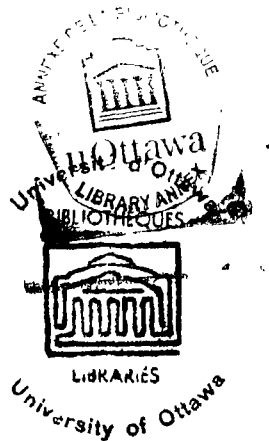


LES JEUNES EN FACE DE DIEU
ENQUETE PSYCHO-SOCIOLOGIQUE
DANS UNE ECOLE SECONDAIRE

par Aubert April

Thèse présentée à la Faculté des
Arts de l'Université d'Ottawa en
vue de l'obtention du M.A.
en sciences religieuses.



*Grâce au
le 19 mai 1967
M. Beauchamp
Secrétaire*

Ottawa, Canada, 1967

UMI Number EC55572

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55572
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P O Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de Soeur Marie-Vianney, L.ED.R., et de Claude Létourneau, sociologue, professeurs au Département des Sciences Religieuses de l'Université d'Ottawa.

Il convient de remercier les étudiants de l'École Secondaire Lavigne pour leur honnête collaboration, et le Père Pierre Babin, o.m.i., qui a autorisé l'emprunt de son questionnaire aux fins de cette enquête.

A tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail, à l'Evêque du diocèse de Hull, Monseigneur Paul-Emile Charbonneau, pour sa participation financière et ses encouragements, au Directeur du Département des Sciences Religieuses, le Père Maurice Giroux, o.m.i., qui a fait preuve de bienveillance et de disponibilité, nous voulons exprimer notre sincère gratitude.

Robert Apiel

CURRICULUM STUDIORUM

Aubert April naquit à Saint-Cyprien, Rivière du Loup, le 4 avril 1929. Après des humanités classiques à Rimouski (1944-1949) et deux ans d'étude au Séminaire de Philosophie, Montréal (1949-1951), il poursuivit à Ottawa un cours complet en théologie (1951-1955).

TABLE DES MATIÈRES

Chapitres	pages
LIMINAIRE	vi
I.- PROBLÉMATIQUE DU MONDE D'AUJOURD'HUI	1
1. Québec d'hier et d'aujourd'hui	2
2. La jeunesse du Québec	6
II.- ORGANISATION DE L'ENQUÊTE	18
1. Examen de l'échantillon	19
2. Méthode de recherche	26
3. Le questionnaire	28
III.- DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE	41
IV.- BASE DE L'INTERPRÉTATION: LES ÂGES DU PSY- CHISME RELIGIEUX	94
1. Religion infantile	97
2. Religion adolescente	105
3. Religion adulte	115
V.- ESSAI D'INTERPRÉTATION: "POUR TOI, QU'EST-CE QUE DIEU?"	126
1. Un aperçu schématique	126
2. Le Dieu des adolescents	129
3. L'âge religieux de nos jeunes	142
CONCLUSION	159
BIBLIOGRAPHIE	167
SOMMAIRE	170

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	pages
I.- Répartition de la population québécoise selon l'âge	9
II.- Pyramides des âges (de J. Henripin et Y. Martin)	10
III.- Comparaison des âges	20
IV.- Appartenance paroissiale	21
V.- Répartition démographique	23
VI.- Identification familiale	24

DEPOUILLEMENT STATISTIQUE DE L'ENQUETE

Questions	pages
1. Pour toi, qu'est-ce que Dieu?	46
2. Quand pries-tu de préférence?	55
3. Quand tu pries, comment fais-tu le plus souvent?	57
4. Habituellement qu'est-ce qui te pousse à faire effort pour prier?	58
5. Evaluation morale de trois fautes	59
6. Quelles sont les grosses difficultés que tu trouves à vivre en chrétien?	61
7. Qu'est-ce qui t'aide le mieux à vivre en chrétien?	68
8. A ton avis, comment faire pour qu'une classe d'instruction religieuse marche bien?	75
9. Tableau sur le discernement des intérêts	83
Appendice	
1. Que trouves-tu dans ton école qui t'aide à être un meilleur chrétien?	89
3. Crois-tu que tu seras moins, plus ou aussi religieux que tes parents?	93
4. Du point de vue moralité, seras-tu moins strict, aussi strict, plus strict dans ta famille à toi que ce l'est dans celle de ta famille?	93

LIMINAIRE

Dans l'affrontement des formes nouvelles de dynamisme véhiculées dans le monde par un ensemble de mutations d'ordre scientifique et socio-culturel et des normes d'un passé figé dans un réseau de traditions et d'habitudes, l'homme d'aujourd'hui fait l'expérience d'un divorce entre deux sociétés diamétralement opposées. Autant l'homme d'autrefois devait-il mener sa vie en interrogeant le passé, autant l'homme contemporain doit-il se "pro-jeter" vers l'avenir avec un programme de planification à long terme.

Il n'est pas surprenant de constater que, dans ce nouveau contexte d'évolution progressive, de mobilité sociale, tous les secteurs de la vie humaine aient été affectés. Il n'est pas moins surprenant de découvrir qu'à travers une écologie nouvelle et la découverte de nouveaux facteurs de maturation et de culture, l'homme se sente bousculé et se situe dans une ambiguïté radicale: l'homme se définit moins par son appartenance familiale que par sa contribution à l'établissement d'une société technique, que par sa compétence et son apport économique. Partout l'on parle de "re-cyclage" de la main-d'oeuvre afin que l'employé puisse répondre aux impératifs de l'automation. L'humanité est en train de vivre

une nouvelle expérience du monde, de bâtir une génération qui deviendra vite ancienne, si elle ne se situe pas quotidiennement dans la ligne des nouveaux appels. Il s'agit d'un mouvement irréversible qui peut être source de vitalité féconde, mais qui risque aussi de diminuer le champ de liberté de l'homme et d'en faire un automate. L'homme obéit davantage à la machine qu'aux hommes.

Face à cette agitation du monde moderne, l'Eglise elle-même a été amenée à s'interroger sur la valeur existentielle de son comportement, sur l'efficacité de sa pastorale, sur le fonctionnement de ses institutions séculaires, sur les modalités de son incarnation dans un monde qui se socialise et se sécularise rapidement, qui semble accorder le primat aux valeurs techniques et aux objectifs cosmiques. L'Eglise apparaît en perte de vitesse dans nombre de milieux de vie. Fait non moins troublant, c'est que, parallèlement au monde des adultes, la jeunesse s'est embarquée dans un mouvement d'indifférence et parfois d'agressivité pour déloger l'Eglise de son univers social. Une catéchète française, Marie Fargues, reconnue pour sa lucidité, émet une hypothèse peu rassurante:

Au XIX^e siècle "l'Eglise a perdu les masses ouvrières". Ce n'aurait pas été ou ce ne serait encore pas impossible qu'au XX^e siècle elle perde les masses enfantines, c'est-à-dire l'avenir...

[...] Des milliers d'enfants viennent au cours de religion, s'y tiennent sagement, écoutent, comprennent, retiennent peut-être, dont l'âme reste fermée; ils ne nient pas — pas encore! — mais ils ne croient pas¹.

En recherche d'authenticité et de ce qui colle à la vie, la jeunesse est gênée de se retrouver dans une morale qui ne réponde pas à ses requêtes fondamentales, à ses inquiétudes, de subir une religion qui s'avère toujours la même pour tout le monde et qui n'oeuvre pas en fonction des âges psychologiques. En raison de la disparition des cadres d'existence relativement simples, où l'individu trouvait facilement des points de référence pour guider son comportement et l'apparition des univers diversifiés due au manque d'osmose entre la vie privée des individus et leur vie collective, les jeunes risquent de se retrouver en pleine diaspora et d'évacuer de leur vie toute valeur morale et religieuse.

Face à cette situation ambiguë, le prêtre du Québec ne reconnaît plus le climat serein du passé. Alors que les générations d'antan lui avaient accordé un vaste leadership comme prêtre missionnaire, comme défricheur, comme notable de la paroisse, curé omnipotent et présent à toutes les manifestations de la vie, éducateur expérimenté et recherché, initiateur des mouvements de jeunesse,

¹ Marie Fargues, D'hier à demain, le catéchisme, Paris, Fayard-Mame, ISPC, Ecole de la Foi, 1964, p. 53.

conservateur de la religion et de l'ethnie, une sorte de saint homme "faiseur de miracles", la génération contemporaine l'a amené sur la place publique pour lui faire son procès. On discute de sa mission spécifique, de son insertion dans la communauté humaine, chacun selon son inspiration ou ses complexes. Dans un Québec où le prêtre pouvait, à la faveur d'un milieu sacré très fort, se faire entendre et articuler sans contestation la vie ecclésiale, il s'est levé une phalange de prophètes avec une tout autre vision du monde pour revendiquer l'autonomie du profane et sortir l'homme du Temple. Il devient difficile d'interpréter les différentes apologétiques en situation d'affrontement et de percevoir la sincérité de certains ténors de l'athéisme militant comme de certains retardataires qui tentent de freiner l'évolution en cours.

Avec l'avènement de ces différentes chaires de prédication, la société québécoise se pluralise et sa jeunesse tend à composer elle-même son modus vivendi en marge de la société. Reliés à la jeunesse du monde, les adolescents du Québec édifient leur philosophie, leur sous-culture. Avec la disparition du milieu sacré, l'Eglise risque de perdre ces jeunes qui sont nés "religieux naturels" et qui n'ont vraiment pas vécu par l'intérieur l'expérience du mystère chrétien. Déjà, beaucoup de jeunes ont fait leur option en dehors de l'Eglise.

Pour l'éducateur de la foi, le prêtre, il y a presque un défi: celui de trouver un nouveau style de vie, de réinventer une pastorale qui s'intéresse à toute la vie, une pédagogie nouvelle pour "parler avec les jeunes", un rythme religieux qui tienne compte de la respiration des jeunes dans une société en quête de créativité malgré ses échecs, ses souffrances, ses guerres, ses injustices. Chez les jeunes, bien des traumatismes, des frustrations psychologiques menacent leur équilibre chrétien.

Un éducateur conscient de ses responsabilités doit envisager tous ces problèmes, s'il veut que son agir ecclésial s'avère positif: on se demande parfois si une certaine précipitation pour "sacramentaliser" n'a pas faussement devancé le temps de l'évangélisation. Trop de chrétiens actuellement sont mort-nés et ils deviendront de plus en plus nombreux, si l'on persiste à garder des méthodes surannées.

Par contre, l'éducation chrétienne n'est nullement liée à un cadre particulier de civilisation. Il est tout à fait normal que dans un monde en voie de transformation l'on pense à évaluer les forces du milieu, afin que dans la fidélité à l'Évangile il devienne plus facile de répondre aux besoins actuels, aux souffrances, aux valeurs susceptibles d'être évangélisées. C'est dans cette intention que cette enquête a été menée dans le milieu

scolaire de Gatineau. Pour le moment, il ne s'agit pas d'établir une étude exhaustive, mais plus simplement de jeter un coup d'oeil sur le milieu, quitte à poursuivre ces recherches dans un travail subséquent.

Le premier chapitre tente d'évaluer le contexte actuel de la société québécoise. Les rouages de l'enquête, y compris l'étude du milieu parental et scolaire, la méthode de recherche et le choix des questions, fournissent la matière du second chapitre, alors que le dévoilement de l'enquête sous forme schématique se situe dans un troisième chapitre. Avant de parvenir à l'interprétation proprement dite de l'ensemble des témoignages recueillis, il a semblé préférable d'établir quelques critères de l'évolution du psychisme religieux, c'est l'objet du quatrième chapitre. A la suite de cette étude, une cinquième section ébauche une analyse du sens de Dieu chez les grands adolescents mis en cause. En dernier ressort, la conclusion de ces recherches a permis de déterminer quelques jalons pour un cheminement pastoral plus efficace.

CHAPITRE PREMIER

PROBLÉMATIQUE DU MONDE D'AUJOURD'HUI

Il n'échappe à personne que l'humanité d'aujourd'hui se cherche un nouveau statut, une nouvelle conscience d'elle-même. En ce temps de l'universel, où les barrières entre les peuples sont pratiquement abolies, l'unanimité n'existe plus nulle part. Dans tous les domaines, pratiques ou idéologiques, les modes de vie et les interprétations du monde s'affrontent, coexistent et se compénètrent. Ce processus complexe est en marche depuis longtemps, depuis quelque cinquante années. Mais c'est surtout depuis la fin de la dernière Grande Guerre que l'évolution s'est progressivement accélérée avec l'avènement des sciences positives, la multiplicité des échanges et des informations, le déplacement des peuples, l'interdépendance de tous les problèmes humains, qu'ils soient d'ordre économique, social, politique ou religieux.

A l'occasion de sa récente visite aux Nations-Unies, le quatre octobre 1965, le pape Paul VI révélait aux chefs des nations l'urgence d'une entrée positive dans ce monde en train de se rebâtir:

Nous devons nous habituer à penser d'une manière nouvelle l'homme; d'une manière nouvelle aussi la vie en commun des hommes, d'une manière nouvelle enfin les chemins de l'histoire et les destins du monde, selon la parole de saint Paul:

"Revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité" Eph., IV, 23. Voici arrivée l'heure où s'impose une halte, un moment de recueillement, de réflexion, quasi de prière: repenser à notre commune origine, à notre histoire, à notre destin commun. Jamais comme aujourd'hui dans une époque marquée par un tel progrès humain, n'a été nécessaire l'appel à la conscience morale de l'homme [...]¹.

1. Québec d'hier et d'aujourd'hui.

Le milieu québécois n'est pas resté étranger à ce bouleversement universel. En cette société traditionnelle et homogène, dans ce petit monde à religion ethnique, le vent du progrès a atteint les couches les plus réfractaires d'une population autrefois sereinement installée sur les rives du Saint-Laurent et de l'Outaouais. On assiste présentement à une merveilleuse prise de conscience, puis à un vaste effort de création et de démocratisation du peuple canadien-français. On remet en question le modus vivendi d'antan pour re-civiliser dans la diversité, dans la pluralité des systèmes et des institutions. La nouvelle société a déclenché la guerre à la philosophie des générations précédentes, à l'orthodoxie ancienne, manifestement périmée; elle a ainsi sapé les assises d'une société jadis hiératique, sclérosée dans les normes

¹ Agences de Presses internationales, Message de Paul VI à l'O.N.U., (4 octobre 1965), Documentation Sociale, document 90: 4, p. 8-9.

rigides d'une institution Eglise-Etat. La société moderne fait l'expérience d'un vigoureux mouvement de différenciation supporté par un nouveau système de légitimation: la séparation de plus en plus accentuée entre l'Eglise et l'Etat, le renouveau éducationnel, la purification de l'éthique politique, une morale syndicale axée sur les unions internationales, l'effervescence nationaliste mêlée à une expansion économique prodigieuse, etc. Révolution tranquille, direz-vous, mais révolution quand même!

En conversant avec les gens de la génération la plus âgée, l'on perçoit chez eux une certaine opposition, peut-être due à un quelconque mécanisme de défense; l'on détecte une inquiétude réelle, sinon une nostalgie de l'ancien rythme de vie avec ses traditions, son folklore, en face de ce bouleversement énervant. Un trouble semblable se retrouve encore chez les 30-60 ans, chez ceux qui ne comprennent pas les raisons des changements actuels. Beaucoup de citoyens ont l'impression de vivre en pleine diaspora dans un Québec à nouvelle géographie sociale: l'exode rural a provoqué la formation d'agglomérations urbaines de plus en plus vastes et importantes. Le Québec traditionnel, société jadis rurale (environ 63.9% en 1901), est devenu une province à caractère urbain

(74.9% en 1961)². Cette poussée démographique a brisé le rythme de la vie cloisonnée et sereine d'autrefois pour susciter de nouvelles implications sociologiques: remplacement des communautés homogènes par un "ensemble diversifié de collectivités étroitement interdépendantes les unes par rapport aux autres, à la fois sur le plan économique et sur le plan culturel"³.

Alors que la société québécoise d'autrefois était fortement unie à l'Eglise, que sa vie était axée sur elle, le Québec moderne renie cette alliance socio-religieuse. On assiste à un certain abandon de la pratique religieuse chez nous. Si la communauté paroissiale a servi de support et de ferment à la vie sociale, elle a perdu aujourd'hui ce rôle d'animatrice du milieu, du moins pour une partie importante de la population. Il semble que la paroisse ait perdu sa force d'intégration, sa "vocation" d'insertion au milieu social. Il appert que des formes nouvelles de radiation et de convergence sont nées de la mobilité sociale actuelle pour répondre à des intérêts

2 Recensement du Canada, 1961, Bulletin 7, I-2, Revue générale: population rurale et urbaine, 5/4/1963.

3 Yves Martin, L'urbanisation et la nouvelle société québécoise, Communication aux délégués de Caisses Populaires au 9^e Congrès tenu à Montréal, en juin 1965. Texte reproduit dans La Revue Desjardins, vol. 32, n^o 2, livraison de février 1966, p. 38.

nouveaux, ainsi que l'atteste Yves Martin, professeur au Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval:

De façon générale, en milieu urbain, les liens de solidarité s'établissent sans trop d'égard aux frontières paroissiales, mais plutôt selon des axes déterminés par l'appartenance à une même strate sociale définie par un ensemble de facteurs parmi lesquels l'occupation et le revenu jouent un rôle prépondérant.

Observons ce qui se passe dans les quartiers neufs des grandes villes ou dans les banlieues nouvelles. On ne tarde pas à y créer des paroisses, mais celles-ci ne parviennent que rarement à encadrer vraiment une tranche importante de la vie sociale de leurs membres. Elles y parviennent dans une certaine mesure si le milieu est très homogène quant à sa composition sociale. C'est l'homogénéité du milieu qui crée la fonction d'intégration de la paroisse, tandis qu'autrefois, peut-on dire, c'est l'action de la paroisse comme agent d'intégration qui créait les solidarités et maintenait l'homogénéité des collectivités locales⁴.

Un courant d'air frais circule à l'intérieur de ces nouvelles strates sociales: la revalorisation de l'éducation a fait naître des impératifs autrefois inconnus et insoupçonnés, des intérêts nouveaux chez les jeunes citoyens. L'avènement des sciences positives a dénoncé les mythes ou certaines magies de l'héritage socio-religieux du passé pour conduire à une culture de type scientifique et empirique. Ainsi, l'Eglise monolithique des siècles derniers a perdu une certaine chaire

⁴ Yves Martin, op. cit., dans La Revue Desjardins, vol. 32, n^o 3, livraison de mars 1966, p. 63.

d'enseignement; il s'agit moins du trésor intangible de ses dogmes que d'un soi-disant moralisme qui ne correspond plus aux structures mentales et religieuses d'aujourd'hui. Les idéologies modernes se sont infiltrées dans les rangs catholiques et, créant un certain relativisme, ont obligé l'Eglise à se "re-sourcer" au plus intime de sa mission, au niveau de l'existentiel. Dans son examen de conscience, l'Eglise du Québec, à l'instar de l'aggiornamento de Vatican II, veut redécouvrir son monde pour s'en faire la servante véritable et l'interlocutrice valable.

2. La jeunesse du Québec.

Dans ce monde en gestation nouvelle, l'Eglise veut accorder une attention spéciale à la jeunesse, à une jeunesse qui se révèle de plus en plus dynamique, qui prend conscience de ses responsabilités et qui peut facilement échapper à son influence. La jeunesse active du Québec est en pleine effervescence et même en pleine offensive. Elle s'organise elle-même; elle a ses mouvements politiques, sociaux, si bien que les responsables politiques, les dirigeants scolaires doivent tenir compte de ses revendications. D'après Marcel Rioux, professeur titulaire au Département de sociologie de l'Université de

Montréal, la jeunesse québécoise est la plus dynamique du continent nord-américain:

Un des traits les plus marquants de la jeunesse du Québec, c'est que certains de ses secteurs les plus influents — les étudiants aux niveaux intermédiaires et universitaires — ont tendance à ressentir vivement les aliénations qui sont le propre des pays colonisés tout en participant de plus en plus, comme le reste des jeunes nord-américains, à une sous-culture adolescente, sous-produit de la société opulente. Il n'est pas exagéré d'affirmer que cette jeunesse est la plus dynamique de notre continent...

Dans les types de sociétés qui ont précédé, l'âge et la compétence étaient largement fondés sur l'expérience. Aujourd'hui, il serait à peine exagéré de dire que c'est le contraire qui se produit. C'est la jeunesse qui est précieuse dans un monde où l'expérience et l'âge apparaissent comme des handicaps qui fixent, stabilisent et immobilisent l'individu⁵.

Face à l'auto-détermination des jeunes comme à travers la polarisation de leurs forces de frappe, l'adulte est souvent pris au dépourvu. Il ne sait que penser des slogans qui fusent de partout depuis quelques décades. Les jeunes bougent, ils démolissent tout pour bâtir à neuf. L'éveil d'une jeunesse précocement pubère et plus longtemps adolescente, alors que l'âge adulte optimal tend à baisser, a fait basculer l'équilibre du passé et changé totalement la psychologie québécoise.

⁵ Marcel Rioux, La jeunesse du Québec est la plus dynamique du continent, dans Le Devoir, vol. 56, n° 261, livraison du 8 novembre 1965, p. 9, col. 6. On retrouve un texte presque identique dans Prospectives, vol. 2, n° 1, livraison de février 1966, p. 19.

Dans la composition des strates sociales, les jeunes forment le groupe numérique le plus important de la population: la pyramide des âges s'élargit à la base et s'amenuise progressivement vers le haut (voir les tableaux I et II aux pages 9 et 10). Il est urgent de prendre conscience de ce fait capital, si on ne veut pas que le milieu se transforme à l'insu des adultes. Il vaut la peine de retenir la conclusion d'une étude que Marcel Rioux a consacrée à la jeunesse:

Parce que la conscience de génération est assez vive chez une bonne partie de la jeunesse du Québec, le "nous jeunes" ayant tendance à éclipser le "nous pauvres" et le "nous riches", le "nous de Montréal" et le "nous de Saint-Isidore" et même souvent le "nous étudiants", il reste à prévoir que ce groupe (qui apparaît comme une totalité concrète et non comme une catégorie statique) aura tendance à jouer un rôle de pointe dans la transformation du Québec; comme la société globale est elle-même très malléable, le conflit des générations y sera peut-être moins aigu qu'ailleurs⁶.

Malgré cette vision optimiste, on peut se demander dans quelle mesure ces mêmes jeunes, confrontés à un nouveau système de valeurs et marqués par leur sous-culture, parvenus à l'âge adulte vivront leur foi et leur engagement chrétien. Que sera leur "nous chrétiens"? Beaucoup d'éducateurs se sont déjà posé ces questions,

⁶ Marcel Rioux, La jeunesse dans le monde contemporain et dans le Québec, dans Prospectives, vol. 2, n° 1, livraison de février 1966, p. 20.

PROBLÉMATIQUE DU MONDE D'AUJOURD'HUI

9

Tableau I.

Répartition de la population québécoise selon l'âge.

Le tableau suivant reproduit une partie du Tableau 12 - Répartition de la population selon l'âge, par province, recensement de 1961, dans Annuaire du Canada 1965, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 1965, p. 181.

0-4 ans	5-9 ans	10-14 ans	15-19 ans	20-24 ans	25-34 ans
671,256	624,074	568,065	467,426	369,633	735,825
35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65-69 ans	70 et +	TOTAL
665,734	511,334	339,563	116,963	189,378	5,259,251

A partir de ces données statistiques, il a été possible de bâtir le graphique suivant (population en milliers):

65 ans +	306.3	5.8%
45-64 ans	850.8	16.2%
25-44 ans	1401.5	26.7%
0-24 ans	2700.4	51.3%

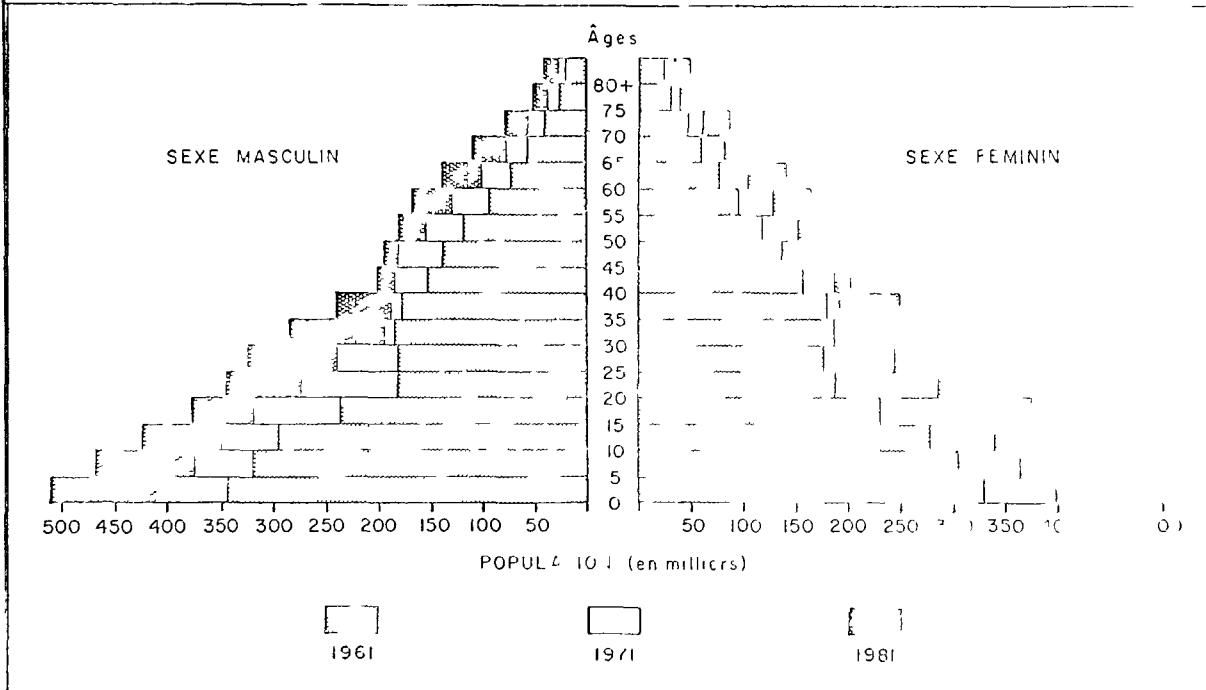
On trouvera à la page suivante les pyramides des âges établies par Jacques Henripin et Yves Martin dans leur étude La population du Québec et de ses régions, 1961-1981, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964, p. 67.

Tableau II.

Pyramides des âges (de J. Henripin et Y. Martin).

GRAPHIQUE III

Pyramides des âges, province de Québec, 1961, 1971 et 1981



Sources: 1961 du recensement, 1971 et 1981 de l'Institut de la statistique du Québec.

en particulier Vincent Harvey, qui formule ainsi l'interrogation: "Pourquoi nos jeunes rejettent l'Eglise?"

Parents, éducateurs et pasteurs en sont à bon droit angoissés. Mais ils prennent souvent une attitude d'accusation et de rejet. S'ils s'interrogeaient sérieusement sur les véritables causes de ces défections, ils feraient peut-être un meilleur partage des responsabilités. Les jeunes d'aujourd'hui sont terriblement lucides et exigeants. Ils ne veulent pas un christianisme à rabais, réduit à un moralisme calculateur et commandé par la peur de l'enfer. Ils ne veulent plus d'une Eglise agrippée à ses vieux privilèges, en réaction contre toute innovation; bref d'une Eglise qui prend toujours le deuxième autobus et arrive au front quand toutes les batailles importantes sont déjà gagnées. Si le christianisme et l'appartenance à l'Eglise (l'Eglise concrète, celle qu'ils ont déjà sous les yeux) leur apparaissent comme des boulets aux pieds qui les empêchent d'arriver à temps aux premières lignes de front, pourquoi ne pas s'en débarrasser? [...]

C'est le plus souvent un faux visage de l'Eglise, de notre Eglise, que beaucoup de jeunes et de moins jeunes rejettent, et non pas l'Eglise telle que la veut Vatican II et telle que l'a toujours voulue le Christ. Dans ce rejet, il faut voir d'abord une recherche d'authenticité. Et toute recherche d'authenticité fait partie du dialogue souvent déchirant que l'homme, au coeur de sa liberté, engage avec le vrai Dieu⁷.

Dans un Québec qui se veut à l'heure du monde, il y a tellement à repenser et à re-découvrir. Dans un Québec où les promesses de l'acier ont agrandi les horizons économiques, où les campus scolaires prennent des proportions colossales, la jeunesse donne des signes fortement révélateurs de sa mouvance et de sa promotion. Elle est

⁷ Vincent Harvey, Hors de l'Eglise point de salut, dans Maintenant, n° 49, livraison de janvier 1966, p. 5.

emballée par l'effort technique, par les découvertes des moyens audio-visuels, la conquête du cosmos, l'accélération progressive du rythme vital. Cependant, les tensions raciales, l'auto-détermination des anciennes colonies souvent acquise par des révolutions sanglantes, les besoins et les misères des pays sous-développés, la tyrannie des régimes totalitaires, les controverses réglées à coup de bombes et de mortiers, ont contribué à la vie trépidante et insatisfaite des jeunes. Il semble que bon nombre d'adolescents tentent d'oublier leur nervosité et leur inquiétude dans des plaisirs excentriques, des courses effrénées, des danses de libération... C'est une jeunesse qui se cherche, qui n'a pas encore trouvé son identification véritable. Être dans le vent, c'est refuser d'agir comme les autres, surtout comme les adultes. En cette apparente autonomie qui consacre l'existence des idoles, des fan-clubs, l'on démasque souvent une peur du réel, une gêne du dialogue, une évasion facile et non compromettante.

Du point de vue de la pratique religieuse, on remarquera un semblable comportement. A côté des jeunes qui ont lucidement accepté de rénover l'Eglise, de militer, de faire partie de son infra-structure, d'autres, "religieux naturels", ont croulé sans le savoir et ont pris le large sans avoir fait l'expérience de l'Eglise,

d'autres encore, "religieux naturels" aussi, se laissent traîner par un milieu inconsciemment religieux et mènent une vie parasitaire totalement négative. Si on a noté un certain fléchissement dans la pratique religieuse en milieu québécois, fléchissement plus marqué en milieu urbain que rural (voir l'enquête de Rioux & Sévigny, Les nouveaux citoyens), il y a lieu de s'en occuper sérieusement. Non pas que le phénomène soit tellement nouveau, car aujourd'hui, à travers cette crise d'émancipation et d'extériorisation, l'on pense tout haut, l'on crie sur les toits ce qui, autrefois, restait caché. La nouveauté du phénomène réside plutôt dans son expression collective. Toutefois, n'allons pas juger la jeunesse en fonction des critères du passé, car le contexte social a évolué. Le monde chrétien lui-même a subi de profondes transformations. Mais ils ne sont pas rares les adolescents qui entrent en révolte contre l'Eglise, une certaine Eglise à laquelle ils ont cru dans leur enfance. Ils ne sont pas rares ceux qui se posent des questions vitales ou ceux qui ont tout simplement abdiqué devant tout effort de renouvellement. Ces temps où l'on se croyait en possession tranquille de la vérité, où rien ne changeait au pays du Québec, font partie d'un passé qui apparaît déjà lointain. Or, l'impensable est arrivé, le vent a tourné de bord. Tout a changé et il y a même le danger d'un divorce fatal

entre une vie du monde qui s'avère exaltante et une vie chrétienne qui ne répond pas aux aspirations profondes de l'homme moderne. L'univers social de l'homme peut composer en dehors de l'Évangile ses propres béatitudes. Dans le vaste éventail d'options d'un monde qui s'universalise et rejoint la société globale, dans une civilisation en voie de bâtir son infra-structure, la conscience des peuples ou des communautés ne réfère plus aux normes traditionnelles. Il est manifeste que par cette rupture d'une société stable et peu différenciée d'antan l'on ressent un certain traumatisme, quelques souffrances, quelques chocs violents, un certain déséquilibre des forces avant de parvenir à un nouveau réajustement de l'échelle des valeurs. C'est pourquoi beaucoup d'adultes et d'adolescents cherchent en dehors de l'Église la réponse à leurs problèmes. Ici, l'indifférence envers l'Église n'est pas seule en cause. L'image peu existentielle que les jeunes comme tant de "supposés" adultes se font de Dieu, de l'Église et du monde, rassure peu les éducateurs clairvoyants. Quel est le Dieu des adolescents d'aujourd'hui? Un Dieu infantile? Un Dieu capitaliste, policier, un Tout-Autre, un Père, un Dieu "Hominisé", le Dieu de Jésus-Christ? Voilà une question grave, quasi une question-suicide que doit se poser tout pédagogue chrétien soucieux d'exercer dans le milieu de la jeunesse une

action dynamique et révélatrice de l'Évangile du Royaume. Et cette action évangélique a-t-elle la chance de polariser le monde d'aujourd'hui, de répondre à l'appel des valeurs chez les jeunes comme à la problématique rationnelle des grands adolescents? Reste-t-il possible de proposer à ce monde une vision concentrique du Christ et de son Église? Face au besoin d'extériorisation que les individus ressentent dans une société fortement marquée par le découpage politique et le compartimentage social, est-il encore possible d'offrir à ces mêmes individus une vision chrétienne capable de combler les grandes attentes de l'homme moderne et de l'amener à intérioriser les biens que Dieu lui offre encore, mais d'une manière peut-être différente du passé. C'est un défi d'envergure lancé aux hommes de la pastorale, de la catéchèse, à tout chrétien. Permettre à tout homme de vivre dans un monde diversifié sans perdre son autonomie et sans handicaper sa vie sociale, lui permettre de vivre intégralement les béatitudes du Royaume, c'est l'enjeu du temps, c'est la sorte de question que Dieu pose à l'homme contemporain. Si le chrétien n'y répond pas, qui répondra à sa place?

Pour la mission de l'Église, ce fait s'avère capital. L'aggiornamento de Vatican II prouve comment l'Église s'est posé à elle-même de graves questions, comment elle n'a pas craint de faire son examen de

conscience. Elle a compris mieux que jamais auparavant qu'elle est au service de Dieu et aussi au service des hommes.

Au coeur d'une pastorale ré-engagée, les renouveaux biblique et liturgique sont à la base d'un meilleur cheminement catéchétique, d'un "regard neuf sur un monde nouveau". Face à l'inquiétude du monde chrétien, pasteurs et catéchistes, éducateurs chrétiens et militants vraiment engagés, tous doivent mettre en commun leurs expériences du monde et de l'Eglise pour inventer, créer une nouvelle démarche selon les orientations actuelles de Dieu et des communautés humaines. Les anciens manuels d'enseignement religieux, bâtis en fonction de leur temps, n'apparaissent plus convenables au temps actuel, car ils ne sensibilisent aucunement les chrétiens à l'ouverture progressive au monde contemporain, au pluralisme, à la polyvalence des milieux. Dans leur mentalité, une formation à l'intérieur d'institutions strictement confessionnelles n'a pratiquement suscité aucune ouverture positive sur le monde. L'humanisme était réservé à une petite élite constituée de ceux qui marchaient dans le sillon étroit de l'intégrisme doctrinal et de la systématique des apologètes. On peut affirmer que les adolescents d'aujourd'hui n'ont pas été complètement épargnés des derniers vestiges de cette éducation à sens unique ou de

cette formation périmée. Aussi, il ne faut pas être surpris de voir tant de jeunes désireux de briser la barricade d'une société sclérosée, de sortir du ghetto et de s'évader parfois avec fracas. Il serait malheureux de prendre à la légère la profession d'athéisme, d'écoeurement de certains jeunes: "Je ne crois plus"; "Je ne pratique plus et je m'en foute"; "Je ne veux plus de cours de religion"; "J'en ai marre de la religion"; "Dieu, un beau mythe; la religion, un beau racket". Pour avoir entendu plusieurs étudiants affirmer la perte de leur foi à un âge où ils n'avaient vraiment pas expérimenté la vie, à un âge où ils n'avaient pas encore réalisé les valeurs de l'engagement, on doit connaître et comprendre ce qui se cache sous ces déclarations plus ou moins explicites. C'est en vue de mieux éclairer leur langage, de mesurer davantage leur comportement, de donner à l'action pastorale plus d'engagement et d'efficacité que la présente enquête porte sur la mentalité religieuse des grands adolescents d'une école secondaire.

CHAPITRE II

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

A la suite de ces considérations sommaires sur le monde du Québec et particulièrement sur sa jeunesse, il devient désormais possible de continuer cette recherche d'une façon plus concrète et immédiate en se situant à l'intérieur d'un petit monde bien vivant, possédant son propre univers social, celui d'un groupe d'adolescents dans un milieu spécifique. Il s'agira de mieux connaître ces jeunes en décelant leurs allergies, leurs faiblesses comme leurs richesses en matière d'éducation religieuse ou de mentalité chrétienne. Comment ces jeunes chrétiens prétendent-ils répondre à l'appel de Dieu et du monde d'aujourd'hui? Comment, catéchètes, pasteurs, peuvent-ils les aider à repenser leur catholicisme, à recycler leur foi dans le contexte social d'aujourd'hui au moyen d'une catéchèse et d'une pastorale qui interrogent leur vie et les invitent à une réponse lucide, engageante?

En fixant les bases de cette exploration, on a d'abord cru bon de jeter un coup d'oeil sur l'identité sociologique du groupe de jeunes suffisamment révélateurs de leur milieu. Il a fallu par la suite déterminer la meilleure méthode de recherche, puis choisir un questionnaire capable d'intéresser les adolescents et de les

amener à se révéler vraiment dans leur conception de Dieu et dans leur comportement chrétien.

1. Examen de l'échantillon.

Cette étude n'offre qu'une valeur relative; elle ne vaut que dans la mesure où ces recherches se situent à l'intérieur d'une communauté restreinte et homogène. Comme directeur de pastorale dans les écoles secondaires du secteur public de Gatineau, sous la juridiction de la Régionale de l'Outaouais, il m'a paru intéressant de choisir des élèves reliés au second cycle académique de l'École Lavigne. Cent vingt élèves de dixième et de onzième années, dont la moyenne d'âge s'établit à 16.7 ans (les plus jeunes ont atteint seize ans, alors que les plus âgés comptent dix-huit ans), ont été soumis à l'enquête: voir le tableau III à la page suivante.

Tous ces étudiants appartiennent à des familles catholiques, établies sur le territoire de cinq communautés paroissiales: les trois paroisses francophones de Gatineau (Saint-Jean-Marie-Vianney, Saint-René-Goupil, Sainte-Maria-Goretti), la paroisse Sainte-Rose-de-Lima, sise en banlieue de Gatineau, et la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue dont les limites territoriales se confondent avec celles de la municipalité de Perkins (voir le tableau IV, page 21). Cette région comprend une

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

20

Tableau III.
Comparaison des âges.

(*)	16 ans	17 ans	18 ans	Elèves	Classe
A	5	13	6	24	11 gn A
B	3	15	9	27	11 sc B
C	12	8	2	22	10 gn A
D	15	9	4	28	10 gn B
E	13	4	2	19	10 sc C
TOTAL	48	49	23	120	—
%	40	40.83	19.17	100	—
Pondé- ration	768	833	414	2015	16.79 ans

(*): Chaque classe est désignée par une lettre. Ainsi, 11 gn A est identifiée par la lettre A; 11 sc B, par B; 10 gn A, par C; 10 gn B, par D; 10 sc C, par E.

Chaque document possède son propre matricule: le premier chiffre indique l'âge du candidat; la lettre qui suit indique le groupe; le chiffre suivant désigne le numéro spécifique du candidat à l'intérieur de son groupe. Ainsi, 16 A 1 signifie que l'élève a 16 ans, qu'il appartient au groupe de 11 gn et qu'il porte le numéro 1 à l'intérieur de ce groupe.

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

21

Tableau IV.

Appartenance paroissiale.

PAROISSE	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL	%	MILIEU
S.-Jean-M.-V. Gatineau	21	15	6	42	35.0	Urbain
S.-René-G. Gatineau	11	15	5	31	25.8	Urbain
S.-Maria-G. Gatineau	6	7	3	16	13.3	Urbain
S.-Rose-de- Lima	9	8	9	26	21.7	Mi-urbain Mi-rural
S.-Antoine Perkins	1	4	-	5	4.2	Rural
TOTAL	48	49	23	120	100.0	—

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

22

population d'environ vingt-trois mille habitants dont l'immense majorité se déclare canadienne-française (89.12%) et catholique (95.07%): voir le tableau V, à la page suivante.

Si l'on tient compte du milieu de travail du père de famille, on apprend que 73.33% des étudiants ont un père qui gagne sa vie comme ouvrier, que 22.5% classent leur père parmi les bureaucrates et les professionnels, que seulement 1.67% ont un père engagé dans l'agriculture. Le reste des élèves, soit 2.5%, ont rangé leur père dans la catégorie des rentiers. (Voir le tableau VI, page 24.)

Voilà donc un groupe de cent vingt garçons du type "grand adolescent", qui vivent dans un milieu apparemment homogène et confessionnel par sa concentration francophone et catholique. Ce milieu ne se révèle pas ouvrier uniquement par l'appartenance familiale des étudiants, mais aussi par sa main-d'oeuvre considérable qui opère sur place les transformations du bois. Cependant, ce milieu est fort perméable, très ouvert, à la source de multiples influences, puisqu'il est frontalier d'une région dont la densité de population est élevée, et dont la diversité ethnique et religieuse a engendré une polyvalence d'options au sein de son pluralisme politique, social, culturel et religieux: c'est Ottawa, capitale

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

23

Tableau V.
Répartition démographique.

MUNICIPALITÉ*	C.-F.	Non C.-F.		POPULATION
		Cath.	Non cath.	
Gatineau	15,400	1225	875	17,500
Ste-Rose	3,922	100	200	4,222
Perkins	860	22	42	924
TOTAL	20,182	1347	1117	22,646
%	89.12	5.95	4.93	
Cath.	95.07%			

* Ces statistiques ont été fournies par les municipalités mentionnées selon leur recensement en date du 31 décembre 1965. Tous les Canadiens-Français ont déclaré appartenir à l'Eglise Catholique, sauf quelques rares exceptions.

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

24

Tableau VI.
 Identification familiale
 (en fonction du travail du père).

TRAVAIL DU PERE	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL	%	SECTEUR*
Ouvrier	39	37	12	88	73.33	S
Fermier	1	-	1	2	1.67	P
Bureau- crate	5	8	8	21	17.5	T
Profes- sionnel	2	2	2	6	5.0	T
Rentier	1	2	-	3	2.5	-
TOTAL	48	49	23	120	100.0	-

* Classification des secteurs de travail:
 P signifie Primaire;
 S signifie Secondaire;
 T signifie Tertiaire.

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

25

canadienne, cité du fonctionnarisme fédéral, carrefour de toutes les mentalités nationales et internationales.

Dans leur milieu scolaire officiellement confessionnel, les étudiants reçoivent leur formation académique d'un corps professoral composé d'éducateurs laïques et religieux. A l'intérieur de l'horaire régulier de l'école, un programme de pastorale a été prévu dont les activités se concrétisent au plan des sacrements (Pénitence et Eucharistie), des célébrations de la Parole et à l'occasion des activités para-liturgiques, des rencontres "groupales", des rencontres individuelles, des organismes socio-apostoliques, des panels et forums, des récollections chrétiennes et parfois en fin de semaine des camps d'expérimentation religieuse et sociale. Il faut retenir que les élèves demeurent libres de participer aux initiatives pastorales, conçues et réalisées par l'équipe de pastorale. Cette équipe se compose d'un représentant de chaque classe, élu par ses camarades respectifs, d'un professeur délégué par son groupe, et de l'aumônier de l'institution, en relation avec le directeur des étudiants et le directeur général de l'école. Toutefois, les cours d'enseignement religieux ou les catéchèses restent obligatoires et ne permettent encore aucune option à l'intérieur du programme académique. Afin d'assurer une liaison la plus constante possible avec le milieu

paroissial des étudiants, on a jugé nécessaire de garantir la présence et la collaboration des prêtres du ministère paroissial toutes les fois que les activités pastorales et les activités proprement scolaires le permettaient. Il ne faudrait pas qu'en dehors du campus scolaire ces jeunes n'aient plus de référence à leur communauté paroissiale, qu'ils soient en quelque sorte "paroissialement désorbités".

2. Méthode de recherche.

A la suite de ces premiers jalons, vient le temps de définir la marche des investigations, des allées et venues dans le sentier de la présente recherche. De toutes les méthodes que propose la psychologie scientifique, il en est une qui s'avère d'une très grande utilité pour la recherche en psycho-sociologie religieuse: c'est la méthode du document personnel. Elle permet d'analyser la pensée de l'individu ou la mentalité d'un groupe, de déceler les allergies et les valeurs vécues par l'homme ou son milieu, de découvrir les motivations, les refus, les aliénations d'un milieu particulier, de visualiser les comportements humains. Dans cette catégorie du document personnel, peuvent entrer les autobiographies, les cahiers personnels, les mémoires, les interviews, les réponses à des questionnaires.

Le procédé transversal — par mode de sondage — a été préféré au procédé longitudinal qui "consiste essentiellement à étudier l'évolution d'un sujet au cours d'une période de temps suffisamment longue¹". De fait, un sondage auprès des grands adolescents de l'école, groupe vraiment représentatif du milieu immédiat, pouvait aider à mieux atteindre le groupe et par là, les individus. De plus, il est prouvé que les jeunes acceptent bien cette méthode, car ils veulent parler, ils veulent qu'on prête attention à leurs propos. Ils se montrent sympathiques chaque fois qu'on consulte leurs intérêts.

Après avoir opté pour le procédé du sondage, il restait à faire le choix entre deux techniques généralement reconnues et utilisées dans les sciences humaines: l'interview et le questionnaire. Bien que l'interview se soit révélée nécessaire pour approfondir certaines données ou pour rendre intelligibles plusieurs mots ou expressions ambiguës, il demeure que le questionnaire écrit a réellement servi de base à la présente enquête.

¹ Jean-Jacques Larivière, Nos collégiens ont-ils encore la foi?, Montréal, Fides, collection "Foi et Liberté", 1965, p. 78.

3. Le questionnaire.

On remarquera d'abord la grande similitude entre le questionnaire soumis aux élèves (voir à la page 38), et celui que le Père Pierre Babin² a utilisé pour une enquête auprès de dix-huit cents français de douze à dix-neuf ans. Un léger changement dans la formulation s'imposait pour une meilleure adaptation au milieu québécois. De plus, on a pensé que le tutoiement pourrait inspirer davantage confiance au candidat et l'inciter à une plus entière collaboration. Cinq questions purement indicatives ont été situées en appendice pour ne pas influencer les réponses aux questions précédentes. Deux de ces questions, l'une concernant la religion et l'autre ayant trait à la moralité, ont déjà été posées dans une enquête sociologique offerte à huit cents jeunes québécois de 18 à 21 ans par les sociologues Marcel Rioux et Robert Sévigny³.

Dans le but d'assurer la sincérité des étudiants et de motiver leur adhésion, il a fallu prévoir une brève introduction capable de faire appel à leur esprit de

2 Pierre Babin, Dieu et l'adolescent, Lyon, Editions du Chalet, collection "Chemin de la Foi", 1964.

3 Marcel Rioux et Robert Sévigny, Les nouveaux citoyens, Montréal, Service des publications de Radio-Canada, [1965], tableau 16.

collaboration, à leur sens de l'honnêteté, à leur vouloir d'authenticité: "Je fais confiance à ta liberté et je désire que tu sois vrai." Etant donné que certaines questions semblaient se référer à la vie personnelle, la garantie de l'anonymat facilitait la sincérité de l'expression, comme le prouve ce témoignage: "Certaines questions sont embarrassantes, mais l'introduction nous donne confiance et nous porte à répondre sincèrement" (17 B 11)⁴.

Différents éléments pédagogiques doivent être respectés quand il s'agit d'élaborer un questionnaire: le fait d'avoir restreint le plus possible le nombre de questions a permis d'éviter l'éparpillement et de protéger l'intérêt des candidats. On remarquera que le questionnaire contient des questions de types variés. Il contribue ainsi à mieux satisfaire les goûts parfois très divergents des élèves, à rallier les différentes expressions de tournure mentale. En analysant les documents, on a pu constater combien cette variété dans les questions a joué un rôle bénéfique: "Quelques questions sont très embarrassantes, mais j'ai bien aimé ce texte" (17 B 18); "C'est un très bon questionnaire [...]. Cependant, il y a une ou deux questions dont je ne vois pas

⁴ Dans les citations, on a cru bon de respecter le style et l'orthographe de l'auteur. Rarement, il a fallu apporter quelques légères corrections pour rendre compréhensibles certaines réponses.

beaucoup la valeur des n^{os} 2 et 4" (16 A 2); "Ce questionnaire est très bien, malgré que les questions 3 et 4 de l'appendice sont des questions d'avenir et que l'on ne peut prévoir comment nous serons dans cinq ou dix ans d'ici" (17 B 6). Tout en cherchant à bien limiter le nombre de questions et à sauvegarder une véritable variété, il faut de plus donner à chaque question une allure dynamique, simple, capable d'éveiller des intérêts, de piquer la curiosité.

A travers cette composition, quelques grands types de questions ont été employés: questions directes, questions projectives, questions du type expérimental, questions subjectives à partir du discernement des intérêts. Ainsi, les quatre premières questions atteignent directement la mentalité religieuse et les attitudes personnelles du candidat. On notera que la première question, d'apparence banale et inoffensive, s'avère la plus importante de tout le questionnaire. D'ailleurs, plusieurs élèves en ont mesuré la gravité: "C'est un questionnaire très bien quoiqu'il y ait des questions embarrassantes, en particulier la première" (18 A 21); "Questionnaire assez exigeant, surtout la première question" (18 B 23). Intentionnellement neutre, cette question est un peu meurtrière, en ce sens qu'elle plonge au coeur du problème sans orienter la réponse et qu'elle laisse à

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

31

chacun la liberté d'exprimer sa conviction profonde: "Pour toi, qu'est-ce que Dieu?" au lieu de "Qui est Dieu?" Placée en tête du questionnaire, elle veut atteindre les jeunes avant qu'ils puissent être sollicités par d'autres interrogations. C'est pourquoi elle sera assurée d'une audience et d'une réponse privilégiées.

Suivent trois questions directes voulues pour révéler les attitudes personnelles: nos jeunes prient-ils? quand et comment prient-ils? Questions qui télescopent la première et la vérifient. Après expérience, il appert que la quatrième question doit être reformulée, plusieurs élèves l'ayant trouvée peu claire.

De type expérimental, la cinquième question a été conçue pour déclencher le mécanisme des facultés sensibles et provoquer les réactions les plus profondes. Elle introduit le candidat dans une situation vécue en imagination et l'invite à porter un jugement moral sur la situation qui est devenue sienne. L'analyse des réponses nous permet de dresser un diagnostic sur la rectitude ou la non-rectitude des consciences et d'évaluer la place accordée à la vie caritative au sein de la vie chrétienne.

Les deux questions suivantes s'adressent directement à la vie personnelle des sujets questionnés. La nature de ces questions est plus difficile à saisir, du fait qu'elles peuvent comporter deux interprétations

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

32

différentes, soit que l'élève réponde en partant de l'expérience de sa vie personnelle, soit qu'il formule sa réponse en se projetant sur son entourage, sur le comportement et les attitudes des personnes qui vivent dans son univers pour déceler les faiblesses et les richesses de sa vie chrétienne. Néanmoins ces questions ont l'avantage de lancer les élèves sur l'une de ces deux pistes et par ce fait de révéler l'orientation de leur psychisme religieux. Voici quelques témoignages particulièrement significatifs:

Question 6.

L'Eglise exige trop. Comme à la messe, il y a des sermons qui durent l'éternité et on n'y comprend pas un mot. Le péché se commet trop facilement. L'assistance à la messe devrait être libre et peut-être que ça aiderait mieux (16 A 2).

Tout le monde qui te rappelle que tu es un chrétien et que tu devrais pas faire ceci ou cela (16 B 3).

Peut-être les compagnons! Je ne sais pas trop (18 A 19).

Le rythme de la vie actuelle; un nombre trop élevé d'obstructions imposées par l'Eglise (18 B 19).

Je voudrais une liberté totale, que personne ne me pousse à faire quelque chose, à aller à la messe ou autre chose (18 C 22).

Question 7.

L'école nous aide beaucoup à vivre en chrétien. Quand on aura fini notre cours, je crois qu'il sera plus difficile de vivre en chrétien (17 A 13).

Ce qui m'aide le plus c'est l'amour qu'on peut avoir pour quelqu'un, car cela nous aide à aimer les autres davantage, à aimer Dieu davantage et aussi à nous aimer davantage (17 A 18).

L'évolution actuelle de l'Eglise: nous entendons la messe et cérémonies en notre propre langue (18 A 20).

C'est de savoir que je ne suis pas seul à être obligé de suivre les lois (16 C 5).

C'est la confession. Je ne sais pas pourquoi, mais pour moi la confession est le sacrement le plus important (18 B 27).

La huitième question s'apparente à la question projective: "A ton avis, comment faire pour qu'une classe d'instruction religieuse marche bien?" De prime abord, l'élève ne se sent pas concerné lui-même. Il fera aussitôt l'examen de tout ce qui regarde ce cours, évitant de penser à son propre comportement. Et lorsqu'il fera le procès de la catéchèse et qu'il critiquera l'attitude de son professeur ou de ses camarades de classe, lorsqu'il suggérera les lignes de redressement, on reconnaîtra qu'il se livre lui-même dans toute sa subjectivité en dévoilant ses motivations personnelles. En revanche, il ne sera pas toujours facile pour l'éducateur d'interpréter les différentes expressions en cause, de faire le partage entre les données objectives et les motivations subjectives. Il peut y avoir là tout un jeu d'interférences psychologiques liées à des éléments sociaux, moraux, religieux. Il importe de lire avec attention certains

témoignages:

Pour qu'une classe de religion marche bien, elle ne devrait pas être obligatoire (17 A 13).

Couper les livres de religion et nous amener à dialoguer avec un prêtre (18 A 23).

Surtout avoir une bonne atmosphère de travail et faire beaucoup de recherche (17 A 18).

Personnellement, je ne suis pas pour des classes d'instruction religieuse (16 B 3).

Il ne faudrait pas que ce soit un cours comme les autres [...], mais plutôt un cours où tout le monde participe en donnant son opinion (16 B 1).

Un autre type de questions apparaît avec la neuvième: elle est basée sur le discernement des intérêts religieux des jeunes. Il s'agit de classer par ordre de priorité douze sujets qui pourraient servir éventuellement dans les cours de catéchèse à trouver des pistes de recherche. Ce travail en apparence bénin exige un effort loyal de réflexion pour mesurer la valeur de chaque sujet, différencier les sujets connexes et les classer selon ses préférences. Dans ce genre de questions, l'éducateur doit se défier de toute rigueur mathématique, en se rappelant les hésitations possibles, les incompréhensions, mais l'ensemble des résultats l'aidera à se situer face aux intérêts religieux de ses jeunes.

Quant à la section "Appendice", plutôt considérée comme supplément indicatif, elle permet aux élèves d'exprimer leur opinion sur la vie chrétienne de leur école, de

ORGANISATION DE L'ENQUETE

35

formuler des suggestions ou des critiques constructives. Il faut que les étudiants reconnaissent qu'ils ont un mot à dire et un travail à faire dans l'établissement de la pastorale scolaire et que leurs éducateurs soient les premiers à respecter ces responsabilités:

Qu'il y ait une union très intime entre les professeurs, étudiants et l'aumônier (18 A 19).

Avoir des discussions sur la religion.
Qu'il y ait des invités de l'extérieur qui viennent discuter avec nous (18 C 21).

Avoir des cours de religion optionnels et non obligatoires (16 B 3).

Avoir une classe spécialement affectée à l'instruction religieuse. Seuls les élèves qui le désirent y assisteraient (17 A 13).

Ne pas forcer personne à être religieux ou à vivre en état de grâce... Nous parler de Dieu avec plus de réalisme (17 A 14).

Qu'il y ait une petite chapelle pour se recueillir (17 B 13).

Je ne sais pas car depuis des mois et des mois je flanque tout par dessus bord, mais je crois remonter la côte (17 C 14).

Aux questions 3 et 4, empruntées à l'enquête de Rioux et Sévigny, questions dirigées sur l'avenir et destinées à découvrir le sentiment de continuité, beaucoup de candidats ont signifié leur embarras. A la vérité, il faut reconnaître que la question 4 manque de précision et mérite d'être re-formulée comme suit: "Du point de vue moralité, seras-tu moins strict, aussi strict, plus

strict dans ta future famille qu'on l'est dans ta propre famille actuellement?" Toutefois, il reste que les jeunes se projettent difficilement dans l'avenir, qu'une certaine insécurité les rend perplexes.

La dernière question de l'enquête n'a servi qu'à vérifier la bonne foi des "répondants" et à connaître l'accueil réservé au questionnaire. On peut dire que, sauf quelques rares exceptions, les adolescents se sont révélés francs et sympathiques au questionnaire. Comme on ne prévoit pas revenir sur cette question dans l'interprétation de l'enquête, il semble à propos de citer ici plusieurs témoignages susceptibles de dévoiler les impressions des étudiants:

Ce questionnaire nous donne l'occasion d'exprimer avec franchise nos opinions personnelles (18 B 25).

Il est un peu difficile, mais presque toutes les questions sont intéressantes, et j'aime répondre à des questions d'actualité qui me sont si clairement demandées et qui demandent une réponse franche et honnête (18 B 19).

Il fait dire certaines choses que nous voulions exprimer depuis un certain temps (18 B 22).

Il n'est pas bête du tout. Les questions sont profondes et directes — question plus embêtante: pour toi, qu'est-ce que Dieu? (18 D 27).

Je crois que c'est très bien, mais il aurait dû m'être demandé avant que j'aie dix-huit ans (18 D 28).

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

37

Je crois que j'aimerais en avoir d'autres car tout en vous aidant, on s'aide soi-même (17 A 18).

Il est intéressant et c'est qu'on pourra avoir la chance de parler ou d'écrire aussi sérieusement (17 A 17).

Il est très bon; on peut écrire ce qu'on pense vraiment de la vie chrétienne. J'espère que ça vous aidera à nous comprendre, les jeunes (17 A 9).

On dirait qu'il nous dégage les idées. Il devrait en avoir plus souvent. Ça nous donne l'impression d'avoir quelqu'un qui s'intéresse à nous (17 C 13).

Très bien, car il nous donne la chance de révéler nos opinions, de nous révéler à nous-mêmes (17 C 19).

Ce sont des questions qui ont de l'allure et qui m'aideront à comprendre ma vie religieuse (16 A 3).

Ça nous permet de nous examiner et de nous dire à quel point nous sommes dans notre vie chrétienne (16 D 7).

Ce questionnaire fait bien réfléchir car la réponse ne vient pas toujours tout de suite (16 D 11).

Je crois que c'est une bonne chose parce qu'il fait réfléchir sur des points de vue que nous n'avions pas pensés avant, ni réfléchis (16 E 7).

Je crois que ce questionnaire a du bon. Il laisse l'étudiant réfléchir sur des questions qu'il n'avait peut-être jamais entendu parler ou n'avait jamais pensé. C'est une espèce d'examen de conscience du passé et pour l'avenir (16 E 13).

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

38

Cher ami,

Aujourd'hui, tu peux me rendre un précieux service en répondant de ton mieux à quelques questions relatives à l'éducation religieuse des Jeunes de ton âge. Les éducateurs recherchent sincèrement les méthodes et les programmes de formation chrétienne les plus aptes à l'épanouissement de notre jeunesse. Il se peut que tu trouves gênantes certaines questions. Pour te rassurer, je dois te dire que tes réponses seront étudiées par moi et des personnes qui ne te connaissent pas; d'autre part, n'inscris pas ton nom. Je fais confiance à ta liberté et je désire que tu sois vrai dans tes réponses. Merci à l'avance pour ce service.

Indique ici le nom de ton école:...

Degré scolaire:... Option:... Age:...

Ton père est-il Homme de Professionnel?...
ouvrier?... bureau?...

Fermier?... A la Retraite?...

QUESTIONS:

- 1 - Pour toi, qu'est-ce que Dieu?
- 2 - Quand pries-tu de préférence?
 - A - Matin ou soir, avant l'étude...
 - B - Quand j'ai besoin d'aide, généralement avant toute décision importante...
 - C - ...
- 3 - Quand tu pries, comment fais-tu le plus souvent?
 - A - Je compose moi-même mes prières...
 - B - Je récite les prières que je connais...
 - C - ...
- 4 - Habituellement qu'est-ce qui te pousse à faire effort pour prier?
 - A - Le sentiment que je dois tout à Dieu, et qu'il faut lui donner quelque chose...
 - B - Que mon effort servira à quelqu'un, que je serai utile...

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

39

C - Quelquefois seulement pour éprouver ma valeur...

- 5 - A la fin des vacances tu fais ton examen de conscience: Des trois actions suivantes, laquelle te paraît la plus grave? Marque-les de 1 à 3 par ordre d'importance, l'action la plus grave en premier:
- Manquer la messe du dimanche par sa faute no:...
 - Avoir volé cinq dollars à un camarade no:...
 - N'avoir fait aucun effort pendant deux mois pour aimer Dieu et mon prochain no:...
- 6 - Quelles sont les plus grosses difficultés que tu trouves à vivre en chrétien?
- 7 - Qu'est-ce qui t'aide le mieux à vivre en chrétien?
- 8 - A ton avis, comment faire pour qu'une classe d'instruction religieuse marche bien?
- 9 - Voici une liste de sujets qu'on pourrait traiter en classe d'instruction religieuse. Lis-les soigneusement; puis classe-les par ordre d'importance en mettant EN PREMIER les sujets que tu préfères. Ecris les numéros par ordre d'importance de 1 à 12:
- Histoire sainte: les grands héros de la Bible no:...
 - Jésus-Christ: sa vie d'après les Évangiles no:...
 - Histoire de l'Église, les Saints de l'Église jusqu'à nos jours . . no:...
 - Notre vie de prières no:...
 - Les Sacrements dans la vie du chrétien no:...
 - La liturgie dans la vie du chrétien no:...
 - Comment vivre en chrétien à l'heure actuelle (Difficultés et orientations) no:...
 - Le Christ: idéal de l'homme qui cherche sa route no:...
 - La vocation: mariage, vie religieuse, sacerdoce no:...

ORGANISATION DE L'ENQUÊTE

40

- La foi, l'espérance et l'amour . no:...
- Rôle des prêtres et des chrétiens
dans l'Eglise et le Monde no:...
- Le chrétien face au monde moderne;
rôle du chrétien dans le monde:
questions sociales no:...

APPENDICE:

- 1 - Que trouves-tu dans ton école qui t'aide à être un meilleur chrétien?
- 2 - As-tu des suggestions à faire pour améliorer la vie chrétienne dans ton école?
- 3 - Crois-tu que tu seras moins, plus ou aussi religieux que tes parents?
moins religieux...
aussi religieux...
plus religieux...
- 4 - Du point de vue moralité, seras-tu moins strict, aussi strict, plus strict dans ta famille à toi que ce l'est dans celle de ta famille?
moins strict...
aussi strict...
plus strict...
- 5 - Que penses-tu de ce questionnaire?

CHAPITRE III

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

Au cours des trois années précédentes, il s'est parfois avéré difficile d'oeuvrer dans le milieu scolaire de ces adolescents avec des moyens relativement médiocres. Il a bien fallu se contenter d'une humble connaissance en pédagogie religieuse et d'une vision unilatérale et trop peu vérifiée de cette institution scolaire. Si tout le monde admet que les jeunes ont besoin de l'apport de témoignages authentiques et d'exemples virilement chrétiens, il ne faudrait pas oublier qu'ils revendiquent avant tout des témoignages et des exemples adaptés à leur âge. Par le truchement d'une enquête psycho-sociologique, on a cru trouver un moyen de remédier à quelques déficiences, de provoquer une nouvelle manière de voir et de juger le milieu et par conséquent un meilleur agir.

Voilà donc des documents qu'on a essayé de dépouiller et d'interpréter en profondeur afin de dépasser la simple analyse monographique et de parvenir aux options pastorales. On peut avouer que, désirant rester fidèle à l'expression des jeunes consultés et révéler honnêtement leurs orientations religieuses, le dépouillement d'une telle enquête a constitué une tâche ardue, périlleuse même, parfois vraiment embarrassante. A côté

des termes ambigus, des idées voilées ou mal exprimées, de certaines phrases alambiquées, on a dû prendre en considération que beaucoup de réponses renfermaient de multiples éléments jugés aussi essentiels les uns que les autres. En rejetant ces nuances, on risquait de trahir la pensée des auteurs et de fausser les résultats de l'enquête. Toutefois, cette polyvalence d'éléments divers et parfois sous-jacents a rendu difficile le discernement des valeurs et des intérêts mis en cause.

Au temps de la compilation et du dépouillement des copies, il aurait été certes intéressant de pouvoir compter sur la collaboration d'une ou de plusieurs équipes d'éducateurs expérimentés dans la lecture et les relectures de documents. Dans les circonstances, l'aide d'interprètes disponibles s'est révélée pratiquement impossible. C'est dommage pour la qualité de cette recherche, bien qu'on ait multiplié les démarches pour agir en toute objectivité, en recourant aux interviews personnels et aux consultations de groupes.

Alors, quel a été le processus en cours? Il eût été facile de classer le contenu de l'idée de Dieu selon un schéma a priori dont l'articulation aurait reposé sur une structure philosophique ou théologique. Cette pédagogie d'approche essentialiste comportait un trop grand risque, celui d'ignorer totalement ou de ne rejoindre

qu'indirectement l'univers religieux des jeunes et par conséquent de fausser dès le point de départ les mécanismes de leur langage, de leurs conceptions.

Par souci d'impartialité, il a paru préférable d'analyser chacune des réponses, de découvrir toute la gamme des nuances exprimées afin de demeurer directement relié à la "théologie" des adolescents et d'en saisir mieux la valeur. En se dégageant de ses propres catégories mentales, on parvient ainsi à dresser une meilleure analyse des mentalités. C'est que le schéma n'a été nullement préconçu, mais établi d'après un pattern du sens de Dieu chez les grands adolescents, c'est-à-dire d'après une échelle de valeurs conforme à la pensée des jeunes.

La phase initiale de cette recherche devait conduire à l'immatriculation de tous les documents: de A 1 à A 24; de B 1 à B 27; de C 1 à C 22; de D 1 à D 28; de E 1 à E 19 (voir la note explicative à la page 20, à la suite du Tableau III, Comparaison des âges). L'opération suivante, beaucoup plus délicate, a permis d'ébaucher le dépouillement statistique à partir des mots fréquemment utilisés, des expressions et des notions les plus courantes. Une première lecture, suivie d'une seconde lecture et parfois d'une troisième en certains cas énigmatiques, a facilité le repérage des idées essentielles, des notions-types. C'est le même procédé qui a prévalu pour

chacune des questions, à l'exception des questions 5 et 9, des questions 3 et 4 de l'appendice, qui ont commandé une compilation plus systématique.

En deuxième étape, il importait de préciser le sens exact des mots-clés, d'identifier la portée des expressions et des phrases-types en les re-situant dans le contexte intégral du document. A l'occasion des rencontres "groupales" sur le plan de la classe, certaines données passablement obscures ont pu être éclaircies, ce qui s'est avéré fort utile. Bien plus, à la faveur d'un camp de fin de semaine avant la clôture de l'année scolaire (en juin 1966), un groupe de quinze "finissants" de l'école a servi d'équipe-éclairneur pour analyser la mentalité du milieu scolaire et vérifier certaines expressions du milieu. Cette initiative a grandement contribué à une meilleure sensibilisation à la pensée des jeunes, à leur mode d'expression, à la découverte de plusieurs lignes de forces.

A la suite de ces démarches, il devenait possible d'établir une analyse sommaire en faisant émerger les principales lignes directrices des orientations. De là, il a paru logique de charpenter différents schémas et de s'acheminer vers une étude plus analytique. Ces schémas ont formé les différents tableaux que l'on retrouve dans les pages suivantes.

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

45

Il est peut-être utile de noter que, dès la mise en route, on a cru bon d'établir un système de pondération afin de tenir compte de tous les éléments majeurs contenus à l'intérieur d'une même réponse. Cette méthode aurait l'avantage de respecter le plus intégralement possible le contenu objectif de chaque document et par la suite de permettre une interprétation plus fidèle du sens de Dieu dans l'ensemble du groupe. D'ailleurs, cette technique a été nécessaire dans le dépouillement des questions "ouvertes", c'est-à-dire celles qui ont autorisé le candidat à s'exprimer très librement. Un point a été octroyé à chaque réponse. Mais dans une réponse porteuse de deux ou trois éléments majeurs, on a cru convenable d'accorder à chaque élément une part égale à l'autre ou aux autres. En voici un exemple:

Dieu, c'est un être supérieur à nous, en qui nous devons tout ce qui nous entoure. En plus, c'est notre Sauveur (17 D 16).

Ce témoignage contient trois éléments différents: Dieu, Être supérieur, Dieu le Créateur, Dieu le Sauveur. C'est pourquoi un tiers de point a été accordé à chaque élément sans faire de distinction d'ordre.

Les pourcentages donnés dans les tableaux se réfèrent à la pondération. Le nombre des répondants est cependant indiqué entre parenthèses.

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

46

Question 1.

Pour toi, qu'est-ce que Dieu?

Dépouillement global: 120 candidats de 16, 17 et 18 ans.

() = nombre de candidats qui ont indiqué l'item précité.

	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL	%
1. LE DIEU DE LA CREATION					65.0
Dépendance dans l'origine					42.4
Dieu-Créateur	6 $\frac{2}{3}$	9	2	(31) 17 $\frac{2}{3}$	14.7
Être Suprême	6 $\frac{1}{3}$	8	3 $\frac{1}{3}$	(26) 17 $\frac{2}{3}$	14.7
Être Supérieur	4 $\frac{1}{3}$	5	2 $\frac{1}{2}$	(18) 11 $\frac{5}{6}$	9.9
Esprit Invisible	1	-	1	(3) 2	1.7
Esprit Mystérieux	1	-	$\frac{1}{2}$	(2) 1 $\frac{1}{2}$	1.2
Dépendance dans la conduite					21.1
Dieu-Père (Providence)	8 $\frac{1}{3}$	5 $\frac{1}{2}$	2	(24) 15 $\frac{5}{6}$	13.2
Dieu-Guide	1 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	1	(10) 7	5.8
Dieu-Juge (Police)	-	1 $\frac{1}{2}$	1	(4) 2 $\frac{1}{2}$	2.1
Dépendance dans la fin					
Dieu-Idéal	-	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$	(2) 1	0.8
Dieu-But	-	-	1	(1) 1	0.8
TOTAL	29 $\frac{1}{6}$	34	14 $\frac{1}{6}$	121 78	65.1
%	60.76	69.38	64.49		65.0

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

47

	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL	β
2. LE DIEU DE L'HOMME					11.9
Dieu-Ami (Hominisé)	2 $\frac{2}{3}$	4 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{3}$	(17) 10 $\frac{1}{2}$	8.7
Dieu-Dépanneur	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	$\frac{5}{6}$	(7) 3 $\frac{5}{6}$	3.2
TOTAL	4 $\frac{1}{6}$	6	4 $\frac{1}{6}$	24 14 $\frac{1}{3}$	11.9
%	8.6	12.2	18.1		11.9
3. LE DIEU DE JESUS-CHRIST					8.9
Sauveur	6 $\frac{2}{3}$	3 $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$	(17) 10 $\frac{2}{3}$	8.9
TOTAL	6 $\frac{2}{3}$	3 $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$		8.9
%	13.9	7.1	2.2		8.9
4. LE DIEU INCONNU					14.1
Dieu remis en question (recherche)	7	5 $\frac{1}{2}$	-	(13) 12 $\frac{1}{2}$	10.4
Doute	-	-	2 $\frac{1}{2}$	(3) 2 $\frac{1}{2}$	2.1
Fiction	1	-	1	(2) 2	1.6
TOTAL	8	5 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{2}$	18 17	14.1
%	16.7	11.2	15.2		14.1
Addition des totaux					
1. Le Dieu de la Création	29 $\frac{1}{6}$	34	14 $\frac{5}{6}$	78	65.1
2. Le Dieu de l'homme	4 $\frac{1}{6}$	6	4 $\frac{1}{6}$	14 $\frac{1}{3}$	11.9
3. Le Dieu de Jésus-Christ	6 $\frac{2}{3}$	3 $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$	10 $\frac{2}{3}$	8.9
4. Le Dieu Inconnu	8	5 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{2}$	17	14.1
TOTAL	48	49	23	120	100.0

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUETE

48

Phrases-types du groupe des seize ans.

1. Le Dieu de la Création.

Tout d'abord, je crois que c'est un esprit, quelque chose d'invisible, il est aussi le créateur... C'est le Maître absolu de toutes choses (16 B 1).

Pour moi, Dieu est un Etre très supérieur à tous les hommes. C'est un guide dans la vie. C'est l'âme du monde (16 C 1).

Dieu est pour moi un être supérieur à qui nous devons un grand respect. Il est notre créateur et notre bienfaiteur à qui nous devons tout (16 D 7).

Un être pas comme les autres. Il est le créateur. C'est notre sauveur (16 D 1).

C'est un être supérieur, l'autorité (16 D 3).

Dieu, c'est mon créateur infiniment bon qui m'a créé libre pour que je le serve sur la terre pour le rejoindre dans le ciel (16 E 6).

C'est le Roi qui nous aide dans la vie (16 E 8).

2. Le Dieu de l'homme.

Dieu, c'est quelqu'un que j'essaie de comprendre pour tout ce qu'il a fait pour nous, mais c'est aussi un ami car j'aime lui parler (16 C 4).

Dieu est amour. Dieu, c'est le prêtre à qui on se confesse. C'est aussi notre maître à qui on obéit. Dieu est conscience, en pensant à lui, ça nous évite de faire le mal. Aussi il est père et frère en même temps (16 C 8).

Un être supérieur, un ami à qui l'on doit tout et cet ami nous veut du bien. Il n'est pas orgueilleux: c'est comme une amie avec qui je me promène bras dessus dessous (16 D 9).

Pour moi, Dieu n'existe que lorsque je suis dans un pétrin. Quelquefois je crois y croire et

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

49

d'autres fois, il ne me dit rien. Pour moi, c'est un être tout-puissant car depuis que l'on m'enseigne la religion, c'est ce que l'on me dit (16 D 14).

C'est une personne très intelligente, enfin qui a toutes les qualités, qui nous aime, qui veut notre bonheur, et qui attend notre réponse pour nous aider (16 E 4).

C'est un ami qui me rend d'immenses services, et qui m'aide dans les épreuves (16 E 10).

3. Le Dieu de Jésus-Christ.

Dieu est amour. Parce qu'il a tout donné pour que l'on soit heureux. Il est allé jusqu'à donner sa vie pour nous sauver (16 C 11).

Dieu est pour moi un modèle. Quelqu'un qui est capable de souffrir pour les autres. Sa vie est un exemple de ce qu'il faut faire pour vivre en bon chrétien. Un homme qui ne pense pas qu'à lui, mais aux autres aussi (16 E 1).

C'est celui qui est mort pour nous sauver et qui nous a mis sur la terre afin de vivre sa vie [...] (16 E 3).

C'est un être supérieur, dont la bonté, l'amour pour nous, est allé jusqu'à le faire mourir pour expier nos péchés (16 E 5).

4. Le Dieu Inconnu (doute, recherche).

Un être que je ne connais pas encore malgré tout ce qui m'a été dit à son sujet. Et j'aimerais en connaître davantage (16 A 1).

Dieu est un créateur, un homme au-dessus de tous. Mais pour moi, l'existence de ce Dieu m'est douteuse. Tout de même on peut se rendre compte qu'il existe puisqu'il s'est manifesté en Sauveur du monde (16 A 2).

Dieu est un être qu'on doit servir et aimer, mais on ne sait pas qui il est (16 A 4).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

50

Un être qui vit dans les esprits des hommes.
Un être qui dépend beaucoup de la fiction. Un être dont personne connaît son vrai sens (16 B 3).

Quelquefois Dieu, pour moi, signifie quelque chose. Mais quelquefois aussi, Dieu, pour moi, n'existe pas parce qu'il est trop difficile de le comprendre (16 D 2).

Dieu est un principe, [...] (16 C 7).

Phrases-types du groupe des dix-sept ans.

1. Le Dieu de la Création.

Dieu est celui qui s'occupe de tous. C'est le Maître. C'est celui pour qui nous devons bien faire. C'est quelqu'un qu'on a besoin (17 A 6).

Dieu est l'être suprême. C'est celui qui ne peut être dépassé par aucune autre personne. C'est l'être créateur de tout ce qui est visible et invisible (17 A 8).

Un être supérieur qui existe vraiment (17 A 12).

Un guide, un gouvernail qui préside à la direction d'une vie entière à tous les points de vue (17 A 13).

Dieu est le Maître de toutes choses. C'est lui qui commande, nous dirige. Il est le chef suprême (17 A 16).

Pour moi, Dieu est le créateur de toutes choses et il est aussi ce que chaque homme recherche même sans s'en apercevoir. Pour moi, Dieu c'est le bonheur [...] (17 A 18).

Dieu, c'est un être suprême qu'on ne voit pas, mais il faut y croire. C'est le Roi du monde, respecté et craint (17 B 5).

Dieu est un espoir auquel on doit tout lui confier parce qu'il comprend tout (17 B 8).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

51

C'est l'être qui a créé l'homme, l'univers, [...]. C'est l'idéal vers lequel tout chrétien veut aller [...] (17 B 11).

Un être qui est plus haut que nous. Nous devons faire tout ce qu'il nous dit, aussi quelqu'un qui nous comprend, pareil à un père de famille (17 C 13).

Dieu, c'est cet être puissant, ce protecteur qui est toujours là pour nous aider à nous relever du péché. C'est celui qui donne la lumière à nos problèmes (17 B 12).

Dieu est pour moi un être dont j'ai le devoir d'obéir. Et donc je le crains (17 C 19).

2. Le Dieu de l'homme.

Pour moi, Dieu c'est un peu ma conscience. Je vois Dieu dans le bien qui m'arrive. C'est comme un guide qu'il faut suivre [...] (17 A 17).

C'est l'être avec qui je discute mes problèmes et avec lequel je veux mettre le plus de sincérité [...] (17 B 4).

[...] Dieu est mon meilleur ami; je l'aime plus que tout (17 B 17).

Mon ami, celui en qui je peux avoir confiance (17 E 17).

3. Le Dieu de Jésus-Christ.

Pour moi, Dieu, c'est mon Père du ciel. Pour moi, c'est notre Sauveur. C'est un homme qui a vécu sur la terre, qui est mort pour nous et il est monté aux cieux. C'est le messager entre nous et son Père (17 A 10).

Dieu, c'est lui qui a sauvé le monde [...], un être humain, un sauveur [...] (17 C 15).

C'est un être comme les autres. Il a souffert comme les autres, excepté que c'était Dieu (17 C 17).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

52

Dieu, c'est le créateur du monde et celui qui est venu nous racheter (17 D 18).

4. Le Dieu Inconnu.

Pour moi, Dieu est quelquefois un inconnu. Il dit nous aimer et nous donne des épreuves [...] (17 C 20).

Dieu, c'est un être que les gars ou filles de notre âge ont tellement de difficultés à croire ou bien à servir (17 D 20).

Je ne le sais pas. Je le cherche toujours (17 D 21).

Je ne le sais pas vraiment. Il est un être supérieur qui a droit sur moi (17 E 16).

Phrases-types du groupe des dix-huit ans.

1. Le Dieu de la Création.

Dieu, c'est l'être suprême qui nous a créés et qui nous protège (18 B 19).

Il est celui à qui je dois tout à partir de ma naissance, et celui dont il me faut suivre les commandements sur la terre pour mériter le ciel (18 B 22).

C'est un homme plus fort que n'importe qui et qui m'a donné la vie. Il a tout créé (18 C 22).

C'est celui qui a créé le monde, celui à qui je dois obéir et vers qui je dois aller (18 D 25).

Dieu est un personnage très mystérieux et je crois que trop souvent je me le représente comme une police ou un surveillant. Je pense toujours à ne pas faire telle ou telle chose de peur d'être puni (18 A 19).

C'est un être infiniment bon, plein d'amour et de miséricorde (18 A 19).

Pour moi, Dieu, c'est un être qui nous surveille continuellement, qui dirige la vie, l'univers [...] (18 B 25).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

53

Dieu, c'est la foi, la création, l'espoir. Dieu est tout ce qui nous entoure. Dieu est la joie, la force, le courage. Mais surtout, Dieu, c'est la foi. Mais avant tout, Dieu est amour (18 B 26).

2. Le Dieu de l'homme.

Pour moi, Dieu est un but, le type d'homme que je voudrais devenir (18 A 21).

Dieu est un ami. Un ami, pas comme les autres, une puissance, une autorité. Mais pourtant, je ne le crains guère (18 B 27).

Pour moi, Dieu c'est tout: un être parfait, bon, juste, un ami avec qui on peut discuter au plus profond de soi. Dieu, c'est un peu notre conscience (18 B 18).

[...] Dieu, pour moi, c'est vivre consciencieusement sa vie en respectant et en admirant le prochain (amour fraternel). Dieu, c'est amour, c'est vrai; mais Dieu, c'est travail, un don de soi. C'est se détourner des caprices humains pour envisager l'immensité infinie (18 B 23).

3. Le Dieu de Jésus-Christ.

DIEU est amour et c'est lui qui est mort pour nous. On lui doit tout (18 C 21).

4. Le Dieu Inconnu (doute, incroyance, recherche).

Dieu est un être que je cherche à comprendre mieux. Je suis certain qu'il existe, j'en ai la preuve (18 A 23).

Dieu, c'est quelqu'un ou quelque chose qui sait, supérieur à nous, c'est évident; qui nous porte à réfléchir c'est excellent. Mais de tout cela, il reste parfois des doutes et des incertitudes qui nous portent à la révolte pour essayer de comprendre (18 A 24).

Pour moi, Dieu, c'est un être dont je ne connais pas beaucoup. C'est un être supérieur [...] (18 B 24).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUETE

54

Pour moi, le Bon Dieu, c'est l'être suprême
qui donne ses ordres et à qui nous devons obéir.
J'aimerais mieux le connaître (18 D 27).

Pour moi, Dieu est quelque chose de douteux.
Je ne sais pas au juste s'il a déjà existé
(18 D 28).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

55

Question 2.

Quand pries-tu de préférence?

120 candidats ont répondu.

On a pu classifier les réponses selon six catégories:

- A. Matin et soir, avant l'étude.
- B. Quand j'ai besoin d'aide, généralement avant toute décision importante.
- A+B. Réunion des items A et B.
- C. Différentes occasions (messe, bienfait, sentiment de reconnaissance ou de regret).
- D. Le soir.
- E. Rarement.

AGE	A	B	A+B	C	D	E	TOTAL
16	10	13	11	3	2	9	48
%	20.83	27.09	22.91	6.25	4.17	18.75	100.0
AGE	A	B	A+B	C	D	E	TOTAL
17	8	14	13	7	3	4	49
%	16.33	28.57	26.53	14.29	6.12	8.16	100.0
AGE	A	B	A+B	C	D	E	TOTAL
18	4	5	6	2	2	4	23
%	17.39	21.74	26.09	8.70	8.70	17.39	100.0

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

56

Présentation globale des réponses.

AGE	A	B	A+B	C	D	E	TOTAL
16	10	13	11	3	2	9	48
17	8	14	13	7	3	4	49
18	4	5	6	2	2	4	23
TOTAL	22	32	30	12	7	17	120
%	18.33	26.66	25.0	10.0	5.84	14.17	100.0

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

57

Question 3.

Quand tu pries, comment fais-tu le plus souvent?

A. Je compose moi-même mes prières.

B. Je récite les prières que je connais.

119 candidats ont répondu. Une absence: 18 E 19.

Les réponses ont donné le classement suivant: A, B, A+B.

CLASSE	16	%	17	%	18	%	TOTAL	%
A	21	43.75	20	40.82	11	50.0	52	43.70
B	19	39.58	12	24.49	8	36.36	39	32.78
A+B	8	16.67	17	34.69	3	13.64	28	23.52
TOTAL	48	100.0	49	100.0	22	100.0	119	100.0

Conclusion.

52 élèves composent leurs prières (43.70%);

28 autres utilisent les deux méthodes (23.52%);

donc, 80 élèves/119 visent à la prière personnelle, soit 67.22% du groupe.

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUETE

58

Question 4.

Habituellement qu'est-ce qui te pousse
à faire effort pour prier?

- A. Le sentiment que je dois tout à Dieu et qu'il faut lui donner quelque chose.
- B. Que mon effort servira à quelqu'un, que je serai utile.
- C. Quelquefois seulement pour éprouver ma valeur.

Candidats: 117. Absences: 17 C 14, 17 D 24, 18 D 28.

Les réponses établissent l'ordre suivant:

A, B, C, A+B, A+C,

D (motivations de besoin, reconnaissance).

CLASSE	16	%	17	%	18	%	TOTAL	%
A	16	33.33	18	38.30	13	59.09	47	40.17
B	15	31.25	11	23.40	4	18.18	30	25.64
C	10	20.83	9	19.15	3	13.64	22	18.80
A+B	2	4.17	6	12.77	2	9.09	10	8.55
A+C	1	2.09	2	4.25	-	-	3	2.57
D	4	8.33	1	2.13	-	-	5	4.27
TOTAL	48	100.0	47	100.0	22	100.0	117	100.0

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

59

Question 5.

Evaluation morale de trois fautes.

- A. Manquer la messe dominicale par sa faute.
 B. Voler cinq dollars à un camarade.
 C. Ne faire aucun effort pendant deux mois pour aimer Dieu et mon prochain.

116 candidats ont répondu.

Absences: 18 D 27, 18 E 18, 17 C 17, 16 E 8.

Clé de l'évaluation: A = 2, B = 3, C = 1;
 ou: A 2 B 3 C 1.

	16 ans		17 ans		18 ans	
	Elèves	%	Elèves	%	Elèves	%
A 1	10	21.3	11	22.9	3	14.2
A 2*	23	48.9	26	54.2	13	62.0
A 3	14	29.8	11	22.9	5	23.8
B 1	9	19.1	7	14.6	3	14.3
B 2	10	21.3	10	20.8	4	19.7
B 3*	28	59.6	31	64.6	14	66.7
C 1*	28	59.6	30	62.5	15	71.5
C 2	14	29.8	12	25.0	4	19.0
C 3	5	10.6	6	12.5	2	9.5

* Clé de l'évaluation.

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

60

Tableau établi d'après le dépouillement global.

AGE	A 1	A 2*	A 3	B 1	B 2	B 3*	C 1*	C 2	C 3
16	10	23	14	9	10	28	28	14	5
17	11	26	11	7	10	31	30	12	6
18	3	13	5	3	4	14	15	4	2
TOTAL	24	62	30	19	24	73	73	30	13
%	20.7	53.4	25.9	16.4	20.7	62.9	62.9	25.9	11.2

* Clé de l'évaluation.

Relevé numérique et pourcentage de ceux qui ont mérité zéro, un point ou trois points, chaque bonne réponse valant un point.

AGE	ZÉRO		UN POINT		TROIS POINTS	
	Elèves	%	Elèves	%	Elèves	%
16	7	14.9	18	38.3	22	46.8
17	4	8.4	22	45.8	22	45.8
18	3	14.3	6	28.6	12	57.2
MOYENNE	14	12.1	46	39.6	56	48.3

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

61

Question 6.

Quelles sont les grosses difficultés
que tu trouves à vivre en chrétien?

117 candidats ont donné une réponse; 3 n'ont rien donné:
18 E 18, 17 A 10, 16 D 2.

On a utilisé la méthode de compilation des questions 1, 7
et 8.

	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL
1. INFLUENCE NOCIVE DES MILIEUX				9
Embûches de la société	$\frac{1}{2}$	1	-	$1\frac{1}{2}$
Attrait du monde	-	$\frac{1}{2}$	-	$\frac{1}{2}$
Scandales du monde	-	1	-	1
Rythme de la vie actuelle	-	-	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$
Rencontre de gens et compagnons	-	2	1	3
Matérialisme	-	-	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$
Ignorance religieuse des parents	-	-	1	1
Témoignages contre l'Eglise	-	1	-	1
2. PRATIQUE RELIGIEUSE				47 $\frac{1}{2}$
Exigences de l'Eglise	6	-	$\frac{1}{2}$	$6\frac{1}{2}$
Obéissance à l'Eglise	-	$1\frac{3}{4}$	-	$1\frac{3}{4}$
Formalisme et légalisme	3	1	$4\frac{1}{2}$	$8\frac{1}{2}$
Pratique religieuse elle-même	-	$2\frac{1}{2}$	-	$2\frac{1}{2}$
Messe	9	$7\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$	$16\frac{1}{2}$
Confession	$1\frac{5}{8}$	$1\frac{5}{8}$	-	$3\frac{5}{8}$
Routine	-	1	-	1
Prière	1	-	-	1

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

62

	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL
Fausse image de la religion	-	$\frac{1}{2}$	-	$\frac{1}{2}$
Foi en l'Eglise	$1\frac{1}{2}$	-	1	$2\frac{1}{2}$
Manque de liberté	-	$2\frac{1}{2}$	-	$2\frac{1}{2}$
Pression religieuse des parents	$\frac{1}{2}$	-	-	$\frac{1}{2}$
3. PROBLEMES PERSONNELS				$60\frac{1}{2}$
Garder l'état de grâce	6	6	$4\frac{1}{2}$	$16\frac{1}{2}$
Devoir d'état	$1\frac{1}{3}$	-	-	$1\frac{1}{3}$
Pureté	$2\frac{1}{3}$	$6\frac{1}{4}$	-	$8\frac{7}{12}$
Eviter le péché (tentations)	$3\frac{1}{3}$	$2\frac{1}{2}$	3	$8\frac{5}{6}$
Faire effort (accepter les épreuves)	$2\frac{1}{3}$	-	-	$2\frac{1}{3}$
Charité	$3\frac{1}{2}$	-	2	$5\frac{1}{2}$
Instabilité et incompréhension personnelles	-	4	1	5
Inquiétude de conscience	-	1	-	1
Etre vrai, convaincu	1	-	$\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{2}$
Sacre, blasphème	$\frac{1}{3}$	-	-	$\frac{1}{3}$
Foi (indépendance et possession)	3	$3\frac{1}{4}$	-	$6\frac{1}{4}$
Respect humain	-	-	1	1
Aimer et servir	-	-	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$
Fréquentations	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{3}$	-	$\frac{5}{6}$
Aucune difficulté	-	1	-	1
TOTAL	47	48	22	117

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

63

On a adopté la méthode de pondération utilisée antérieurement, à la question 1.

() = nombre des élèves qui ont cité l'item en question.

* = pondération.

	16 ans		17 ans		18 ans		TOTAL	
	()	*	()	*	()	*	()	%
1. INFLUENCES NOCIVES DU MILIEU							9	7.70
Embûches de la société	1	$\frac{1}{2}$	1		-	-	2	$1\frac{1}{2}$ 1.29
Attraits du monde	-	-	1	$\frac{1}{2}$	-	-	1	$\frac{1}{2}$ 0.42
Scandales du monde	-	-	1	1	-	-	1	1 0.86
Rythme de la vie actuelle	-	-	-	-	1	$\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{2}$ 0.42
Rencontre de gens et compagnons	-	-	2	2	1	1	3	3 2.57
Matérialisme	-	-	-	-	1	$\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{2}$ 0.42
Ignorance reli- gieuse des parents	-	-	-	-	1	1	1	1 0.86
Témoignages contre l'Eglise	-	-	1	1	-	-	1	1 0.86
2. PRATIQUE RELIGIEUSE							47	40.60
Exigences de l'Eglise	7	6	-	-	1	$\frac{1}{2}$	8	$6\frac{1}{2}$ 5.55
Obéissance à l'Eglise	-	-	4	$1\frac{3}{4}$	-	-	4	$1\frac{3}{4}$ 1.50
Formalisme et légalisme	3	3	1	1	6	$4\frac{1}{2}$	9	$8\frac{1}{2}$ 7.27
Pratique reli- gieuse elle-même	-	-	3	$2\frac{1}{2}$	-	-	3	$2\frac{1}{2}$ 2.14
Messe	15	9	14	$7\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{2}$	30	$16\frac{7}{12}$ 14.17
Confession	4	$1\frac{5}{6}$	3	$1\frac{5}{6}$	-	-	7	$3\frac{2}{3}$ 3.13
Routine	-	-	1	1	-	-	1	1 0.86

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

64

	16 ans		17 ans		18 ans		TOTAL		
	()	*	()	*	()	*	()	*	%
Prière	2	1	-	-	-	-	2	1	0.86
Fausse image de la religion	-	-	1	$\frac{1}{2}$	-	-	1	$\frac{1}{2}$	0.42
Foi en l'Église	2	$1\frac{1}{2}$	-	-	1	1	3	$2\frac{1}{2}$	2.14
Manque de liberté	-	-	3	$2\frac{1}{2}$	-	-	3	$2\frac{1}{2}$	2.14
Pression religieuse des parents	1	$\frac{1}{2}$	-	-	-	-	1	$\frac{1}{2}$	0.42
3. PROBLÈMES PERSONNELS							$60\frac{1}{2}$		51.70
Garder l'état de grâce	7	6	8	6	5	$4\frac{1}{2}$	20	$16\frac{1}{2}$	14.10
Devoir d'état	3	$1\frac{1}{3}$	-	-	-	-	3	$\frac{1}{3}$	1.14
Pureté	6	$2\frac{2}{3}$	11	$6\frac{1}{4}$	-	-	17	$8\frac{7}{12}$	7.33
Éviter le péché (tentations)	4	$3\frac{1}{3}$	3	$2\frac{1}{2}$	3	3	10	$8\frac{5}{8}$	7.54
Faire effort (accepter les épreuves)	3	$2\frac{1}{3}$	-	-	-	-	3	$2\frac{1}{3}$	2.00
Charité	5	$3\frac{1}{2}$	-	-	2	2	7	$5\frac{1}{2}$	4.70
Instabilité et incompréhension personnelles	-	-	4	4	1	1	5	5	4.27
Inquiétude de conscience	-	-	1	1	-	-	1	1	0.86
Être vrai, convaincu	1	1	-	-	1	$\frac{1}{2}$	2	$1\frac{1}{2}$	1.29
Sacre, blasphème	1	$\frac{1}{3}$	-	-	-	-	1	$\frac{1}{3}$	0.28
Foi	3	3	6	$3\frac{3}{4}$	-	-	9	$6\frac{3}{4}$	5.34
Respect humain	-	-	-	-	1	1	1	1	0.86
Aimer et servir	-	-	-	-	1	$\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{2}$	0.42
Fréquentations	1	$\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{3}$	-	-	2	$\frac{5}{6}$	0.71
Aucune difficulté	-	-	1	1	-	-	1	1	0.86
TOTAL		47		48		22		117	100.00

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

65

Phrases-types du groupe des seize ans.

Rester en état de grâce; ne pas succomber aux tentations (16 A 1).

C'est de se garder pur ou d'éviter le péché, aller à la messe (16 C 1).

C'est qu'il faut tout le temps se surveiller pour ne pas manquer à une loi de Dieu. Nous ne pouvons dire ce que nous voulons. Nous ne pouvons même pas penser ce que nous voulons (16 A 4).

Tout le monde qui te rappelle que tu es un chrétien et que tu devrais pas faire ceci ou cela (16 B 3).

Je trouve que je ne fais jamais assez pour plaire à Dieu (16 C 4).

Quand on parle de religion, tout de suite, l'idée nous vient que l'on n'a plus de liberté. Il faut faire ceci, ne pas faire ça [...] (16 C 10).

C'est qu'il faut toujours combattre le mal. Même devant le malheur, il faut toujours rester avec Dieu. On n'a pas le droit de se révolter contre une chose qui nous fait du mal (16 C 12).

Je trouve que l'adolescence est la période la plus dure de notre vie, parce qu'il y a des changements partout. Nous voulons tout avoir, tout faire, etc. [...] (16 E 1).

Avoir à se confesser devant un prêtre, la messe du dimanche (16 E 9).

Aimer mon prochain; je l'aime, mais je voudrais l'aimer plus encore et pour ça je ne peux pas me passer de Dieu (16 E 10).

Phrases-types du groupe des dix-sept ans.

Les embûches de la société, c'est-à-dire les plaisirs mauvais et les joies fausses que la société expose devant moi (17 B 6).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

66

Parfois je me demande si je suis dans la bonne direction. L'assistance à la messe m'est pénible (17 A 6).

C'est d'aller à la confesse pour s'affronter devant un prêtre. C'est difficile. C'est de penser que tout ce qu'on fait de mal va au livre du péché (17 A 15).

C'est la pureté qui est dure à garder à mon âge et aussi, peut-être, la fausse représentation que l'on fait de certaines choses (17 A 18).

C'est de continuer à vivre en chrétien parmi ceux qui semblent se damner sur la terre; ils perdent le bon sentier et je dois les empêcher de continuer leur course (17 B 17).

C'est d'essayer de tout comprendre d'un coup la religion, puis à la fin ne rien comprendre (17 B 16).

Ne pas avoir la possibilité de faire tout ce qui nous tente parce que j'aime Dieu (17 B 8).

C'est que les cérémonies, les prières sont toujours les mêmes. Je suis jeune et c'est rare que j'assiste vraiment à la messe. C'est comme routine (17 A 17).

Il y a trop de lois et on dit qu'on est libre. On n'a pas le choix. On dit qu'on a eu le choix au Baptême, mais on était jeune et aussi en septième année, mais ça faisait treize ans qu'on faisait comme les autres (17 B 5).

Phrases-types du groupe des dix-huit ans.

Demeurer en état de grâce, ne pas se laisser influencer par le matérialisme mondain, se maîtriser physiquement (18 B 26).

Moi, les plus grosses difficultés, c'est ce qui nous a été dit dans notre enfance, c'est faux (18 C 21).

C'est d'aimer et de respecter le prochain (18 A 21).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUETE

67

Ce sont les nombreuses activités que le chrétien doit suivre sous peine de péché grave, prenons par exemple la messe. Si le chrétien était libre d'y aller ou non, je crois que cela serait mieux (18 A 24).

Le rythme de la vie actuelle; un nombre trop élevé d'obstructions imposées par l'Eglise (18 B 19).

Ce n'est pas seulement de ne pas manquer aux lois que l'Eglise m'impose. Mais, c'est surtout de pratiquer activement ma religion autour de moi, sur mon prochain, par la charité, par l'exemple, en étant sociable (18 B 22).

Je voudrais une liberté totale. Que personne ne me pousse à faire quelque chose, à aller à la messe ou autre chose (18 C 22).

C'est de demeurer en état de grâce. Il y a trop de choses pour nous en empêcher (18 A 23).

Je suis très instable et trouve beaucoup de difficultés à me convaincre et à me comprendre (18 B 21).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUETE

68

Question 7.

Qu'est-ce qui t'aide le mieux à vivre en chrétien?

116 candidats ont répondu à la question; 5 autres n'ont rien écrit: 16 C 3, 16 D 15, 16 E 2, 16 E 8, 17 D 8.

Etant donné la polyvalence de nombreuses réponses, on a adopté la méthode de compilation utilisée en 1, 6 et 8.

	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL
1. INFLUENCES SOCIALES				12 $\frac{1}{4}$
Amis	-	3 $\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	3 $\frac{3}{4}$
Ecole	3 $\frac{2}{3}$	2 $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{3}$	6 $\frac{1}{2}$
Entourage	1	-	1	2
2. INFLUENCES FAMILIALES				10 $\frac{1}{6}$
Parents	2 $\frac{1}{3}$	4	3 $\frac{5}{6}$	10 $\frac{1}{6}$
3. INFLUENCES ECCLESIALES				49 $\frac{1}{4}$
Prêtre	5 $\frac{2}{3}$	5 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{3}$	12 $\frac{2}{3}$
Eglise (son adaptation)	3	2	1 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{2}$
Solidarité ecclésiastique	1	-	-	1
Sacraments	1	1 $\frac{1}{3}$	$\frac{2}{3}$	3
Messe	3	6 $\frac{2}{3}$	$\frac{2}{3}$	10 $\frac{1}{3}$
Communion	1 $\frac{1}{2}$	-	$\frac{1}{3}$	1 $\frac{5}{6}$
Confession	3 $\frac{5}{6}$	2 $\frac{2}{3}$	1	7 $\frac{1}{2}$
Message de Dieu	-	-	$\frac{1}{3}$	$\frac{1}{3}$
Pastorale scolaire	2 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{2}$	1	6
4. MOTIVATIONS PERSONNELLES				39 $\frac{1}{3}$
Prières	$\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{5}{6}$	4 $\frac{5}{6}$
Charité	3	1	4 $\frac{2}{3}$	8 $\frac{2}{3}$
Foi en Dieu	3	3 $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{3}$	6 $\frac{1}{2}$
Devoir accompli	1	-	2	3
Témoignages et exemples	2	2	$\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

69

	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL
Espérance du Ciel	-	2 $\frac{1}{3}$	1	3 $\frac{1}{3}$
Peur de l'enfer	-	$\frac{5}{6}$	-	$\frac{5}{6}$
Voix de la conscience	2	-	-	2
Esprit de joie et de paix	1	1	-	2
Dialogue	1	-	-	1
Epreuves	-	1	-	1
Expériences malheureuses	-	$\frac{1}{4}$	-	$\frac{1}{4}$
Sens des responsabilités	-	1	-	1
5. RIEN				4
Aucune valeur positive	2	2	-	4
TOTAL	44	48	23	115

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

70

On a adopté la méthode de pondération utilisée antérieurement, aux questions 1 et 6.

() = nombre des élèves qui ont cité l'item en question.

* = pondération.

	16 ans		17 ans		18 ans		TOTAL		
	()	*	()	*	()	*	()	*	%
1. INFLUENCES SOCIALES								12 $\frac{1}{4}$	10.65
Amis	-	-	5	3 $\frac{1}{4}$	1	$\frac{1}{2}$	6	3 $\frac{3}{4}$	3.26
Ecole	8	3 $\frac{2}{3}$	3	2 $\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{3}$	12	6 $\frac{1}{2}$	5.65
Entourage	1	1	-	-	1	1	2	2	1.74
2. INFLUENCES FAMILIALES								10 $\frac{1}{6}$	8.85
Parents	4	2 $\frac{1}{3}$	5	4	5	3 $\frac{5}{6}$	14	10 $\frac{1}{6}$	8.85
3. INFLUENCES ECCLESIALES								49 $\frac{1}{4}$	42.82
Prêtre	8	5 $\frac{2}{3}$	10	5 $\frac{7}{12}$	2	1 $\frac{1}{3}$	20	12 $\frac{3}{4}$	11.09
Eglise (son adaptation)	4	3	3	2	2	1 $\frac{1}{2}$	9	6 $\frac{1}{2}$	5.65
Solidarité ecclésiastique	1	1	-	-	-	-	1	1	0.87
Sacraments	2	1	3	1 $\frac{1}{3}$	2	$\frac{2}{3}$	7	3	2.61
Messe	6	3	11	6 $\frac{2}{3}$	2	$\frac{2}{3}$	19	10 $\frac{1}{3}$	8.99
Communion	4	1 $\frac{1}{2}$	-	-	1	$\frac{1}{3}$	5	1 $\frac{5}{6}$	1.59
Confession	8	3 $\frac{5}{6}$	6	2 $\frac{2}{3}$	1	1	15	7 $\frac{1}{2}$	6.52
Message de Dieu	-	-	-	-	1	$\frac{1}{3}$	1	$\frac{1}{3}$	0.28
Pastorale scolaire	4	2 $\frac{1}{2}$	3	2 $\frac{1}{2}$	1	1	8	6	5.22
4. MOTIVATIONS PERSONNELLES								39 $\frac{1}{3}$	34.20
Prières	1	$\frac{1}{2}$	3	2 $\frac{1}{2}$	3	1 $\frac{5}{6}$	7	4 $\frac{5}{6}$	4.21
Charité	3	3	1	1	6	4 $\frac{2}{3}$	7	8 $\frac{2}{3}$	7.54

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

71

	16 ans		17 ans		18 ans		TOTAL		
	()	*	()	*	()	*	()	*	%
Foi en Dieu	3	3	5	$3\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{3}$	9	$6\frac{1}{2}$	6.01
Devoir accompli	1	1	-	-	2	2	3	3	2.61
Témoignages et exemples	3	2	2	2	1	$\frac{1}{2}$	6	$4\frac{1}{2}$	3.90
Espérance du Ciel	-	-	3	$3\frac{1}{3}$	1	1	4	$3\frac{1}{3}$	2.90
Peur de l'enfer	-	-	2	$\frac{5}{6}$	-	-	2	$\frac{5}{6}$	0.72
Voix de la conscience	2	2	-	-	-	-	2	2	1.74
Esprit de joie et de paix	1	1	1	1	-	-	2	2	1.74
Dialogue	1	1	-	-	-	-	1	1	0.87
Epreuves	-	-	1	1	-	-	1	1	0.87
Expériences malheureuses	-	-	1	$\frac{1}{4}$	-	-	1	$\frac{1}{4}$	0.22
Sens des responsabilités	-	-	1	1	-	-	1	1	0.87
5. RIEN							4		3.48
Aucune valeur positive	2	2	2	2	-	-	2	4	3.48
TOTAL	44		48		23		115		100.00

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

72

Phrases-types du groupe des seize ans.

La confiance que j'ai en cet être supérieur qui me guide dans ma vie de chrétien (16 C 1).

C'est la croyance à la mort du Christ pour moi. Essayer de faire de moi son portrait, mais avec difficulté (16 C 8).

Les secours que Dieu me donne, c'est-à-dire les preuves d'amour que Dieu me fait parvenir (16 E 10).

La joie, car quand je suis joyeux, je peux faire n'importe quoi avec plaisir (16 E 11).

C'est de savoir que je ne suis pas seul à être obligé de suivre les lois (16 C 5).

Les activités religieuses de l'école (16 C 9).

Les camarades qui vivent leur vie en chrétien. La confession et la messe tous les jeudis à l'école (16 D 7).

La vie familiale et l'aide que mes parents, professeurs, prêtres me donnent pour vivre (16 C 11).

L'amour que j'éprouve pour une autre et son affection pour moi. Du moment que je sais que je suis accepté, je laisse tomber toutes mes difficultés de côté (16 C 7).

Les sacrements; comme exemple, ici à l'école, nous pouvons nous confesser et communier. Les prières que l'Eglise nous donne [...] (16 A 2).

Phrases-types du groupe des dix-sept ans.

Pas grand'chose. Le bonheur de certaines familles vivant en vrais chrétiens, puisque moi je n'ai pas eu beaucoup de bonheur jusqu'ici (17 A 9).

L'école nous aide beaucoup à vivre en chrétien. Quand on aura fini notre cours, je crois qu'il sera plus difficile de vivre en chrétien (17 A 13).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

73

Que si je ne le fais pas, mes frères et soeurs plus jeunes feront de même (17 A 16).

La manière dont je mène ma vie: être un peu libre, responsable de mes actions (17 C 16).

Ce qui m'aide le plus, c'est l'amour qu'on peut avoir pour quelqu'un, car cela nous aide à aimer les autres davantage, à aimer Dieu et aussi à nous aimer davantage (17 A 18).

L'appui de l'Eglise, des prêtres qui nous touchent de plus près et semblent mieux nous comprendre (17 B 9).

Ce sont les changements de l'Eglise qui se prête à notre temps moderne. Les religieux et les prêtres considérés comme nous; ce sont des hommes, des pécheurs (17 B 16).

La messe le dimanche, surtout les messes sur semaine qui me portent à dialoguer avec Dieu (17 B 4).

L'obligation de me confesser, la peur de l'enfer, et un certain attrait vers le ciel (17 B 11).

Phrases-types du groupe des dix-huit ans.

Je crois que c'est la prière que je fais régulièrement chaque soir (18 A 19).

L'évolution actuelle de l'Eglise. Nous entendons la messe et cérémonies en notre propre langue (18 A 20).

La foi en Dieu, l'enseignement à l'école, notre aumônier (18 A 23).

C'est l'idée que tout ce que je fais de bon n'est jamais perdu (18 B 19).

Compréhension de la Parole de Dieu. Faire la charité envers Dieu et le prochain (18 B 20).

Premièrement, l'exemple de certains qui m'aident à conserver ma foi, puis l'attitude que prend l'Eglise en ne faisant pas de la religion une série de lois qu'il faut suivre (18 B 22).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

74

Apprendre à aimer afin de se donner tout entier à Dieu et à notre prochain... Concrétiser la devise "servir"... Regarder ce qui se passe autour de moi et essayer de justifier ma foi... Être vrai, authentique, persistant, convaincu, sans aucun doute grave (18 B 23).

L'amour. Respecter et aimer mon prochain. L'amour nous stimule à de plus grands efforts (18 B 26).

Quand je fais un geste consciencieux envers le prochain; quand j'essaie de le comprendre et de l'aimer, etc. Aussi quand j'offre mes péchés, mes soucis, mes joies, etc., à Dieu [...]; quand je travaille à but fixe (18 B 23).

C'est la confession. Je ne sais pourquoi, mais la confession est pour moi le sacrement le plus important (18 B 27).

Le prêtre, car il me donne des conseils et je crois en ce qu'il me dit parce qu'il est le représentant de Dieu sur la terre (18 D 25).

Je me mêle de mes affaires. Si je peux aider quelqu'un je le fais (18 D 27).

L'espérance de connaître un jour un bonheur qui ne se décrit pas (18 E 18).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUETE

75

Question 8.

A ton avis, comment faire pour qu'une classe d'instruction religieuse marche bien?

110 candidats ont répondu et 10 autres se sont abstenus:
17 A 17, 16 B 2, 16 C 3, 16 C 9, 16 C 10, 16 D 1, 16 D 10,
16 D 12, 16 E 2, 16 E 10.

Etant donné la polyvalence de multiples réponses, on a cru bon d'établir le système de compilation suivant, afin de sauvegarder la valeur de tous les éléments contenus à l'intérieur d'une même réponse:

Ainsi, un point a été accordé à chaque réponse. Quand la réponse comporte plusieurs éléments, disons deux ou trois valences, on a octroyé soit une demie, soit un tiers à chaque élément.

De plus, il a paru normal de classer les témoignages selon leur fonction respective:

- A. ce qui a trait à la catéchèse elle-même;
- B. ce qui se rapporte au catéchète;
- C. ce qui s'adresse aux catéchisés;
- D. rapports entre catéchisés et catéchètes.

A. La CATECHÈSE elle-même	30½
Vitale, existentielle, dynamique	18½
Non moralisante (positive)	2
Révélatrice d'un Dieu accessible	2
Educatrice de la foi (approfondissement)	4
Biblique	2
Optionnelle et facultative	2½
B. De la part du CATECHÈTE	21½
Compétence (expérience, science, compréhension)	7
Personnalité (franchise, humilité, dynamisme)	7½
Amitié et respect réciproque	3
Un prêtre	4

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

76

C. De la part des CATECHISES	11 $\frac{5}{6}$
Elèves sérieux (intéressés)	3 $\frac{1}{2}$
Elèves actifs	1 $\frac{1}{2}$
Elèves disciplinés	3
Elèves collaborateurs	4
D. Rapports entre CATECHISES et CATECHETE	46 $\frac{1}{6}$
Bon climat de travail (esprit d'union)	8 $\frac{5}{6}$
Dialogue franc	14 $\frac{5}{6}$
Recherche groupale (équipes, comités)	8 $\frac{1}{2}$
Discussion (forum, panel, questionnaire)	14
TOTAL:	110

CATEGORIES	A	B	C	D	TOTAL
COMPILATION	30 $\frac{5}{6}$	21 $\frac{1}{6}$	11 $\frac{5}{6}$	46 $\frac{1}{6}$	110
%	28.04	19.25	10.76	41.95	100.0

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

77

Etant donné la polyvalence de nombreuses réponses, on a adopté la méthode de compilation utilisée en 1, 6 et 7.

	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL
A. La CATECHESE elle-même				30 $\frac{5}{8}$
Vitale, existentielle, dynamique	10	4	4 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{1}{2}$
Non moralisante	2	-	-	2
Révélatrice d'un Dieu accessible	-	1	1	2
Educatrice de la foi (approfondissement)	1 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{2}$	-	4
Biblique	-	-	2	2
Optionnelle et facultative	1	1 $\frac{1}{2}$	-	2 $\frac{1}{2}$
B. De la part du CATECHETE				21 $\frac{1}{6}$
Compétence	1 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{2}{3}$	2 $\frac{5}{6}$	7
Personnalité	$\frac{1}{3}$	6 $\frac{5}{6}$	-	7 $\frac{1}{6}$
Amitié et respect réciproque	1 $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$	1	3
Un prêtre	-	3	1	4
C. De la part des CATECHISES				11 $\frac{1}{2}$
Elèves sérieux	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{3}$	3 $\frac{1}{3}$
Elèves actifs	$\frac{1}{2}$	-	1	1 $\frac{1}{2}$
Elèves disciplinés	$\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{2}$	-	3
Elèves collaborateurs	1	3	-	4
D. Rapports entre CATECHISES et CATECHETE				46 $\frac{1}{6}$
Bon climat de travail	2 $\frac{1}{3}$	5 $\frac{1}{2}$	1	8 $\frac{5}{6}$
Dialogue franc	8 $\frac{1}{3}$	2 $\frac{1}{2}$	4	14 $\frac{5}{6}$
Recherche groupale	3 $\frac{1}{2}$	3	2	8 $\frac{1}{2}$
Discussion	3 $\frac{1}{2}$	8	2 $\frac{1}{2}$	14
TOTAL	39	48	23	110

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

78

On a adopté la méthode de pondération utilisée antérieurement, aux questions 1, 6 et 7.

() = nombre des élèves qui ont cité l'item en question.

x = pondération.

	16 ans		17 ans		18 ans		TOTAL		
	()	*	()	*	()	*	()	*	%
A. La CATECHISSE elle-même								30 $\frac{5}{6}$	28.04
Vitale, existentielle, dynamique	12	10	7	4	7	4 $\frac{1}{2}$	26	18 $\frac{1}{2}$	16.66
Non moralisante	2	2	-	-	-	-	2	2	1.82
Révélatrice d'un Dieu accessible	-	-	1	1	1	1	2	2	1.82
Educatrice de la foi	2	1 $\frac{1}{2}$	3	2 $\frac{1}{2}$	-	-	5	4	3.64
Biblique	-	-	-	-	2	2	2	2	1.82
Optionnelle et facultative	1	1	2	1 $\frac{1}{2}$	-	-	3	2 $\frac{1}{2}$	2.28
B. De la part du CATECHÈTE								21 $\frac{1}{6}$	19.25
Compétence	2	1 $\frac{1}{2}$	6	2 $\frac{2}{3}$	6	2 $\frac{5}{6}$	14	7	6.37
Personnalité	1	$\frac{1}{3}$	7	6 $\frac{5}{6}$	-	-	8	7 $\frac{1}{6}$	6.52
Amitié et respect réciproque	2	1 $\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{2}$	1	1	4	3	2.72
Un prêtre	-	-	3	3	1	1	4	4	3.64
C. De la part des CATECHISÉS								11 $\frac{5}{6}$	10.76
Elèves sérieux	2	1 $\frac{1}{2}$	2	1 $\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{3}$	5	3 $\frac{1}{3}$	3.03
Elèves actifs	1	$\frac{1}{3}$	-	-	1	1	2	1 $\frac{1}{2}$	1.37
Elèves disciplinés	1	$\frac{1}{2}$	5	2 $\frac{1}{2}$	-	-	6	3	2.72
Elèves collaborateurs	1	1	3	3	-	-	4	4	3.64

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

79

	16 ans		17 ans		18 ans		TOTAL		
	()	*	()	*	()	*	()	%	
D. Rapports entre CATECHISES et CATECHETE							46 $\frac{1}{6}$	41.95	
Bon climat de travail	3	2 $\frac{1}{3}$	7	5 $\frac{1}{2}$	1	1	11	8 $\frac{5}{6}$ 8.03	
Dialogue franc	9	8 $\frac{1}{3}$	3	2 $\frac{1}{2}$	4	4	16	14 $\frac{5}{6}$ 13.48	
Recherche groupale	4	3 $\frac{1}{2}$	4	3	2	2	10	8 $\frac{1}{2}$ 7.72	
Discussion	6	3 $\frac{1}{2}$	10	8	3	2 $\frac{1}{2}$	19	14 12.72	
TOTAL			39		48		23		110 100.00

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

80

Phrases-types du groupe des seize ans.

Tout d'abord, il ne faudrait pas que ce soit un cours comme les autres, c'est-à-dire, par écrit ou lire dans un livre, mais plutôt un cours où tout le monde participe en donnant son opinion (16 B 1).

Faire des recherches et prouver les notions (16 A 5).

Il faut que les gars s'y mettent dedans et qu'il ait beaucoup de discussions (16 D 5).

C'est de ne pas aller fouiller dans les années 1200 avant le Christ, mais régler les problèmes que l'on a aujourd'hui (16 D 11).

Faire des forums, discuter sur la religion, parler avec des gens plus vieux que nous et qui ont plus d'expérience que nous dans la vie (16 E 1).

Il faudrait nous enlever certaines idées fausses du petit catéchisme, avoir un programme au goût des gars (16 C 6).

La collaboration et les recherches, aussi les différents questionnaires sur la vie de l'homme comme celui-ci (16 C 8).

Cours intéressant, professeur ami avec tous et intéressant, des élèves civilisés (16 D 9).

Que le professeur ne se pense pas trop supérieur. Qu'il laisse aux élèves la chance de s'exprimer... Que les élèves aient le sens de la fraternité (16 C 1).

Respecter les points de vue des étudiants tout en essayant de les aider (16 E 7).

Phrases-types du groupe des dix-sept ans.

Surtout avoir une bonne atmosphère de travail et faire beaucoup de recherche (17 A 8).

Elle ne devrait pas être obligatoire. Donc seuls les élèves voulant y participer y assisteraient. Ainsi ce serait intéressant (17 A 13).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

81

Il faudrait traiter les problèmes d'aujourd'hui et non il y a des siècles (17 C 14).

Parler ensemble comme dans un groupe d'amis. On donne chacun son opinion pour discuter du sujet (17 C 13).

Des élèves sérieux, un professeur qui puisse admettre qu'un élève ne croit pas en certaines choses et que le professeur connaisse assez la religion pour bien la faire comprendre (17 A 6).

Je préférerais que ce soit un aumônier qui nous enseigne la religion (17 A 10).

C'est que celui qui l'enseigne connaisse bien le sens de la religion (comme un aumônier) et la façon de l'expliquer (17 B 12).

Être au même niveau que les jeunes; ne pas se faire passer pour des ti-Jos connaissants. Ils doivent respecter l'opinion des jeunes sans être obligés de dire que c'est vrai (17 A 14).

Un professeur qui a fait des études sur toutes les religions, pas seulement sur le catholicisme (17 A 16).

Être franc avec les gars et répondre à leurs questions quelquefois embarrassantes qu'elles soient (17 B 11).

Phrases-types du groupe des dix-huit ans.

Il faut qu'elle soit faite en vue de notre vie chrétienne, non pas seulement en vue de l'examen à la fin du mois (18 A 19).

On doit dire la vérité sur le Christ, mais avec des preuves (18 C 21).

Parler de choses qui nous intéressent le plus possible, comme la vie du Christ (18 D 26).

Pas trop parler de Dieu comme un être solennel et intouchable (18 E 19).

Couper les livres de religion et nous amener à dialoguer avec un prêtre (18 A 23).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

82

Faire discuter les adolescents, les mettre dans la bonne voie, savoir ce qu'ils pensent (18 A 21).

Que tous soient liés et d'accord (18 A 20).

Je crois que les élèves devraient commencer à poser plus de questions sur la religion pour bien la comprendre, pour pouvoir après la mettre en pratique du mieux qu'ils le peuvent (18 A 24).

Avoir des discussions entre groupes comme à la retraite, où tout le monde peut participer (18 B 24).

Il faut un dialogue constant entre professeur et élèves (18 B 19).

Sujet qui nous touche, maître de capacité A-1, des gars sérieux (18 A 22).

Avoir un enseignant que les élèves respectent et s'y intéressent. Faire des applications modernes (18 B 26).

Que la personne qui donne le cours réussisse à se faire aimer de chaque étudiant et que ces étudiants aient confiance en elle (18 E 18).

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

83

Question 9.

Tableau sur le discernement des intérêts.

Le processus suivi pour obtenir le rang de chaque item est le suivant: une première démarche consiste à trouver pour chaque item le nombre de candidats qui l'ont choisi; une seconde démarche consiste à attribuer un point par rang (de 1 à 12) et à multiplier le rang par le nombre de candidats qui l'ont choisi. En voici un exemple: si dix élèves ont classé l'item "Vocation" en cinquième position, cela fait un total de cinquante points. La somme des points alloués à chaque item par le groupe des candidats détermine le classement de l'item selon un ordre décroissant. C'est l'item qui récolte le moins de points qui mérite le premier rang.

Age: 16 ans.

46 candidats ont répondu; 2 absences: 16 C 6, 16 D 12.

ITEMS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	TOTAL	Pondération	RANG
Histoire sainte	1	2	2	1	1	2	1	3	2	5	3	23	46	440	12
Jésus-Christ, sa vie	7	-	3	1	3	5	4	8	3	6	3	3	46	313	6
Histoire de de l'Eglise	2	2	3	4	4	-	2	3	1	7	16	2	46	368	11
Vie de prières	-	2	3	3	5	9	-	-	7	5	7	4	46	366	10
Sacrements	1	2	4	2	3	9	5	7	7	2	2	2	46	326	7
Liturgie	1	1	-	4	2	7	9	7	6	6	2	1	46	338	9
Vie chrétienne d'aujourd'hui	14	8	5	9	4	2	2	-	1	-	1	-	46	147	1
Le Christ, notre idéal	1	4	4	5	6	4	3	7	6	4	1	1	46	289	4
Vocation	6	13	5	1	5	4	2	4	2	2	2	-	46	206	3
Foi, espérance et charité	2	2	4	3	7	2	3	3	3	8	3	6	46	334	8
Prêtres et chrétiens	-	2	5	8	5	5	3	4	7	1	4	2	46	292	5
Le chrétien face au monde	11	9	9	5	3	1	3	-	1	-	2	2	46	173	2
TOTAL	46	46	46	46	46	46	46	46	46	46	46	46			

Age: 17 ans.

48 candidats ont répondu; une absence: 17 B 14.

ITEMS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	TOTAL	Pondération	RANG
Histoire sainte	2	2	4	2	1	1	3	1	5	4	5	18	48	422	12
Jésus-Christ, sa vie	2	2	5	3	3	3	3	2	2	10	8	5	48	369	8
Histoire de l'Eglise	3	-	1	6	2	2	1	3	3	12	11	4	48	399	11
Vie de prières	-	2	2	2	2	6	9	5	10	-	3	7	48	374	9
Sacrements	2	-	4	7	8	2	6	6	6	4	3	-	48	276	4
Liturgie	-	-	3	1	8	7	-	9	5	5	5	5	48	377	10
Vie chrétienne d'aujourd'hui	20	10	2	3	4	1	4	1	1	-	2	-	48	131	1
Le Christ, notre idéal	-	2	2	2	5	10	6	8	7	3	1	2	48	337	6
Vocation	8	8	9	8	2	4	1	3	1	2	1	1	48	200	3
Foi, espérance et charité	2	2	2	3	5	3	10	6	4	3	4	4	48	346	7
Prêtres et chrétiens	1	5	5	6	5	7	3	3	2	5	3	2	48	290	5
Le chrétien face au monde	8	15	8	5	3	2	2	1	2	-	2	-	48	178	2
TOTAL	48	48	48	48	48	48	48	48	48	48	48	48			

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

Age: 18 ans.
 22 candidats ont répondu; une absence: 18 D 25.

ITEMS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	TOTAL	Pondération	RANG
Histoire sainte	1	2	1	-	1	1	-	-	1	3	2	10	22	200	12
Jésus-Christ, sa vie	2	1	-	1	1	4	-	2	3	4	4	-	22	164	6
Histoire de l'Eglise	-	1	3	-	2	2	2	-	2	3	6	1	22	173	11
Vie de prières	1	1	-	2	2	1	2	3	5	1	1	3	22	169	9
Sacrements	-	-	3	-	1	3	5	3	1	2	2	2	22	166	7
Liturgie	-	-	1	2	2	-	4	4	6	1	1	1	22	168	8
Vie chrétienne d'aujourd'hui	7	4	2	4	-	1	3	-	-	1	-	-	22	74	2
Le Christ, notre idéal	-	2	1	1	3	1	1	2	3	2	2	4	22	172	10
Vocation	3	6	1	4	1	3	1	-	1	2	-	-	22	93	3
Foi, espérance et charité	3	-	3	-	2	2	1	4	-	2	4	1	22	149	5
Prêtres et chrétiens	-	1	3	3	7	1	2	4	-	1	-	-	22	120	4
Le chrétien face au monde	5	4	4	5	-	3	1	-	-	-	-	-	22	70	1
TOTAL	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22		

Addition des trois groupes (âge: 16, 17 et 18 ans).
 116 candidats ont répondu.

ITEMS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	TO-TAL	Pondé- ration	RANG
Histoire sainte	4	6	7	3	3	4	4	4	8	12	10	51	116	1062	12
Jésus-Christ, sa vie	11	3	8	5	7	12	7	12	8	20	15	8	116	846	8
Histoire de l'Eglise	5	3	7	10	8	4	5	6	6	22	33	7	116	940	11
Vie de prières	1	4	4	7	7	12	20	8	22	6	11	14	116	909	10
Sacrements	3	2	11	9	12	14	16	16	14	8	7	4	116	768	5
Liturgie	1	1	4	7	12	14	13	20	17	12	8	7	116	881	9
Vie chrétienne d'aujourd'hui	41	22	9	16	8	4	9	1	2	1	3	-	116	352	1
Le Christ, notre idéal	1	8	7	8	14	15	10	17	16	9	4	7	116	798	6
Vocation	17	27	15	13	8	11	4	7	4	6	3	1	116	499	3
Foi, espérance et charité	7	4	9	6	14	7	14	13	7	13	11	11	116	829	7
Prêtres et chrétiens	1	8	14	17	17	13	8	11	9	7	4	4	116	702	4
Le chrétien face au monde	24	28	21	15	6	6	6	1	3	-	4	2	116	421	2
TOTAL	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116	116			

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

88

Comparaison des rangs attribués aux items
par les trois groupes et par l'ensemble.

ITEMS	16 ans	17 ans	18 ans	ENSEMBLE
Histoire sainte	12	12	12	12
Jésus-Christ, sa vie	6	8	6	8
Histoire de l'Église	11	11	11	11
Vie de prières	10	9	9	10
Sacrements	7	4	7	5
Liturgie	9	10	8	9
Vie chrétienne d'aujourd'hui	1	1	2	1
Le Christ, notre idéal	4	6	10	6
Vocation	3	3	3	3
Foi, espérance et charité	8	7	5	7
Prêtres et chrétiens	5	5	4	4
Le chrétien face au monde	2	2	1	2

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

89

Appendice - Question 1.

Que trouves-tu dans ton école
qui t'aide à être un meilleur chrétien?

Age: 16 ans.

46 candidats ont répondu; 2 absences: 16 B 2, 16 E 2.

Vu la polyvalence des réponses, on a adopté le système de compilation antérieurement utilisé.

() = nombre des étudiants qui ont cité l'item en question.

	()	Pondération	%
1. PASTORALE SCOLAIRE		33	71.73
Activités pastorales (messe, confession, retraite, etc.)	15	8 $\frac{2}{3}$	18.84
Messe hebdomadaire	10	6 $\frac{1}{3}$	13.77
Présence de l'aumônier	23	12 $\frac{2}{3}$	27.53
Catéchèse	6	3 $\frac{1}{3}$	7.24
Confessions	1	$\frac{1}{2}$	1.09
Prières, orientation chrétienne	1	$\frac{1}{2}$	1.09
J.E.C.	1	1	2.17
2. MILIEU SCOLAIRE		9	19.58
Climat de confiance (fraternité, dialogue)	4	2 $\frac{1}{6}$	4.72
Présence des religieux	12	5 $\frac{1}{3}$	11.59
Professeurs (quelques)	2	$\frac{5}{6}$	1.81
Amitié des camarades	2	$\frac{2}{3}$	1.46
3. RIEN	4	4	8.69
TOTAL		46	100.00

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

90

Age: 17 ans.

47 candidats ont répondu; 2 absences: 17 C 8, 17 E 18.

Vu la polyvalence des réponses, on a adopté le même système de compilation utilisé antérieurement.

() = nombre des étudiants qui ont cité l'item en question.

	()	Pondération	%
1. PASTORALE SCOLAIRE		34 $\frac{1}{3}$	70.93
Activités pastorales (messe, confession, retraite, etc.)	13	7 $\frac{1}{3}$	15.60
Messe hebdomadaire	8	3 $\frac{5}{6}$	8.15
Présence de l'aumônier	30	18 $\frac{5}{6}$	40.07
Catéchèse	3	$\frac{5}{6}$	1.78
Confessions	1	1	2.13
Liberté des actes religieux	1	$\frac{1}{2}$	1.07
J.E.C.	3	1	2.13
2. MILIEU SCOLAIRE		9 $\frac{2}{3}$	22.69
Climat chrétien	2	$\frac{5}{6}$	1.77
Ambiance de joie	2	1	2.13
Présence des religieux	8	3 $\frac{5}{6}$	8.15
Amitié, fraternité entre étudiants et éducateurs	5	3 $\frac{2}{3}$	7.80
Amitié des camarades	2	1 $\frac{1}{3}$	2.84
3. RIEN	3	3	6.38
TOTAL		47	100.00

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUETE

91

Age: 18 ans.

23 candidats ont répondu.

Vu la polyvalence de plusieurs réponses, on a adopté le système de compilation antérieurement utilisé.

() = nombre des étudiants qui ont cité l'item en question.

	()	Pondération	%
1. PASTORALE SCOLAIRE		14½	62.30
Activités pastorales (messe, confession, retraite, etc.)	7	5½	23.18
Messe hebdomadaire	5	2½	10.50
Présence de l'aumônier	7	4	17.40
Catéchèse	2	¾	2.89
Vie communautaire (vie chrétienne)	4	1½	8.33
2. MILIEU SCOLAIRE		8¾	37.70
Amitié des camarades	4	3½	15.22
Témoignages des bons camarades	4	1½	6.51
Présence des religieux	1	1	4.35
Quelques professeurs	4	2½	9.42
Sens de la responsabilité des élèves	1	¼	1.10
Organisation sportive	1	¼	1.10
TOTAL		23	100.00

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUÊTE

92

Compilation des trois âges: 116 candidats.

() = nombre des étudiants qui ont cité l'item en question.

	()	Pondération	%
1. PASTORALE SCOLAIRE		80 $\frac{1}{2}$	69.54
Activités pastorales (messe, confession, retraite, etc.)	35	21 $\frac{1}{2}$	18.39
Messe hebdomadaire	23	12 $\frac{1}{2}$	10.85
Présence de l'aumônier	60	35 $\frac{1}{2}$	30.61
Catéchèse	11	4 $\frac{5}{8}$	4.17
Confessions	2	1 $\frac{1}{2}$	1.29
Vie communautaire	4	1 $\frac{1}{2}$	1.65
Liberté des actes religieux	1	$\frac{1}{2}$	0.43
Prières, orientation chrétienne	1	$\frac{1}{2}$	0.43
J.E.C.	4	2	1.72
2. MILIEU SCOLAIRE		28 $\frac{1}{2}$	24.43
Présence des religieux	21	10 $\frac{1}{6}$	8.76
Quelques professeurs	6	3	2.59
Amitié des camarades	8	5 $\frac{1}{2}$	4.74
Témoignages des bons camarades	4	1 $\frac{1}{2}$	1.29
Climat de confiance (fraternité, dialogue entre éducateurs et élèves)	9	5 $\frac{5}{8}$	5.03
Climat chrétien et joie	4	1 $\frac{5}{8}$	1.58
Sens de la responsabilité chez les élèves	1	$\frac{1}{4}$	0.22
Organisation sportive	1	$\frac{1}{4}$	0.22
3. RIEN	7	7	6.03
TOTAL		116	100.00

DEPOUILLEMENT DE L'ENQUETE

93

Appendice - Question 3.

Crois-tu que tu seras
moins, plus ou aussi religieux que tes parents?

114 candidats ont répondu; 6 absences: 18 D 28, 17 C 18,
17 D 24, 16 B 2, 16 D 2, 16 E 2.

RELIGIEUX	16	%	17	%	18	%	TOTAL	%
Moins	14	31.12	11	23.41	8	36.36	33	28.95
Aussi	29	64.44	34	72.34	11	50.00	74	64.91
Plus	2	4.44	2	4.25	3	13.63	7	6.14
TOTAL	45	100.00	47	100.00	22	100.00	114	100.00

Appendice - Question 4.

Du point de vue moralité, seras-tu moins strict,
aussi strict, plus strict dans ta famille à toi
que ce l'est dans celle de ta famille?

117 candidats ont répondu; 3 absences: 18 E 19, 16 B 2,
16 L 2.

STRICT	16	%	17	%	18	%	TOTAL	%
Moins	8	17.39	10	20.41	6	27.27	24	20.51
Aussi	27	58.70	28	57.14	14	63.63	69	58.98
Plus	11	23.91	11	22.45	2	9.10	24	20.51
TOTAL	46	100.00	49	100.00	22	100.00	117	100.00

CHAPITRE IV

BASE DE L'INTERPRÉTATION:
LES AGES DU PSYCHISME RELIGIEUX

À la suite de ces rapports statistiques, nous pouvons entreprendre une autre étape de la présente démarche en essayant d'identifier le sens de Dieu chez les jeunes. Cette analyse de mentalité constitue la tâche la plus délicate de cette recherche. En outre, une telle étude risque d'être fortement subjective et de conduire à une extrapolation, si, au préalable, nous ne dévoilons pas les principes qui vont nous guider dans l'appréciation des différentes données. Voilà pourquoi il semble primordial d'établir maintenant quelques grands jalons susceptibles de mieux révéler les comportements religieux face à une certaine connaissance théologique, philosophique ou un savoir empirique au sujet de Dieu¹.

Qui que nous soyons, nous développons tous un certain type de dispositions personnelles ou de

¹ À partir de ce chapitre et pour la suite du travail, il a été décidé, après consultation, d'adopter le style personnel. L'emploi du pronom "nous" paraît convenir davantage à ce moment de la recherche, étant donné le caractère restreint de l'enquête. Cet emploi, loin de marquer une intention possessive, veut déterminer encore plus un petit groupe d'étudiants reliés à un milieu spécifique. De plus, le style personnel respecte mieux l'originalité de cette étude qui vise avant tout un but pastoral.

catégories mentales. Nous avons tous notre manière de penser, d'agir, de réagir, ce qui nous rend si différents les uns des autres. Plusieurs facteurs contribuent à cette différenciation, à cette diversité de dispositions mentales ou de types psychiques: les dispositions innées, l'instruction, l'éducation, l'influence des milieux socio-culturels et des milieux de vie, les conditionnements intérieurs (tempéraments, formation de la conscience, les aptitudes), etc. Si les hommes se définissent par rapport à certaines normes communes, chaque homme par contre est différent de son voisin par ses caractères concrets, ce qui bâtit son originalité, sa personnalité, disons son "moi" intime.

Aucun domaine de l'activité humaine n'échappe à l'influence de nos structures mentales. Toutes les époques de l'histoire sont inévitablement marquées par le génie de l'homme ou par la conscience d'un peuple, que ce soit en politique, en éducation, en morale ou en religion. De tout temps, l'homme est conditionné par le contexte religieux de son milieu immédiat et il le sera de plus en plus par la société globale. Tout en évitant d'affirmer que la religion s'incarne dans des structures mentales, qu'elle consiste en des prérequis de l'esprit et du coeur, il n'en demeure pas moins qu'elle puisse être compromise ou favorisée par nos façons de penser et

d'agir. A l'inverse cependant, l'on peut remarquer que la religion elle-même est capable de modifier considérablement nos schèmes de comportement. En psychologie religieuse, nous n'avons pas le droit d'ignorer ces réalités importantes, surtout aujourd'hui quand notre monde semble se diriger vers le pluralisme des cheminements religieux.

A rencontrer les chrétiens, à les entendre discuter, à les regarder agir, nul ne peut s'empêcher de constater qu'ils sont mûs différemment, qu'ils n'ont pas le même sens de Dieu. La Genèse nous révèle que Dieu a fait l'homme à son image. L'on serait souvent tenté d'affirmer que c'est l'homme qui a fait Dieu à son image. Presque inconsciemment, l'homme projette sa propre vie sur Dieu, avec ses passions, avec ses rêves, ses peurs, ses désirs, ses cauchemars. Il en résulte un Dieu engendré par l'homme, un Dieu à taille humaine. En tenant compte des particularités propres à l'enfant, à l'adolescent, à l'adulte, il devient manifeste que beaucoup d'adolescents et d'adultes ont oublié d'évoluer dans leur foi et qu'ils sont restés à l'âge de l'initiation chrétienne.

En analysant les âges du psychisme religieux, Jean Laloup² discerne trois manières de vivre la

² Jean Laloup, Structures mentales du Christianisme, Tournai, Casterman, 1964, prélude, p. 9-24. En

religion: la manière infantile, la manière adolescente, la manière adulte. Nous nous inspirerons de cette étude qui nous a vivement intéressé, pour découvrir les strates du fondement religieux dans l'homme et, par la suite, mieux diagnostiquer les articulations religieuses de nos jeunes.

1. Religion infantile.

Pour beaucoup de gens, la foi se ramène à un petit bagage de croyances d'ailleurs assez vagues sur Dieu, sur l'âme et le ciel. Au sortir de la messe dominicale, interrogez les adultes sur leur conception du chrétien. La plupart vous répondront qu'être chrétien, c'est croire à Dieu de toute son âme afin de le rejoindre un jour au ciel. Un grand nombre de fidèles, issus de chrétientés

étudiant l'évolution du psychisme religieux (Prélude, p. 9-24), l'auteur met en lumière certains styles de foi et de vie chrétienne. Sans répudier totalement l'approche essentialiste, qu'il accepte parfois en seconde démarche, il se situe d'abord au niveau de l'agir chrétien, au niveau des comportements et des attitudes. La religion n'est pas une idéologie; elle est avant tout une rencontre existentielle entre Dieu et l'homme; elle est relation et communion avec Dieu. Il est dommage que cette étude ne constitue qu'une introduction à une réflexion profonde et existentielle sur les grandes réalités du mystère chrétien. L'auteur aurait pu développer davantage l'action charismatique du chrétien adulte, engagé et responsable. En dépit de ces insuffisances, cette étude apporte une vision nouvelle pour un regard neuf sur des réalités que nous devons re-découvrir et re-vivre.

traditionnelles, n'ont appris ou retenu que les premières réponses de l'ancien petit catéchisme, destiné aux enfants en vue de leur première démarche chrétienne. Ces gens n'ont pas évolué religieusement depuis leur enfance. Nous les appellerons "chrétiens arrêtés". Leur foi consiste en une sorte de rallonge. S'ils sont demeurés enfants dans l'ordre de la foi, ils vivent leur religion d'une manière infantile: religion de salut soutenue par un Dieu interventionniste. On a conservé une certaine image d'un Dieu créateur, d'un Dieu qui punit ou récompense, d'un Dieu dépanneur. Il faut ajouter qu'une certaine imagerie, avec son oeil de Dieu, les atrocités de l'enfer, ne sort pas complètement exonérée de cet état de fixation.

Il est sûr que ces chrétiens qui n'ont pas atteint leur majorité religieuse admettent d'autres vérités: ils croient au Christ, à la sainte Vierge, à l'Eucharistie, au mariage, à la pénitence, à l'infailibilité pontificale, etc. Toutefois, ces croyances se chargent d'un éventail de conceptions disparates et marginales, de significations incohérentes asservies par certaines forces occultes qui s'apparentent à la magie et à l'art des recettes. Il n'est pas facile d'opérer la synthèse de toutes les situations, tant il y a d'ambiguïté dans les motivations. Cependant, l'analyse nous amène à un type

de morale utilitariste et négativiste: travestissement de la religion en une éthique de salut qui ne se justifie que dans l'ordre des moyens à prendre pour aller au ciel. Notons l'abondance d'expressions négatives: ne pas faire de tort à son prochain, ne pas voler, ne pas tuer, ne pas manquer la messe du dimanche, ne pas manger de viande les jours défendus, etc. Il faut à tout prix éviter le péché mortel pour échapper à la colère de Dieu et à ses jugements, car Dieu punit même ici-bas celui qui n'est pas conformiste. Quant au péché véniel, on lui donne facilement l'absolution, on lui accorde peu d'importance. L'on se confesse pour accuser ses gros péchés. Cette attitude révèle le complexe de la peur, la crainte de l'enfer. Nous ne sommes pas loin d'une certaine psychologie enfantine, de l'enfant qui obéit à son père par peur d'être puni; c'est l'enfant qui, malgré la confiance qu'il voue à son père, n'a pas droit à l'initiative. Chez un adulte, cette carence d'extériorisation peut engendrer un certain déséquilibre: refoulement sur soi-même au profit d'une morale individualiste qui accorde priorité aux gestes extérieurs et routiniers. C'est la morale du "je": on se sauve tout seul, on prie tout seul, on se mêle de ses affaires.

Beaucoup de chrétiens donnent l'impression qu'ils vivent dans l'Ancien Testament alors qu'Israël n'avait

pas encore fait la véritable expérience de Dieu et intériorisé sa Loi. Dans un tel système où les relations interpersonnelles sont à peine perçues et encore moins vécues, ce sont la "loi de la conscience" et la loi de l'Église qui motivent les pratiques religieuses, les prescriptions morales. Retenons le témoignage nuancé de Jean Laloup:

L'essentiel, c'est d'être en règle avec sa conscience et avec Dieu, de ne point être pris en défaut, de ne point encourir de châtement. En réalité, ce chrétien, ayant reçu la morale d'une autorité externe, ne l'a pas encore intériorisée: il vit d'une morale "hétéronome", nimbée de l'aurole du sacré. Ainsi s'explique à la fois l'intransigeance de nombreux catholiques pour les actes externes, et leur esprit minimaliste: ils se satisfont, pour l'essentiel de la vie religieuse et morale, de la messe dominicale, de l'abstinence du vendredi, des règles de morale sexuelle et de quelques prières³.

Portés par le milieu et structurés par l'héritage socio-religieux de leurs ancêtres, un grand nombre de nos chrétiens sont pris dans un engrenage de lois et de traditions qui a pratiquement réduit le culte sacramentaire à une sorte d'automatisme, de mécanisme sacré. Vidés du dedans, les gestes de l'Église ne rejoignent plus les intérêts profonds des chrétiens mais tombent sur eux comme des rites magiques qui assurent la sécurité des

³ Jean Laloup, op. cit., p. 10-11.

consciences. On dirait bien que Jean Laloup a écrit ce qui suit pour notre milieu québécois:

Dans cette perspective, on ne s'étonnera pas de voir les sacrements réduits à ceux qui exigent une pratique obligatoire ou convenable, et à ceux qui règnent sur la vie morale: on baptisera les enfants sans plus penser à son propre baptême, on se confessera "pour se mettre en règle", on communiera au minimum requis par les lois de l'Église et par les traditions du milieu, on se mariera à l'église, on recevra — le plus tard possible — les derniers sacrements. En somme, tout l'ordre sacramentel est ainsi réduit à l'ordre moral: il fait partie des "devoirs"⁴.

Dans ce contexte où la religion et la morale se confondent en valeurs de sécurité et de consolation, la vie spirituelle a vraiment peu de chance de s'épanouir. À côté des bonnes gens qui prient régulièrement avec beaucoup de confiance en la Providence, qui prient avec la candeur des enfants, se retrouvent plus nombreux ceux dont la prière révèle leur égocentrisme, leurs intérêts mesquins. C'est la course aux dévotions salvatrices. quitte à cultiver une certaine spécialisation pour les saints les plus sympathiques et compréhensifs. On prie pour se sortir d'une impasse, pour éviter un accident, un malheur: la pratique de réciter trois avé avant le coucher pour se préserver de la mort subite, les prières et les médailles de saint Christophe pour la prévention des accidents, le port du scapulaire, les neuf premiers

4 Jean Laloup, op. cit., p. 11.

vendredis du mois, les contrats entre saint Jude et les personnes éplorées, les aumônes à saint Antoine pour retrouver les objets perdus, etc. S'il arrive que les saints font sourde oreille aux supplications, les personnes vindicatives pourront même se venger d'eux: tourner les statues face au mur, cacher les images, etc. Nous comprenons que cet engouement pour les dévotions périphériques favorise la propension à l'acte magique et accorde peu de chance à une vie spirituelle nourrie par l'oraison.

Devant cette situation de faits, nous n'avons pas à lancer la pierre à qui que ce soit. Nous ne gagnons rien en méprisant ceux dont l'éducation religieuse et morale se trouve ainsi déviée. Il faut déplorer que, n'ayant pas réussi à équilibrer leur vie spirituelle avec leur rythme vital et leurs expériences d'adulte, ils livrent au monde un faux visage du christianisme. Que de gens, engagés profondément dans les activités sociales, mûris par leur compétence professionnelle, démontrent peu d'imagination ou d'esprit d'invention quand il s'agit de leur vie théologique! Dans les chrétientés traditionnelles où la foi n'a jamais été remise en question, où l'on n'a pas tenté de redécouvrir Dieu, l'Évangile et l'Église à la lumière des facteurs sociologiques et des nouvelles valeurs de notre temps, il s'ensuit une dangereuse

désarticulation entre la vie ecclésiale et la vie profane. A brève échéance, il en résulte un appauvrissement du dynamisme chrétien, une sorte de mort lente provoquée par un processus d'érosion au sein même des forces sacrales, religieuses et morales. La foi des gens s'est malheureusement figée, sclérosée dans des habitudes de sécurité et d'embourgeoisement au profit d'un régime ecclésial fortement "institutionnalisé" et au détriment de la vie "communienne" du peuple de Dieu. Dans ce contexte si peu vital, il appert que la vie théologique a gravement souffert du manque de ressourcement puisque la foi ne s'est nullement enracinée dans l'amour et n'a fourni aucun ferment à l'espérance eschatologique. L'ambiance du milieu qu'on pensait vraiment chrétienne ne se révèle plus enveloppée et nourrie du dynamisme évangélique. C'est en ce sens que Jacques Grand'Maison a posé l'interrogation suivante:

On croit de façon très vague à l'influence du milieu, mais mesure-t-on à leur juste dimension ses coordonnées psycho-sociologiques et théologiques? Les hommes, en majorité, s'ajustent sur les opinions et les façons de vivre de leur environnement immédiat. Or celui-ci est le plus souvent a-religieux. Qu'arrive-t-il à la longue lorsque l'atmosphère est plus païenne que l'individu lui-même? Ceux qui ont observé et suivi l'itinéraire spirituel de bien des jeunes qui s'insèrent dans le monde adulte, dans un milieu de travail, ont vu choir des convictions profondes même chez les personnalités les plus fortes. Celles-ci doivent affronter un climat non chrétien, un air très peu animé par le souffle de

l'Esprit, remonter sans cesse un courant contraire. Nous exerçons souvent une pastorale de renflouement: nous ressemblons au villégiateur qui vide sans cesse une chaloupe qui prend l'eau. Nous inventons des remèdes sans assez travailler sur les causes: un genre de médecine pharmaceutique quoi! C'est tout l'ensemble qu'il faut guérir et dynamiser. Il n'y a plus de solution partielle, uni-dimensionnelle. La foi est présente à toute la vie, ou elle est marginale, enfouie dans un des tiroirs de l'existence quotidienne. Le phénomène religieux est global et aussi la pastorale correspondante: autrement les pasteurs, même zélés, s'isolent, se découragent parce que l'ensemble échappe à leur vision et à leur action⁵.

Pour des gens qui n'ont pas pris l'habitude de penser leur vie chrétienne avant de la vivre, il se produit un certain "déphasage" face à la mobilité sociale que nous connaissons. L'air frais que Jean XXIII a voulu faire entrer dans l'Eglise leur cause d'inquiétantes névralgies. Nous ne sommes pas sûrs qu'ils en guériront. Il leur reste difficile de se situer à la même longueur d'onde que l'Eglise de Vatican II et de capter les nouveaux appels de l'Esprit. Ils ne feront aucun effort véritable pour se ressaisir eux-mêmes, opinant que l'Eglise bouleverse la religion, sans qu'ils doivent changer quoi que ce soit à leur vie chrétienne.

5 Jacques Grand'Maison, Crise de prophétisme, Montréal, L'Action Catholique Canadienne, collection "Spiritualité du laïc", 1965, p. 38.

2. Religion adolescente.

A côté de ces chrétiens "arrêtés", nous rencontrons une autre catégorie de fidèles, formant un groupe minoritaire. On reconnaît chez ces chrétiens quelques grandes constantes de la psychologie des adolescents: le sens de la découverte, la recherche de l'authentique, une certaine projection dans l'avenir, une première prise de conscience de sa personnalité, etc. Retenons d'abord la première description que nous livre Jean Laloup:

Ces personnes n'ont pas une religion plus intense, ou plus profonde, ou plus complète que les premières: leur psychisme religieux est autre; on dirait qu'une réalité neuve a fait irruption dans leur vie et que sa seule présence a transformé tous les autres éléments, et jusque dans les détails.

Il nous semble que cette réalité neuve est la révélation et l'accueil de la personne du Christ, de son amour pour le Père et pour les hommes, du précepte d'amour qui découle de cette Personne sainte⁶.

Nous savons comment l'adolescent fait la découverte progressive du monde, comment il bâtit son univers social et expérimente timidement ses premières rencontres véritables avec des compagnes. L'entrée d'une amie dans la vie d'un adolescent peut modifier tout à fait sa vision du monde. Parce que quelqu'un de nouveau a fait irruption dans son existence pour participer à ses

6 Jean Laloup, op. cit., p. 12.

souffrances, à ses joies, à ses projets de vie, l'adolescent voit l'occasion de s'extérioriser et de sortir de son égocentrisme. Il n'est plus seul avec ses idées, avec ses inquiétudes, car une personne a frappé à sa porte et lui a manifesté sa solidarité. Cet adolescent, c'est déjà l'homme qui fait l'expérience de ses premiers échanges et s'introduit dans un monde de relations personnelles.

Il y a chez notre nouveau type de chrétien une attitude qui rappelle assez bien le comportement de l'adolescent: la découverte d'une Personne qui va complètement modifier sa vision du monde. Cette Personne, c'est le Christ qui initie le chrétien à l'accueil, aux relations interpersonnelles. On pourrait parler de l'expérience d'une puissante pédagogie, celle du Christ, capable de transformer nos attitudes en gestes d'accueil, en valeurs d'altérité. Cette pédagogie du seuil nous amène au seuil d'une Révélation qui éclate dans son originalité: la Bonne Nouvelle. Ce n'est plus le Dieu autocratique, le Dieu lointain qui contrôle stoïquement le cosmos. C'est le Dieu rendu proche de soi par le Fils du Père, fait Christ et Frère des hommes. C'est le Dieu qui a vécu et continue de vivre avec et parmi les hommes; c'est celui qui a vraiment expérimenté la vie de l'homme et lui a donné un sens vrai et profond. Le chrétien

adolescent accueille donc le Christ comme son frère, son ami, comme un confident qui apporte confiance, espoir et qui dynamise la vie. Dans la découverte de cette nouvelle solidarité, il y a place pour une démarche religieuse plus authentique, une vie chrétienne plus existentielle, mais il y a aussi le risque de faire la rencontre d'un Dieu "hominisé":

Mais, dès que l'être a perçu la présence et l'action de ce Frère divin qui nous est donné, sa religion prend une dimension "horizontale": mon égal, mon frère est ce Dieu salvateur, cet ami proche de moi; étant de ma race, il me comprend totalement, il m'aide, il me soutient, il m'appelle: des liens d'égalité et d'intimité se nouent, qui transforment toute la vie religieuse. Les relations avec le Père se nuancent aussitôt: c'est avec le Christ que la personne va vers le Père, c'est avec le Fils unique qu'elle prononce ce nom transcendant⁷.

En réalisant ce rapprochement avec le Christ, le chrétien s'éloigne pour autant des visées théocratiques et particularistes de l'Alliance Ancienne et ne peut se satisfaire du Dieu abstrait de la philosophie médiévale. Il a besoin de faire entrer une personne dans sa vie; il a besoin d'un Dieu concret qui veut faire alliance avec lui. C'est la voie ouverte à l'Évangile, à la Nouvelle formidable que le Christ désire lui livrer. Nous dirons que le chrétien se retrouve ainsi à la croisée des chemins: par le Christ, son Frère, le chrétien se reconnaît

7 Jean Laloup, op. cit., p. 12.

en affinité avec Dieu le Père, c'est la "relation verticale"; par le Christ, son Frère, il entre en communion de vie, en dialogue avec les hommes devenus ses frères, c'est la "relation horizontale".

En vivant les premières expériences du seuil, le chrétien vise à donner à sa religion une orientation plus personnelle. Il fait sien l'Évangile du Seigneur. Comme l'adolescent qui essaie de voir, de juger et d'agir, de prendre ses responsabilités, d'éclairer ses propres initiatives, le chrétien adolescent ne veut pas d'une religion toute faite d'avance, enfoncée dans la gangue de la routine; il essaie de mesurer la valeur de son comportement religieux, d'analyser les situations et de bâtir ses propres options. La vie morale elle-même évolue et perd son ancienne coloration: on ne se contente plus d'une morale "du permis et du défendu", d'une morale simplement reliée à un code de prescriptions légalistes. Il faut une morale qui soit la réponse de sa propre vie à la vie de l'autre:

Sans perdre son aspect moral, la vertu et la faute prennent leur vrai sens religieux: on agit moins pour être en règle que pour faire plaisir à l'ami divin, et s'il y eut faute, cette faute est vraiment perçue comme personnelle et comme péché, c'est-à-dire refus de Dieu, source de repentir religieux, de conversion religieuse, et plus seulement de remords moral. Dans cette perspective, on parle moins de devoirs que de devoir; il n'y a plus qu'un devoir: aimer le Christ et ses frères, et ce devoir est sans fin; d'où la puissance

dynamique de cette révélation, et le germe de perfection qu'elle sème dans l'être qui la reçoit et l'accueille; le chrétien ainsi marqué par l'amitié du Christ sent qu'il n'est pas de limites à l'appel divin. Aussi commence à ce stade le souci de la perfection morale et religieuse: prière personnelle et de recueillement, méditation, lecture spirituelle, ascèse et renoncement [...]⁸.

Dégagée de l'esprit légaliste et conformiste, la vie morale s'engage sur la route de l'autonomie, mais une autonomie consacrée dans les béatitudes évangéliques, dans un Evangile de libération et d'engagement. Ainsi alimentée à la tradition vivante de l'Evangile, la démarche religieuse du chrétien a l'avantage de s'intérioriser et de faire partie du concret de la vie. Le chrétien fait la connaissance des exigences chrétiennes à partir de la parole du Christ et de sa propre vie. La prière, la contemplation, l'arrachement à son moi ne constituent pas une rallonge, mais émanent d'une exigence intérieure à l'homme.

En cette pédagogie de la conversion (metanoia), où l'homme s'est dégagé de la coercition morale pour vivre positivement les valeurs de Dieu et du salut, l'espérance évangélique, révélatrice de joie, situe le chrétien dans la voie du dépassement personnel, le met en appétit

⁸ Jean Laloup, op. cit., p. 13.

des réalités divines. Les connaissances religieuses ne suffisent plus tant l'être devient curieux de Dieu:

On voit naître alors la préoccupation dogmatique: aux connaissances éparses et presque incohérentes, succèdent une curiosité de tout l'être intellectuel, une sensibilité plus grande aux réalités chrétiennes et religieuses, un souci neuf de synthèse intellectuelle et vitale, et bientôt une action intérieure faite de questions apologetiques, de lectures religieuses, de discussions et de réflexions intérieures, d'observation de la vie et du réel en fonction de Dieu, d'approfondissement des dogmes et de la morale, d'un souci de l'histoire et de la vie actuelle de l'Eglise... Toute la vision dogmatique est centrée sur la personne réelle et dynamique du Christ ressuscité⁹.

Dans une conférence remarquable donnée à Montréal en 1963, le docteur Camille Laurin, psychiatre, a brossé un tableau réaliste de l'émancipation religieuse en notre milieu canadien-français: "Le Québec a pris goût à la liberté." Dans un Québec en situation d'éclatement, dans un milieu qui fait l'expérience de sa propre libération, nous retrouverons les grandes constantes de l'émancipation religieuse de l'adolescent:

On ne veut plus d'une religion de serre-chaude, servie à la cuillère, pour estomacs délicats. On ne veut plus d'une morale exclusivement d'obligation qui se détaille en milliers de petites recettes qui emprisonnent le flot de la vie. On ne veut plus de ces contrefaçons de l'idéal chrétien, qui sont utilisées à des fins de confort et de pouvoir. On désire une purification, un retour aux sources, une mise à jour, une

9 Jean Laloup, op. cit., p. 13.

articulation fondées en vérité du sacré et du profane, un respect de la conscience, une formation religieuse qui amène l'homme à assumer aussi bien qu'à transcender son destin temporel¹⁰.

Cette morale libératrice, parce qu'elle sort le chrétien d'un ghetto dangereux, ce retour aux sources pour une ré-éducation de l'homme et de sa communauté, n'est-ce pas ce que Jean XXIII avait proclamé au monde lors de l'annonce officielle du Concile Vatican II: revêtir l'Eglise de la robe nuptiale de ses origines apostoliques, la faire communier à la pauvreté et à l'esprit de service de son Sauveur. N'insistons pas pour le moment, car l'engagement ecclésial, tout en faisant appel à toutes les forces chrétiennes, se fonde principalement sur les rencontres du chrétien adulte. Toutefois, il est utile de noter que le chrétien adolescent tend de plus en plus à s'insérer dans un milieu de vie en vue d'un agir chrétien valable. Ce n'est pas encore l'engagement profond et décisif, c'est plutôt l'ébauche d'une préoccupation caritative, une première, mais authentique sensibilisation aux réalités sociales, morales et religieuses. Car la vie chrétienne se débarrasse progressivement du "je" égoïste et mesquin, des options uni-dimensionnelles,

¹⁰ Camille Laurin, Le Québec a pris goût à la liberté, dans Le Devoir, vol. 54, n^o 261, livraison du 7 novembre 1963, p. 5, col. 4 et p. 8, col. 3.

pour se charger du "nous" de la communauté. C'est la première prise en charge du milieu.

Au long de ce cheminement, la vie sacramentaire s'avère une source féconde de dynamisme. Au delà de l'ego, du refoulement, l'être s'exteriorise, va vers les autres, veut entrer en dialogue avec ses semblables. Le chrétien rejoint le Christ à travers les signes du Christ, à travers les événements, à travers ses frères. Les sacrements ont été institués pour l'homme et pour les hommes. Ils sont les signes du ralliement dans le Christ, des signes de relations interpersonnelles en vue d'éduquer la communauté et les individus. C'est toute l'Eglise, le peuple de Dieu, qui baptise, qui fait signe à tous les hommes de s'unir et d'agir "en peuple consacré". C'est encore toute l'Eglise qui dynamise les puissances de créativité des chrétiens par sa vertu pneumatique et fait les apôtres; c'est aussi toute l'Eglise qui réhabilite ses pécheurs et les fait communier au Corps et au Sang de son Sauveur. Dans cette union, disons plutôt communion, l'Eglise nous fait frères, nous situe dans le même courant de vie, à la source de l'énergie charismatique. Toute vie pastorale pour être authentique et efficace doit plonger l'homme dans sa communauté pour le maintenir en état de communion avec le Christ et avec ses frères. Elle le fait communier aux joies comme aux

souffrances du milieu, aux richesses comme aux faiblesses de la communauté.

Cette prise de conscience s'avère indispensable au chrétien en soif d'authenticité; elle demeure importante pour la rectitude de son agir moral, pour l'intelligence de son action apostolique. Cette ouverture au Christ et au monde conduit à une religion qui se veut globale, enveloppante de la vie. Elle conduit aussi à une morale qui essaie de répondre à tous les appels de Dieu et des hommes, à tous les mouvements de la vie sous le fil conducteur des vertus sociales et des besoins du temps:

Le chrétien a continuellement à se reprendre en mains à travers tout ce qu'il est, tout ce qu'il fait, seul et avec les autres. Et la réponse du croyant à l'appel de Dieu a des enracinements dans le terreau de toutes ses expériences humaines¹¹.

Une morale qui ne se situe pas dans la ligne des appels menace d'hypertrophier ou de paralyser la vie chrétienne. Le chrétien en voie de développement ne peut se résigner à une morale qui donne "un sens de la vie congelé¹²", qui évacue ses responsabilités. On aura la tentation d'affirmer que sa vie morale est devenue marginale, qu'elle s'écarte des normes traditionnelles de

11 Jacques Grand'Maison, op. cit., p. 177.

12 Idem, ibid., p. 177.

l'Eglise. Loin d'y succomber, nous croyons que la morale qui devient réponse à un appel, un dialogue entre personnes, respecte la pédagogie du Christ. C'est le point de départ d'une expérience théologique qui, en s'approfondissant, parviendra à l'éclosion d'une religion existentielle, une religion vécue dans la rencontre des personnes, au coeur des événements. En quête d'authenticité, le chrétien donne à sa foi la chance de s'affermir; désireux d'assumer ses responsabilités, d'être à l'écoute de Dieu et du monde pour reconnaître les signes des temps, le chrétien se projette vers l'avenir et s'anime déjà de cette espérance qui rend l'homme itinérant: relié à la communauté chrétienne dans la poursuite des mêmes objectifs, le chrétien sincère et généreux fait l'expérience encore timide de la vie ecclésiale, sous la mouvance à peine perçue de l'Esprit.

Cette évolution de la vie chrétienne a commencé avec l'irruption du Christ dans la vie de l'homme. Lorsque Jésus-Christ parle au coeur de l'homme et que celui-ci accueille le message, la conversion a déjà commencé. Une nouvelle présence va petit à petit transformer la vision du chrétien. Cette mutation de l'être chrétien rappelle bien le cheminement psychologique de la plupart des adolescents. Jean Laloup nous donne le parallèle suivant:

Même découverte d'un amour, même découverte d'un nouveau moi, même prévalence de la vie affective, mêmes grands idéaux et intenses aspirations vers la perfection... Comme dans l'adolescence, c'est la découverte de l'autre qui déclenche une neuve découverte de soi, c'est cette découverte de forces originales qui détermine la poursuite ardente d'une haute finalité, non sans quelque sentimentalité, non sans quelque candeur, mais dans la loyauté et avec générosité¹³.

3. Religion adulte.

Dans notre civilisation moderne, l'on parle souvent de l'homme "engagé". Il s'agit de celui qui ne reste pas indifférent à lui-même et au monde, à ses souffrances, à ses besoins, à son travail, à ses loisirs, à sa promotion. Il s'agit de l'homme qui a pris conscience de sa liberté et a accepté d'assumer son option en tenant compte de ses ressources, de ses potentialités. C'est l'homme qui a choisi librement de vivre dans une communauté humaine et de la faire participer à ses richesses personnelles. L'ancien Président des États-Unis, John F. Kennedy, peu après avoir prêté le serment d'office, disait aux Américains qu'ils devaient **non** pas se demander ce que l'État pouvait leur apporter, mais ce qu'ils pouvaient eux-mêmes apporter à l'État.

En langage chrétien, ce terme d'engagement risque d'être galvaudé. On l'utilise à droite et à gauche sans

¹³ Jean Laloup, op. cit., p. 15.

en avoir perçu la valeur profonde. En situant le laïc
dans l'Eglise, le Père Congar clarifie nos conceptions:

Ce sont vraiment de beaux mots chrétiens que ceux d'engagement, mission, prise en charge. Ils nous sortent, par surcroît, du vocabulaire fade où un adulte ne pouvait se sentir à l'aise. De fait, s'il est normal qu'une éducation progressive initie à tout cela, ces mots représentent des valeurs qui sont des valeurs de vie adulte. L'engagement est à la fois le moyen, le signe et le fruit de la venue à la vie adulte; c'est par lui que se fait et en lui que s'exprime la maturation de la personnalité¹⁴.

Ce texte est réellement lourd de signification. Il suppose que l'on ne peut réellement s'engager que dans la conquête de sa propre autonomie, ayant découvert son option personnelle. Il présuppose d'ailleurs un certain acquis d'expériences, de confrontations parfois ardues, une saine compréhension de la vie. Pour assurer un agir intelligent, concret, efficace, il faut être capable de voir et de juger les faits, donc d'être adulte.

Nous avons déjà signalé que bon nombre de gens, profondément engagés dans leur vie professionnelle et sociale, témoignent trop souvent d'une religion pauvre et tatillonne. En effet, l'Eglise souffre du manque de maturité religieuse de la grande masse des croyants. Si l'Eglise du Concile a insisté sur l'émancipation de ses

¹⁴ Yves Congar, Jalons pour une théologie du laïc
cat, Paris, Editions du Cerf, collection "Unam Sanctam",
n° 23, 1953, p. 612-613.

fidèles comme de leur intégration active au monde, c'est qu'elle veut des chrétiens plus lucides, davantage adultes, des chrétiens "nucléaires". L'Événement d'une Pentecôte toujours actuelle doit, en faisant passer les chrétiens dans l'agir pascal du Christ, dans tout le dynamisme de l'histoire salvifique par le souffle de l'Esprit, faire surgir un peuple de prophètes.

Voilà un point majeur: il y a chez nous ignorance, méconnaissance de l'Esprit-Saint et de son action. Chez nous, les prophètes ont mauvaise presse. On ne sait pas que Dieu a besoin de chrétiens, prêtres et laïcs, pour parler aux chrétiens. Malheureusement, le phénomène dépasse largement nos frontières, ainsi que l'atteste Laloup:

Ceux qui demeurent au stade adolescent ressemblent à ces Ephésiens rencontrés par saint Paul et qui lui déclarent: "Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y eut un Esprit-Saint" (Actes, 19, 2-3). Il faut avouer que, même dans l'élite catholique, l'Esprit-Saint est peu connu, peu compris: celui qui conduit la personne dans les voies du Christ, celui qui l'aide à préciser pour elle-même la doctrine et les suggestions du Seigneur, celui qui soutient sa liberté engagée [...] jouit de peu de considération, même chez les meilleurs¹⁵.

Si tant de chrétiens demeurent muets et anémiques, c'est que l'Esprit n'a pu entrer chez eux pour en

15 Jean Laloup, op. cit., p. 15.

faire des créateurs et des sauveurs. Il n'a pu inspirer leur liberté, leurs initiatives, les rendre virilement jeunes.

Le chrétien adulte vit au coeur du mystère de Dieu, mystère de création et de rédemption. C'est là qu'il puise la valeur de son dynamisme, la forme de son engagement, son action créatrice et rédemptrice. Profondément lié à la vie de son milieu, il tente de cerner l'événement, "test de vérité", signe de Dieu, et les manifestations de la vie comme des avènements incessants du Seigneur parmi nous. En étudiant les milieux de vie, Jacques Grand'Maison nous livre une pensée intéressante:

Notre réflexion théologique sur le milieu de vie ne s'élaborera pas sous forme d'un théorème qui classe tout définitivement, elle suivra plutôt la ligne prophétique des nova et vetera, d'une re-lecture sans cesse du dessein divin dans la révélation explicite et les signes enfouis dans l'actualité historique¹⁶.

Pour rester fidèle à la pédagogie divine, l'action du chrétien adulte sera originale et multiforme: elle se créera selon les situations, les besoins et les mentalités. Le pluralisme des cheminements qui bâtissent l'histoire du salut nous prouve que Dieu n'attend de l'homme rien de préfabriqué, mais de l'original, du spontané, du réfléchi, parfois une certaine improvisation.

¹⁶ Jacques Grand'Maison, op. cit., p. 33.

Le chrétien d'aujourd'hui a besoin de garder l'oeil ouvert et de rester attentif pour entendre les appels et comprendre les signes que Dieu multiplie là où les hommes vivent, travaillent, se récréent, se reposent, prient. Ce n'est qu'après avoir vu et entendu que le chrétien peut apporter sa réponse, poser une action bonifiante, entreprendre l'aventure:

Cette action sera multiforme, mais, intérieure, apostolique, conjugale, familiale, professionnelle, elle sera assumée avec le sens permanent de la liberté et de la responsabilité personnelles, avec le courage des risques valables, avec le souci d'une obéissance, et non sans angoisse, cette angoisse qui vient de l'aventure spirituelle¹⁷.

Encore plus que le chrétien adolescent, le chrétien adulte reconnaît l'importance de l'économie sacramentaire. Sans minimiser la richesse transcendante de l'Eucharistie, il reconnaît aux "sacrements à caractère", au Baptême, à la Confirmation, à l'Ordre, une valeur d'action incorporante dans la communauté de salut, valeur capable de soutenir sa liberté et d'informer son dévouement. L'Eucharistie, vécue dans sa réalité d'agapè, vient cimenter les forces de l'agir inter-communionnel et caritatif. Les sacrements ne sont pas seulement reçus pour bâtir la personnalité chrétienne de l'individu, mais

¹⁷ Jean Laloup, op. cit., p. 15.

ils sont reçus et célébrés en communauté pour la sanctification de la collectivité.

Le chrétien engagé est un croyant à large respiration: sorti de l'en-soi, vidé de son égoïsme, libre de tout fidéisme, il s'emploie à trouver dans le message du Christ la signification profonde de son existence et par là même, à découvrir les responsabilités missionnaires qui lui reviennent au sein d'un peuple consacré. Il s'initie sans cesse au déblocage de lui-même pour parvenir à une meilleure compréhension du plan divin. Il voit la nécessité de repenser en tout temps les proportions cosmiques de la Rédemption, du Christ lui-même, de repenser les grands thèmes de la foi chrétienne en partant des exigences concrètes, des inquiétudes du milieu et du monde. Voici comment Van Caster situe la fonction de médiation du chrétien:

La foi de l'adulte sera une vision chrétienne du monde; elle est le principe d'intégration d'une synthèse, toujours ouverte à une meilleure compréhension de l'ensemble et de la place différente qui convient à chaque partie. Cette foi fait donc l'unité entre la religion et tous les domaines de la vie, mais une unité dans laquelle la distinction des plans est respectée.

L'adulte de mentalité a reconnu que le monde matériel a une fonction de médiation, autant pour la prise de possession de la personne humaine par elle-même, que pour la rencontre des personnes. Il a également compris que l'homme a une tâche à remplir dans la transformation de cette médiation matérielle au service des personnes. Dans sa foi

l'adulte trouve l'origine de cette tâche, comme un appel de Dieu¹⁸.

Ajoutons que le chrétien adulte se sent mal à l'aise en présence d'une théologie qui donne plus de définitions que d'orientations sur la vie. L'on répudie de plus en plus une certaine théologie d'allure essentialiste, teintée de juridisme et coulée dans des schèmes de pensées trop rigides et trop abstraites. On lui reproche une trop grande servitude de l'esprit humain et son manque de fidélité à l'intelligence biblique: elle n'est plus la Parole vivante de Dieu. Voici comment Jean Onimus conçoit une théologie positive pour notre temps:

Le Dieu que nous ont légué les cultures anti-ques, grecque, juive et chrétienne, est un Dieu lourdement anthropomorphe qu'un esprit réfléchi ne peut plus admettre qu'entre parenthèses et dont il a un peu honte auprès de ses frères athées. Il est vain de vouloir faire cadrer de telles conceptions avec les besoins de l'esprit moderne. Il faudrait que nos théologiens se rendent compte de l'énorme travail à faire pour éliminer de concepts justes en soi, la gangue imaginative et sensible qui les rend inacceptables et incongrus... C'est d'une théologie du dialogue que nous aurions besoin, moins subtile peut-être dans ses interprétations, mais capable de nous intéresser, de nous concerner, de nous attaquer... Tout se passe comme s'il fallait rouvrir la théologie à l'expérience existentielle du divin... Ce n'est plus d'en haut qu'elle devrait partir, c'est-à-dire d'une réflexion absolue sur Dieu et sur la Révélation, mais d'en bas, c'est-à-dire des hommes, de l'appréhension concrète qu'ils

¹⁸ Marcel van Caster, Dieu nous parle, vol. 1, Bruges, DDB, 1965, p. 230-231.

font de leur conscience religieuse et du fait chrétien. C'est le cheminement des premiers Apôtres à la découverte de la Révélation qu'elle devrait adapter aux esprits de ce temps¹⁹.

Et que penser de notre morale traditionnelle? Avec ses définitions du péché, de la loi, de la liberté, elle ne semble plus répondre aux attentes du monde. Ne soyons pas surpris que l'élite chrétienne n'y retrouve plus la Bonne Nouvelle, l'esprit des béatitudes, la vie existentielle du Royaume. Le chrétien engagé, en raison de son ouverture positive à l'Évangile et au monde, ne peut se laisser encadrer dans la rigidité des normes. Il a besoin d'une morale chrétienne intégrée et intégrante. Pour lui, la morale est d'abord la réponse évangélique de l'homme à la vie. Rien de fautif à ce qu'il n'observe toujours à la lettre le code pour se livrer à une interprétation personnelle des lois morales selon la lecture des signes du temps.

Cette attitude répond bien aux exigences de sa mission: lucidité, sens de l'authenticité et des responsabilités, ardeur caritative pour une morale de service. Il est dans le monde pour inspirer chrétiennement le monde et son leadership. Avant de suivre aveuglément une

19 Jean Onimus, Conditions psychologiques d'une foi adulte, dans Catéchèse, Paris, n° 24, livraison de juillet 1966, p. 282-283.

prescription, il vit au-dedans de sa mission de serviteur de Dieu et de ses frères:

Le but est de se dépouiller au service de Dieu et d'autrui, de coopérer sur terre au Royaume, de diffuser l'Esprit dans les activités les plus profanes et autour de soi dans la cité, selon l'esprit et dans la pratique réelle des conseils évangéliques²⁰.

Dans cet esprit de disponibilité et de perméabilité morale, l'on retrouve un amour authentique de l'Eglise. Ce n'est pas l'Eglise de nos chrétiens "arrêtés", c'est-à-dire une institution monolithique, une agence plénipotentiaire. Ce n'est pas non plus l'Eglise spiritualiste de nos adolescents. Non, c'est la découverte d'un monde nouveau pérégrinant avec le Seigneur jusqu'à son retour; c'est le peuple de Dieu, plongé par l'expérience du salut, dans les profondeurs de la bienveillance divine, refait en peuple bâtissant le Royaume eschatologique. Etre vraiment chrétien, c'est agir en peuple consacré, c'est-à-dire en Eglise, là où se côtoient la faiblesse et la grandeur, le péché et la grâce; c'est être en éveil constant dans un monde "créé en genèse permanente" pour continuer le plan de Dieu, pour s'associer à sa dynamique créatrice et rédemptrice.

Pour parvenir à un agir ecclésial aussi déterminant, il faut que la vie théologique soit vraiment

20 Jean Laloup, op. cit., p. 17.

opérante. Chez le chrétien du type infantile, on a retrouvé la foi du charbonnier, du fidèle conformiste, l'espérance et la charité d'un moi pour une religion d'obligation, une religion de salut. On a noté qu'en période d'adolescence, la foi se développe à la faveur des rencontres interpersonnelles, qu'elle évacue progressivement les attitudes conformistes, que l'espérance conduit aux premières rencontres de la communauté alors que la charité annonce les premiers souffles de l'Esprit. En période de maturité, le chrétien entre par la foi en ce mystère de communion qu'est l'Eglise pour découvrir personnellement et avec ses frères "la vie du Christ, cachée et enfouie dans le monde, dans la communauté humaine²¹". Par l'espérance, il possède la certitude de vivre les réalités eschatologiques: c'est actuellement que le Royaume de Dieu s'édifie sur la terre des hommes et tous les jours de sa vie lui apparaissent comme des parousies incessantes du Seigneur jusqu'au jour de la revalorisation définitive du cosmos avec l'avènement ultime du Christ. Loin d'être une espérance béate, elle devient une charité espérante qui presse le chrétien à l'action chrétienne dans un respect total de Dieu et de ses frères, dans un esprit de fidélité intelligente, courageuse et humble.

21 Jacques Grand'Maison, op. cit., p. 228.

C'est à partir de ces considérations que nous tenterons de vérifier les articulations religieuses de nos adolescents. Nous n'avons pas tout dit et loin de là. Nous avons voulu dégager certains critères généraux qui pourraient nous aider à situer nos jeunes chrétiens. Cependant, il ne sera pas toujours facile d'établir des démarcations précises, des cloisons étanches entre des âges qui conservent parfois les vestiges d'un autre âge supposément révolu. De plus, les témoignages que les jeunes nous ont livrés contiennent des ambiguïtés soit à cause de la pauvreté des expressions, soit à cause des valeurs difficilement identifiables parce que cachées dans des mots qui ont une signification différente pour les adultes, soit encore à cause de plusieurs réponses qui révèlent des éléments disparates.

Quel est le Dieu de nos jeunes?

Un Dieu créateur, un être tout-autre, un Dieu policier?

Le Dieu de Jésus-Christ?

Un Dieu "hominisé"?

Un Dieu mort ou Néant?

Voilà la tâche délicate que nous allons entreprendre.

CHAPITRE V

ESSAI D'INTERPRÉTATION:
"POUR TOI, QU'EST-CE QUE DIEU?"

En jetant un coup d'oeil sur les tableaux statistiques que nous avons bâtis en fonction des réponses des grands adolescents, il devient évident que la première question a fait surgir une masse imposante de données aux nuances les plus variées. Il ne sera pas facile de saisir la portée de toutes les expressions et d'interpréter fidèlement la pensée des sujets questionnés. Néanmoins, à l'aide de la petite étude faite précédemment, nous basant sur une connaissance, bien relative toutefois, du milieu scolaire et de l'évolution du psychisme religieux, nous tenterons de dégager le contenu objectif de l'idée de Dieu chez ces jeunes et de traduire les grands traits de leur vision de Dieu. Cette étude se situe donc au niveau des caractéristiques générales, car nous entretenons l'espoir d'arriver à un développement plus profond dans un travail subséquent.

1. Un aperçu schématique.

A première vue, le tableau du dépouillement global des réponses à la première question indique que nous avons classé en quatre catégories bien différentes la

gamme des témoignages malgré le recoupement inévitable de multiples expressions ou notions. C'est ainsi que nous avons regroupé sous le thème "Le Dieu de la Création" toutes les notions identifiant Dieu à l'auteur du monde, à Celui dont l'homme dépend dans son origine, dans sa conduite et dans la poursuite de sa fin ultime. Il s'agit d'un pôle fort important puisqu'il a attiré 65% des suffrages.

Sous un second thème, nous avons réuni toutes les idées de Dieu teintées d'anthropomorphisme: c'est le Dieu qui se penche paternellement ou amicalement vers l'homme pour devenir son familier, son consolateur et parfois sa conscience. C'est le Dieu du "moi", un Dieu projeté dans le repaire profond des besoins subjectifs de l'homme: "C'est un ami qui me rend d'immenses services et qui m'aide dans les épreuves" (16 E 10). Près de 12% des adolescents ont tendance à concevoir Dieu comme un être humain.

Quelques témoignages, qui ne représentent qu'un faible pourcentage du dépouillement total (environ 9%), nous font découvrir une identification tout à fait nouvelle du sens de Dieu: celle du Dieu-Sauveur ou du Dieu manifesté par Jésus-Christ. Dans l'ensemble, nous avons trouvé peu de références explicites à cet aspect divin:

Pour moi, Dieu, c'est mon Père du ciel. Pour moi, c'est notre Sauveur. C'est un homme qui a vécu sur la terre, qui est mort pour nous et il est monté aux cieux (17 A 10).

Dieu, c'est lui qui a sauvé le monde [...], un être humain, un sauveur (17 C 15).

Dieu est amour parce qu'il a tout donné pour que l'on soit heureux. Il est allé jusqu'à donner sa vie pour nous sauver (16 C 11).

En dernier ressort, nous avons associé sous le thème "Le Dieu inconnu" toutes les notions qui trahissent un certain malaise à concevoir ou à accepter Dieu. Ces expressions peu fréquentes atteignent tout de même un pourcentage qui mérite une certaine considération (14%). Défions-nous de porter un jugement trop catégorique sur ce résultat, car ces expressions ne s'avèrent pas totalement négatives. Elles nous font voyager d'un sentiment à l'autre, car certaines révèlent un relent de scepticisme, d'autres une incroyance mitigée, d'autres enfin confessent le désir d'une recherche plus positive:

Quelquefois Dieu, pour moi, signifie quelque chose. Mais quelquefois aussi, Dieu, pour moi, n'existe pas parce qu'il est trop difficile de le comprendre (16 D 2).

Je ne le sais pas. Je le cherche toujours (17 D 21).

Pour moi, Dieu est quelque chose de douteux. Je ne sais pas au juste s'il a déjà existé (18 D 28).

Un être qui vit dans les esprits des hommes. Un être qui dépend beaucoup de la fiction; un être dont personne ne connaît son vrai sens (16 B 3).

2. Le Dieu des adolescents.

Nous n'avons pas l'intention de porter maintenant un diagnostic sur les comportements religieux des "répondants", sur ce que représentent leurs expériences de Dieu. Pour y parvenir, il faudrait une étude précise des documents entiers. Nous nous bornerons, en prenant comme point d'appui l'inventaire schématique antérieurement constitué, à l'analyse des notions fréquemment mises en cause par les adolescents afin de mieux identifier leur perception ou leur connaissance de Dieu.

On peut dire, de prime abord, que la majorité des expressions accordent au Dieu de la Création une place privilégiée. Nous avons retrouvé plus de cent mentions d'un Dieu directement relié à l'existence du monde, soit du fait qu'Il a créé (fabriqué) le monde, l'univers, soit qu'Il le gouverne, soit qu'Il l'achemine vers sa fin dernière. Les expressions Dieu-Père, l'Être suprême ou l'Esprit supérieur ou Maître absolu, Dieu-Père (Dieu-Providence), Dieu-Guide, ont reçu une très large audience. Essayons de les situer dans leur contexte.

ESSAI D'INTERPRÉTATION

130

Le Dieu de la Création (65%).

DIEU	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL	%
CRÉATEUR	6 $\frac{2}{3}$	9	2	17 $\frac{2}{3}$	14.7
ÊTRE SUPRÊME (Maître absolu)	12 $\frac{2}{3}$	13	7 $\frac{1}{3}$	33	27.5
DIEU-PERE (Providence)	8 $\frac{1}{3}$	5 $\frac{1}{2}$	2	15 $\frac{5}{6}$	13.2
DIEU-JUGE	-	1 $\frac{1}{2}$	1	2 $\frac{1}{2}$	2.1
DIEU-GUIDE	1 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	1	7	5.8
DIEU-FIN	-	$\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	2	1.7
TOTAL	29 $\frac{1}{6}$	34	14 $\frac{5}{6}$	78	65.0
%	60.76	69.38	64.49		

Deux notions, capitales pour les jeunes, celle de Dieu-Créateur et celle de Dieu Être Suprême, signifient la dépendance radicale de l'homme en vertu même de son origine. Dieu se situe au point d'origine de tout mouvement vital et à son point de retour, Il est l'achèvement final:

Il est celui à qui je dois tout à partir de ma naissance, et celui dont il me faut suivre les commandements sur la terre pour mériter le ciel (18 B 22).

Cette notion du Dieu-Créateur, auteur de la vie, est affirmée par plus de 14% des adolescents de manière explicite. C'est Dieu connu naturellement par la révélation de l'univers, par tout ce qui nous entoure, un Dieu

que la philosophie peut appréhender par les causes naturelles et que la majorité des hommes acceptent sans le concours de la révélation surnaturelle:

C'est l'être qui a créé l'homme, l'univers [...] (17 B 11).

Si Dieu a déployé tant de puissance créatrice, nous pouvons logiquement déduire qu'il est un Être Suprême, un Être Supérieur. C'est le Maître absolu du monde. Nous dévoilons ici la notion privilégiée des jeunes (27.5'), bien qu'elle soit souvent reliée à différents qualificatifs ou traduite par des mots pratiquement synonymes: esprit puissant, Chef suprême, Roi du monde, l'autorité:

Dieu est celui qui s'occupe de tous. C'est le Maître (17 A 6).

Dieu est le Maître de toutes choses. C'est lui qui commande, nous dirige. Il est le Chef suprême (17 A 16).

Plusieurs réponses font le lien entre l'idée du Créateur et celle du Maître absolu: celui qui a donné la vie doit gouverner en protégeant la vie. C'est pourquoi ce Dieu tout-puissant manifeste sa bonté, sa miséricorde envers les hommes. Quelques adolescents y apportent une nuance de respect et la nécessité du dialogue:

Il est le créateur et il est très bon. C'est le Maître absolu de toutes choses (16 B 1).

C'est l'être suprême qui nous a créés et qui nous protège (18 B 19).

ESSAI D'INTERPRÉTATION

132

C'est le créateur supérieur à nous tous.
Alors on doit le respecter, parler avec lui.
C'est l'Être Suprême (17 A 14).

D'autres témoignages qui ne contiennent pas le binôme Créateur-Maître, apportent une semblable nuance de bonté, de relations cordiales ou nous rappellent le bon esprit de compréhension qui existe entre le maître et ses serviteurs:

Dieu, c'est cet être puissant, ce protecteur qui est toujours là pour nous aider à nous relever du péché (17 B 12).

Dieu est un ami. Un ami pas comme les autres; une puissance, une autorité, mais pourtant, je ne le crains guère (18 B 27).

Cependant, il nous semble que, dans l'esprit de quelques jeunes, l'on puisse détecter une certaine révolte, dénuée d'agressivité toutefois, contre un Dieu qui se présente à eux comme un monarque omnipotent, un maître investi d'un pouvoir absolu et abusif, car rien n'arrive sans le concours de sa volonté dominatrice. Il s'agit probablement d'une conception brutale de l'autorité, ce qui provoque un réflexe d'auto-défense et le mécanisme joue dans les situations difficiles du jeune homme:

Il dit nous aimer et nous donne des épreuves pour nous faire tomber dans le péché (17 C 20).

On dit qu'il est parfait et tout-puissant. S'il l'était, pourquoi me rend-il pas invulnérable au mal (17 E 15).

Dieu, c'est quelqu'un vraiment supérieur [...]. Mais de tout cela, il existe parfois des doutes qui nous portent à la révolte (18 A 24).

De toutes les expressions qui signifient la dépendance de l'homme dans sa conduite ou son agir, celle de Dieu-Père recèle le plus grand nombre d'ambiguïtés. Il n'est pas toujours aisé d'interpréter la valeur mise en cause, soit que l'expression dise référence au créateur, auteur de la vie, soit qu'elle s'identifie au Dieu-Providence, bienfaiteur et conservateur de ses créatures, soit qu'elle entraîne, c'est plutôt rare, la relation spirituelle du Fils au Père.

Dans le présent schéma, nous avons assimilé la notion de Dieu-Père à celle de Dieu-Providence toutes les fois que nous avons pu découvrir une valeur de bonté paternelle, de confiance filiale, parfois reliée à une certaine désignation du Dieu de l'homme. On ne peut pas dissimuler que cette conception d'un Dieu pourvoyeur paraît souvent faussée par quelques notions à prédominance affective ou un certain sentiment de proximité psychologique. C'est Dieu qui prend soin de ses enfants, qui veille sur eux et veut leur bonheur. Cette notion a retenu l'intérêt de vingt-quatre jeunes (13%), dont la plupart appartiennent au groupe des seize ans:

Pour moi, Dieu est quelqu'un qui nous aide sur terre, qui veille sur nous (16 A 5).

ESSAI D'INTERPRÉTATION

134

Dieu est pour moi un être supérieur à qui nous devons un grand respect. Il est notre créateur et notre bienfaiteur à qui nous devons tout (16 D 7).

Dieu est la personne par laquelle on vit et tous lui doivent la vie. Dieu est le Père qui nous fournit tous les bienfaits naturels et surnaturels (17 B 10).

On peut noter, en passant, que certains adolescents de seize et dix-sept ans ont parfois utilisé le binôme Créateur-Père avec une nuance de paternité:

Pour moi, Dieu est mon créateur, mon Père qui m'a tout donné (16 C 3).

Pour moi, Dieu c'est un être bon, aimable. C'est celui qui a fait toutes choses sur la terre. C'est aussi mon Père du ciel (17 D 17).

Un être qui est plus haut que nous. Nous devons faire tout ce qu'il nous dit, aussi quelqu'un qui nous comprend, pareil à un père de famille (17 B 12).

Dans d'autres témoignages, peu nombreux encore, nous avons trouvé un autre binôme, celui de Père-Sauveur. Dieu, qui est le Père des hommes, s'est manifesté par son Fils qui a offert sa vie pour le salut du monde:

Pour moi, Dieu, c'est mon Père du ciel. Pour moi, c'est notre Sauveur. C'est un homme qui a vécu sur la terre, qui est mort pour nous et il est monté aux cieux. C'est le messager entre nous et son Père (17 A 10).

Dieu est amour... Aussi, il est Père et Frère en même temps (16 C 8).

Dieu est quelqu'un qui pardonne les péchés, qui donne des grâces, qui nous donnera le ciel si l'on fait bien. Dieu est amour (16 C 1).

La notion du Dieu-Juge a recueilli un bien faible pourcentage (2.5%). Quelques adolescents de dix-sept et de dix-huit ans se sentent poursuivis par l'oeil d'un Dieu aux aguets, qui surveille sans répit, juge les attitudes, les allées et venues des hommes pour punir les rebelles. C'est l'oeil de Dieu qui poursuit Caïn dans les profondeurs de la terre, tel que le décrit Victor Hugo dans "La Légende des siècles". Cette image de l'oeil de Dieu, longtemps retenue par la catéchèse traditionnelle, et ne pourrait-on pas dire aussi par un "certain" art, semble un vestige de la religion primitive d'Israël. Elle rappelle la vision théologique de Job sur la justice divine:

Dieu n'est-il pas au plus haut des cieux, ne voit-il pas la tête des étoiles? Et parce qu'il est là-haut tu as dit: "Que connaît Dieu? Discerne-t-il à travers la nuée sombre?" (Job, XXII, 12-13)

De même David, implorant Yahvé d'exercer ses vengeances sur les impies, se situe dans une vision anthropocentrique:

Lui qui planta l'oreille n'entendrait pas?
s'il a façonné l'oeil, il ne verrait pas?
Lui qui reprend les peuples ne punirait pas?
(Ps. 94, 9-10)

Il faut tenir compte de multiples nuances bien que les jeunes, dans leur radicalisme, négligent de faire les distinctions qui s'imposent à l'esprit adulte. C'est

ainsi qu'on arrivera facilement à concevoir Dieu au gré de ses projections, de ses frustrations psychologiques. Par exemple, l'adolescent anxieux et inquiet de lui-même percevra Dieu comme un policier:

Pour moi, Dieu, c'est un être qui nous surveille continuellement, qui dirige la vie, l'univers [...] (18 B 25).

Dieu est un personnage très mystérieux et je crois que trop souvent je me le représente comme une police ou un surveillant. Je pense toujours à ne pas faire telle ou telle chose de peur d'être puni (18 A 19).

Quelques jeunes identifient Dieu à une autorité contraignante et punitive. L'éducation parentale a certainement joué un rôle important dans cette conception:

Dieu est pour moi un être dont j'ai le devoir d'obéir. Et donc je le crains (17 C 19).

En deux citations, nous avons relevé un terme qui nous a laissé perplexe: il s'agit du Dieu-Conscience. Les témoignages ne nous semblent pas identiques:

Dieu est conscience. En pensant à lui, ça nous évite de faire le mal (16 C 8).

Dieu, c'est tout: un être parfait, bon, juste, un ami avec qui on peut discuter au plus profond de soi. Dieu, c'est un peu notre conscience (18 E 18).

D'une part, cette perception se rapproche de celle du Dieu-Juge: celui qui dans sa bonté et sa justice, m'invite à éviter le mal pour faire le bien. D'autre part, on pourrait l'assimiler à une autre notion, celle du Dieu-Guide.

Sous des vocables multiples, mais plus ou moins homogènes, nous avons découvert une nouvelle idée de Dieu, le Dieu-Guide: lumière, espoir, conscience, route, âme du monde, modèle, guide. En réglant sa conduite sur Dieu, l'homme reçoit la lumière, la confiance, l'exemple pour parcourir sa route et parvenir à bonne fin:

Dieu, c'est un être en qui j'ai mis ma confiance. Dieu est un guide merveilleux (16 C 6).

Dieu, c'est un être puissant, ce protecteur... C'est celui qui donne la lumière à nos problèmes (17 B 12).

Un guide, un gouvernail qui préside à la vie entière (17 A 13).

Dieu est pour moi un modèle, quelqu'un qui est capable de souffrir pour les autres. Sa vie est un exemple de ce qu'il faut faire pour vivre en bon chrétien. Un homme qui ne pense pas qu'à lui, mais aussi aux autres (16 E 1).

Quant à la sujétion de l'homme vis-à-vis de Dieu dans la poursuite de ses fins dernières, les rares témoignages explicites composent un pourcentage vraiment marginal (1.67%). Les expressions se situent dans le contexte du plan global de Dieu:

Dieu, c'est mon créateur infiniment bon qui m'a créé libre pour que je le serve sur la terre pour le rejoindre dans le ciel (16 E 6).

C'est celui qui a créé le monde, celui à qui je dois obéir et vers qui je dois aller (18 D 25).

C'est l'idéal vers lequel tout chrétien veut aller (17 B 11).

ESSAI D'INTERPRETATION

138

Le Dieu de l'homme.

DIEU	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL	%
AMI	2 $\frac{2}{3}$	4 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{3}$	10 $\frac{1}{2}$	8.7
DEPANNEUR	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	$\frac{5}{6}$	3 $\frac{5}{6}$	3.2
TOTAL	4 $\frac{1}{6}$	6	4 $\frac{1}{6}$	14 $\frac{1}{3}$	11.9
%	8.6	12.2	18.1		

Avec le Dieu de l'homme, nous franchissons une étape nouvelle dans la perception du sens de Dieu chez les jeunes. C'est l'homme qui, par sa façon primitive ou imaginative de penser, projette ses propres idées, ses désirs secrets sur quelqu'un d'étranger à lui-même, essayant de l'ajuster à sa taille, à la mesure de ses exigences personnelles. Avec l'adolescent qui fait la découverte de son "moi", qui bâtit son propre univers, qui fait l'expérience de ses premières relations interpersonnelles d'une façon plus consciente, il peut arriver que Dieu émerge des profondeurs de son "moi". L'adolescent a besoin d'un Dieu qui répond à ses inquiétudes, à ses problèmes majeurs en lui apportant l'espoir, l'amour, la foi en la vie:

Pour moi, Dieu n'existe que lorsque je suis dans un pétrin. Quelquefois, je crois y croire et d'autres fois, il ne me dit rien (16 D 14).

C'est un ami qui me rend d'immenses services et qui m'aide dans les épreuves (16 E 10).

ESSAI D'INTERPRÉTATION

139

C'est l'être avec qui je discute mes problèmes et avec lequel je veux mettre le plus de sincérité (17 B 4).

Outre ce Dieu qui surgit aux heures sombres pour opérer le dépannage, certains adolescents nous présentent un Dieu inhibé par leurs émotions, par l'éclosion d'une nouvelle vie sentimentale, car quelqu'un a fait irruption dans leur vie et modifie la géographie de leur univers. C'est l'ami qu'on désire plus près de soi pour discuter; c'est l'amie qui partage notre idéal et répond à nos attentes. Ainsi l'on retrouve Dieu pour se l'approprier jalousement et le garder dans l'enclos de sa subjectivité:

Dieu est mon meilleur ami; je l'aime plus que tout (17 B 17).

Pour moi, Dieu c'est tout: un être parfait, bon, juste, un ami avec qui on peut discuter au plus profond de soi. Dieu, c'est un peu notre conscience (18 E 18).

Un être supérieur, un ami à qui l'on doit tout et cet ami nous veut du bien. Il n'est pas orgueilleux; c'est comme une amie avec qui je me promène bras dessus dessous (16 D 9).

Le Dieu connu par Jésus-Christ (8.8%).

DIEU	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL	%
SAUVEUR	6 $\frac{2}{3}$	3 $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$	10 $\frac{2}{3}$	8.89

Quand les jeunes pensent à Dieu, ils réfèrent rarement au Christ. Dans tous les témoignages, nous

n'avons recueilli que dix-sept mentions du Christ: quelques-unes sont explicites, les autres discrètes, parfois vagues. Ce sont les jeunes de seize ans qui parlent le plus du Christ. Il semble que les jeunes ont vraiment de la difficulté à situer Jésus-Christ par rapport à Dieu, qu'ils dégagent peu la relation de filiation divine qui s'établit entre le Fils et le Père:

Dieu est amour et c'est lui qui est mort pour nous. On lui doit tout (18 C 21).

Les jeunes qui parlent du Sauveur (Jésus-Christ) paraissent sensibilisés à sa bonté, à son amour concrétisé dans le don de sa vie pour le salut du monde. Ils ne dépassent pas la première phase du mystère pascal et passent sous silence le sommet de l'action salvifique, la conjonction vivante du Christ glorieux et de l'Esprit-Saint:

Dieu est amour parce qu'il a tout donné pour que l'on soit heureux. Il est allé jusqu'à donner sa vie pour nous sauver (16 C 11).

C'est un être supérieur, dont la bonté, l'amour pour nous est allé jusqu'à le faire mourir pour expier nos péchés (16 E 5).

Pour moi, Dieu, c'est mon Père du ciel. Pour moi, c'est notre Sauveur. C'est un homme qui a vécu sur la terre, qui est mort pour nous et il est monté aux cieux. C'est le messager entre nous et son Père (17 A 10).

ESSAI D'INTERPRÉTATION

141

Le Dieu Inconnu.

DIEU	16 ans	17 ans	18 ans	TOTAL	%
Remis en question	7	5½	-	12½	10.42
Incertain	-	-	2½	2½	2.08
Fiction	1	-	1	2	1.67
TOTAL	8	5½	3½	17	14.17
,6	16.67	11.22	15.22		

Sous ce titre "Le Dieu Inconnu", nous avons réuni des témoignages qu'il ne faut pas assimiler à une profession de non-croyance. Quelques jeunes s'interrogent au sujet de Dieu parce que leur foi évolue, d'autres avouent leur ignorance de Dieu. Deux adolescents seulement conçoivent Dieu comme une invention de l'homme, un mythe pacificateur. L'homme a besoin de Dieu pour assurer son équilibre psychique:

Pour moi, Dieu est un inconnu. Il dit nous aimer et nous donne des épreuves (17 C 20).

Un être que je ne connais pas malgré ce qui m'a été dit à son sujet. Et j'aimerais en connaître davantage (16 A 1).

Pour moi, Dieu est quelque chose de douteux. Je ne sais pas au juste s'il a déjà existé (18 D 28).

Un être qui vit dans les esprits des hommes. Un être qui dépend beaucoup de la fiction. Un être dont personne connaît son vrai sens (16 B 3).

3. L'âge religieux de nos jeunes.

Dans ces quelques pages, nous essayerons de vérifier l'âge religieux des grands adolescents à partir des orientations majeures qui ressortent de l'analyse sommaire des schémas et à l'aide des critères de l'évolution religieuse contenus dans le chapitre précédent. Nous ne pouvons donc pas avec ces données évaluer la vie de foi des jeunes ou la densité surnaturelle de leurs relations avec Dieu, la richesse ou la pauvreté de leur vie caritative. On ne pourra jamais mesurer l'action de l'Esprit-Saint dans la vie d'un croyant. Ce qui nous reste possible, c'est de porter un jugement sur des dimensions du comportement religieux, rendues observables par l'analyse des réponses; c'est de découvrir comment ces jeunes voient Dieu, comment ils l'appréhendent dans leur subjectivité, leurs intérêts, leurs motivations. Ceci relève beaucoup plus de la psychologie expérimentale que de la foi.

Pour la plupart des adolescents qui ont répondu à l'enquête, Dieu apparaît comme un être excentrique de leur vie, doué d'une puissance infinie, un être qui se situe à l'origine de leur existence, qui continue vaguement de subsister et auquel ils recourent dans les moments de détresse, dans les dangers, en temps de

rêveries sentimentales. Dieu ne semble pas tellement lié à leurs préoccupations quotidiennes. C'est plutôt une sorte de rallonge utile en certaines circonstances difficiles. C'est quelqu'un (parfois quelque chose) sur qui on peut compter dans l'opération d'un sauvetage: "un être supérieur auquel on peut avoir recours dans le besoin" (16 E 12).

Pour quelques autres étudiants, Dieu semble plus près d'eux comme un ami véritable qui apporte joies, consolations, pardon, les orientations providentielles. Avec cet ami, on peut parler franchement, dialoguer en toute confiance. Cependant, ils sont trop rares les jeunes qui formulent leur sens de Dieu en puisant aux expériences historiques vécues par Dieu et par les hommes au cours de l'Histoire du Salut. Quand ils écrivent que Dieu sauve l'homme, que Jésus-Christ donne sa vie pour la rédemption du monde, on a l'impression que c'est Dieu qui sauve l'homme sans la coopération active de l'homme lui-même. Sans le dire expressément et sans le soupçonner, ces jeunes réduisent le champ de la liberté humaine en considérant l'homme comme une marionnette dans les mains d'un Dieu potentat.

Nous avons relevé peu d'indifférence et d'agressivité chez les jeunes quand ils pensent à Dieu. Ceux qui s'interrogent sur Dieu sont conscients des limites de

leur connaissance et désirent en savoir davantage. En somme, nos étudiants ne s'opposent pas à Dieu. Ils admettent son existence, bien que leur science et leurs expériences soient en retard sur leur âge psychologique.

Sûrement Dieu existe, mais dans sa transcendance, Il vit dans une sphère inaccessible aux créatures. C'est un Dieu appris par coeur et forcément accepté par la raison, car sans lui l'homme ne peut trouver et expliquer son origine:

Dieu est un être que je cherche à mieux comprendre. Je suis certain qu'il existe, j'en ai la preuve (18 A 23).

Dieu est tout ce qui nous entoure (18 B 26).

En rétablissant la gamme des mots ou des motions qui abondent dans les témoignages, nous nous reportons automatiquement au vocabulaire que nous a livré l'ancien petit Catéchisme de la Province de Québec: créateur, être suprême, maître absolu, père, être supérieur, être infiniment juste, parfait (ce qui constitue près de 60% des termes que nous avons prélevés). L'ancien manuel provincial qui a imprégné plusieurs générations du siècle dernier et de notre époque s'apparentait davantage à un code de vérités à croire (dogme), de moyens aptes à nous sanctifier (culte), de devoirs à pratiquer (morale), qu'à un instrument d'éducation de la foi. Il est intéressant de retenir ce que l'auteur du Catéchisme nous livre

avec une bonne volonté évidente dans la préface de son volume:

Le Catéchisme est le plus important des livres mis entre les mains des enfants; c'est celui que l'on fait apprendre par coeur avec le plus de soin; mais, c'est malheureusement celui que les élèves comprennent le moins; [...]. Il n'y a à cela rien de surprenant: le rôle de l'instituteur ou de l'institutrice se borne presque uniquement à faire apprendre le texte et à le faire réciter pour s'assurer qu'il est fixé dans la mémoire des enfants¹.

Rien de surprenant qu'en suivant cette curieuse pédagogie, l'on arrive à formuler aussi sèchement les réalités les plus existentielles au chapitre des vérités à croire:

Dieu est le créateur du ciel et de la terre et de toutes les choses visibles et invisibles (R. 1).

Dieu est un esprit parfait (R. 10).

Dieu est un pur esprit (R. 13).

Dieu est infiniment juste, infiniment saint, infiniment miséricordieux, parce qu'il est infiniment parfait (R. 17).

Dieu, étant l'être suprême et infini, ne peut avoir d'égal (R. 19).

Ces réponses, conçues sur des structures philosophiques, correspondaient peut-être aux approches essentialistes d'un temps aujourd'hui révolu. Elles dérivent d'une théodicée construite par l'esprit humain, d'une

¹ Ed. Lasfargues, Catéchisme de Québec, Montréal et Ottawa, Québec, 1951, préface, p. v.

métaphysique qui s'est plu à disséquer Dieu dans son essence et ses attributs sans tenir compte du réalisme biblique. Ces formulations méritent peu d'audience aujourd'hui, car elles ne rejoignent plus les catégories existentielles de notre temps. Vidé du contenu divino-humain, c'est-à-dire de ce que Dieu a révélé aux hommes au cours de l'histoire, vidé des expériences capitales et ordinaires que l'humanité a vécues avec Yahvé, puis avec le Christ sous la mouvance de l'Esprit, l'enseignement traditionnel ne peut que laisser indifférent l'homme d'aujourd'hui. C'est que la foi ne se situe pas sur le plan des idéologies; elle s'adresse à l'intégralité de l'être humain, à ses conditions de vie, à ses motivations profondes. Tout enseignement religieux, qui évacue les valeurs existentielles, ne permet pas à l'homme de rencontrer Dieu et ne l'éduque nullement au dialogue. Pourtant, l'homme a besoin de savoir que Dieu n'est pas un être stoïque. De fait, Dieu vit avec les hommes; Il veut entrer en dialogue avec eux pour les associer au mouvement créateur et rédempteur du monde. Si la catéchèse ne dévoile pas ces "préoccupations" de Dieu, elle fausse les vraies perspectives de la pédagogie divine; elle risque de compromettre l'éducation chrétienne en faisant

apparaître la foi comme "un ajout miraculeux à la nature, un supplément à la vie normale²".

Il semble bien que de nombreux vestiges de cet enseignement suranné n'aient pas épargné les adolescents: Dieu, c'est le créateur, le maître absolu qui règne sur le monde pour l'acheminer vers Lui, fin ultime. A travers cette conception significative d'une vision infantile ou peureuse de la réalité, nous découvrons certains signes de l'aliénation religieuse: obéissance servile, respect obligé, crainte instinctive, dette du rachat, etc. L'homme est au bas de l'échelle, alors que Dieu, monarque puissant, dirige tout d'en-haut sur son trône:

C'est le roi du monde respecté et craint
(17 B 5).

Dieu est pour moi un être dont j'ai le devoir d'obéir. Et donc je le crains (17 C 19).

Certains jeunes reportent sur Dieu ce qui manque à leur vie et à leur personnalité. D'autres, au contraire, rendent Dieu responsable de leur réussite, de leurs propres satisfactions:

Pour moi, Dieu, c'est le créateur de toutes choses et il est aussi ce que chaque homme recherche même sans apercevoir. Pour moi, Dieu, c'est le bonheur [...] (17 A 18).

² Jean Onimus, Conditions psychologiques d'une foi adulte, dans Catéchèse, Rennes, n° 24, livraison de juillet 1966, p. 281.

Ainsi, Dieu devient facilement le miroir de l'homme. L'adolescent risque de se contenter d'un Dieu construit avec tout ce qui lui manque ou bien tout ce qu'il possède. Il adore ses propres misères ou son propre bonheur. Les jeunes, en général, paraissent lourdement hypothéqués par l'abus d'un Dieu "hominisé". Nombreux sont ceux qui ont tendance à filtrer Dieu dans le prisme de leur "moi":

Je crois que trop souvent je me le représente comme une police ou un surveillant (18 A 19).

C'est un homme plus fort que n'importe qui (18 B 22).

Dieu, le type d'homme que je voudrais devenir (18 A 21).

Dieu est un créateur, un homme au-dessus de tous (16 A 2).

En prêtant à Dieu des comportements humains, des attitudes spécifiques de leur mentalité adolescente, les jeunes ont rarement pensé à Jésus-Christ, mais à un être vivant dans un contexte d'anthropomorphisme; cela nous a été révélé par des interviews et quelques études en équipe.

La faible audience que ces étudiants accordent au Christ nous prouve que la révélation biblique n'a pas atteint leur vie et ne les a pas sensibilisés aux grands mystères de notre foi. D'ailleurs, à la question 9 qui se rapporte au discernement des intérêts religieux, tous

les jeunes sont unanimes à classer l'étude biblique au douzième et dernier rang; la vie de Jésus-Christ est reléguée au huitième rang, alors que la vie chrétienne d'aujourd'hui et la place du chrétien dans le monde actuel partagent les deux premières positions. On peut en déduire qu'il y a rupture entre le Message révélé et les réalités quotidiennes, résultat logique et néfaste d'un enseignement qui, dans le passé, a dissocié la doctrine du contenu de la Bible, de l'Évangile et de la vie de l'Église.

Cette lacune nous paraît grave, d'autant plus que les jeunes rejettent par dessus bord une religion assimilée à une morale d'obligation; les lois de Dieu et de l'Église sont vues comme des institutions juridiques qui établissent la démarcation entre le permis et le défendu. Quand on leur demande ce qui les empêche de vivre chrétiennement, question 6, on demeure étonné en apprenant que plus de 40% des jeunes accusent la pratique religieuse: exigences de l'Église, formalisme, manque de liberté, messe dominicale obligatoire. Plus de 50% de nos étudiants avouent des difficultés d'ordre personnel, et encore là, beaucoup d'entre eux nous font croire qu'ils sont fermement handicapés par un réseau de prescriptions. En fait, dans les deux catégories mentionnées, l'on

perçoit que les motivations sont influencées par un code de morale qu'ils répudient sans ménagement:

C'est qu'il faut tout le temps se surveiller pour ne pas manquer à une loi de Dieu. Nous ne pouvons dire ce que nous voulons. Nous ne pouvons même pas penser ce que nous voulons (16 A 4).

Il y a trop de lois et on dit qu'on est libre. On n'a pas le choix (17 B 5).

Au sujet de la personne de Jésus-Christ, les témoignages nous amènent au Vendredi-Saint sans nous conduire au matin de Pâques: Jésus est mort sur la croix pour nous racheter. Dans un seul document, nous avons pu repérer l'événement de l'Ascension: "Il est monté aux cieux pour être le messenger entre nous et son Père" (17 A 10). Les quelques adolescents qui parlent du Christ n'ignorent pas son amour, sa bonté, sa miséricorde, mais parlent de Lui selon un contexte historique. Sous leurs expressions, on ne devine pas que ce "Frère" continue de sauver aujourd'hui le monde, de donner encore sa vie. On devine encore moins que ce "Frère" est ressuscité, qu'Il reste présent au monde pour actualiser sans cesse l'opération rédemptrice. Cette apparente indifférence des jeunes à l'égard du mystère pascal ne trouve-t-elle son origine dans une catéchèse traditionnelle qui a évacué presque totalement la dimension du Christ pascal et sa présence active dans un monde refait en peuple de Dieu pour participer au mouvement rédempteur? L'art

religieux du passé, du moins dans notre milieu québécois, a contribué davantage au divertissement qu'à l'éducation de la foi: les artistes et les responsables du culte chrétien ont tellement multiplié les croix, les crucifix dans les églises et les institutions chrétiennes (croix aux bancs d'églises, sur les murs, dans les voûtes, un peu partout) que les gens se sont vite habitués à les voir et enfin à ne plus les voir. Sans le vouloir, ces responsables ont participé à la dévalorisation d'un signe qui doit nous plonger au coeur du mystère central de l'histoire salvifique. En fait, les chrétiens, adultes et jeunes, se sont stérilement arrêtés au Vendredi-Saint sans jamais parvenir à comprendre et à vivre la richesse du dynamisme pascal.

En parcourant la même piste, nous arrivons à un autre point mort: aucun indice de la vie trinitaire, du dynamisme tripersonnel de Dieu. Nos jeunes ne nous permettent pas de croire qu'ils ont déjà entendu parler de la Trinité. Les signes de croix qu'ils font à la hâte ne sont vraiment pas des signes... Il a été impossible de relever même une notion mémorisée. Leur a-t-on enseigné la Trinité à un âge précoce, sans rejoindre leurs expériences de vie intime?

Les adolescents parviennent rarement à voir Dieu comme une personne et à le situer dans un monde de

relations interpersonnelles. Au contraire, ils utilisent des termes ou des expressions qui nous rendent perplexes: être, esprit, quelque chose, idée. Y a-t-il confusion dans les mots ou dans les idées? Dans plusieurs rapports, nous avons remarqué que les mots "esprit", "quelque chose", se rapprochent davantage du mot "idée":

Un être qui vit dans les esprits des hommes (16 B 3).

Dieu, c'est quelqu'un ou quelque chose, qui sait (18 A 24).

Dieu, c'est une conception, une idée dont l'homme a besoin pour s'assurer un équilibre, son développement (18 B 23).

A la vérité, cette méconnaissance d'un Dieu concret, réalité tripersonnelle, nous indique que le sens religieux des adolescents s'apparente au sens religieux des primitifs. C'est à travers l'ordre naturel de la création que les jeunes cherchent Dieu, qu'ils se rattachent à lui. Leur vision est d'extériorité et de "naturalité". Dieu n'est pas encore entré dans leur vie pour leur révéler son dynamisme intra-trinitaire.

Pour résumer la pensée de la plupart d'entre eux, nous pouvons établir les notions suivantes: Un jour, Dieu a tout créé et depuis Il dirige ses créatures selon son bon plaisir, avec bonté, parfois avec rigueur, jusqu'à la fin du temps. Pour eux, il n'y a plus d'acte créateur, il n'y a pas de monde créé "en genèse permanente".

Pour ceux qui font entrer le Christ dans leur vision religieuse, un semblable phénomène de fixation se répète: l'acte rédempteur du Christ s'est réalisé dans un temps pour toujours sans être quotidiennement actualisé. L'homme n'a d'autre issue que celle de se laisser sauver par le Christ. Le marché se conclut sans la réponse de l'homme.

La religion des jeunes s'accroche à une religion de salut soutenue par un Dieu interventionniste. Nous retrouvons des conceptions semblables chez Israël au temps de ses premières expériences de Dieu. Nous remarquons des attitudes psychologiquement similaires chez l'enfant qui compte sur la protection de ses parents.

A la lumière de nos recherches et grâce à une certaine sensibilisation à notre milieu étudiant, il nous semble que ce groupe d'adolescents porte en réduction les traits sociologiques des communautés chrétiennes d'aujourd'hui: masse de baptisés, masse de pratiquants, minorité de militants. En ce peuple petit et homogène, l'on discerne quelques signes qui révèlent davantage son évolution sociale qu'une véritable émancipation de la vie chrétienne. Cependant, on constate que si les jeunes acceptent de plus en plus de faire partie d'un monde qui promet à l'homme une meilleure sécurité sociale, ils veulent une Eglise qui remet en question la vie de l'homme

et son insertion dans la communauté humaine et chrétienne. Près de 80% des étudiants ont accordé à la catéchèse sur l'Eglise et le monde d'aujourd'hui une place privilégiée (question 9).

Nous considérons comme valeur positive le fait que beaucoup de jeunes réprouvent l'enseignement magistral, parce qu'"il ne faudrait pas que ce soit un cours comme les autres" (16 B 1), parce que la catéchèse doit être "faite en vue de notre vie chrétienne, non pas seulement en vue de l'examen" (18 A 19). Ils accordent une importance prioritaire au dialogue, à la recherche groupale, au bon climat de travail (41.95%), à la catéchèse elle-même qui doit être existentielle, non moralisante, révélatrice d'un Dieu accessible, éducatrice de la foi (28.04%).

Dans leurs prières individuelles, les jeunes font un effort pour rejoindre Dieu avec leurs préoccupations vitales. Alors que 43% affirment parler à Dieu, au Christ dans leurs propres mots, 23% se servent parfois de prières mémorisées et en d'autres temps de prières de leur inspiration. Ces comportements sont-ils significatifs de leur désir d'évacuer le conformisme, la routine de leurs jeunes années? Ceci pourrait apporter un léger correctif à leur conception de Dieu.

Malgré ces faibles signes d'authenticité, les adolescents semblent en retard dans leur évolution religieuse. On dirait que leurs visions de Dieu n'ont pas réussi à se débarrasser d'une gangue infantile, d'un certain bagage de croyances du type "petit catéchisme". Dans ces conditions, il est facile de verser dans un fidéisme naïf, de cultiver une religion fixée dans les traits de l'enfance: un Dieu autocratique qui coordonne les destinées de l'homme et de l'univers. La morale de l'adolescent succombe à l'individualisme pour sombrer dans la morale du "je" et assumer la pratique religieuse. La religion se convertit en une morale de salut. Si nous avons noté précédemment que les jeunes paraissent affectionner la prière dite personnelle dans le but de déloger certaines attitudes routinières, prenons garde de nous leurrer; c'est peut-être une nouvelle attitude entachée d'égoïsme qui prend la place: plus de 50% des candidats signifient dans leurs réponses (questions 2 et 4) qu'ils prient surtout à l'occasion d'un besoin, d'une situation difficile.

L'adolescence est l'âge des grandes découvertes du monde affectif et des relations interpersonnelles. Il est normal que l'adolescent fasse un jour la rencontre d'une personne capable de modifier la composition mentale et sentimentale de son univers. Quand un ami ou une amie

fait réellement irruption dans la vie d'un jeune, on peut prévoir une transformation radicale du comportement de celui-ci. Si cet ami se nomme Jésus-Christ, la vie chrétienne de l'adolescent est promue à une magnifique efflorescence religieuse et morale: une nouvelle vision de Dieu et du monde grâce au Christ et aux premiers souffles de l'Esprit. Les jeunes ne sont pas encore arrivés à cette transformation. A part quelques-uns qui ont accepté le Christ comme un ami véritable, les autres nous paraissent en dehors de cette orbite. Il n'apparaît pas que le Christ ait fait irruption chez eux. Plusieurs se posent des questions vitales, parce que le monde s'en pose, que les mentalités changent et que le rebondissement sur le terrain de la foi se fait par ricochet, car il y a dissociation entre la vie profonde et la religion.

Nous pouvons dire que ces jeunes croient à Dieu, mais leur perception de Dieu s'avère déficiente pour leur âge, sinon infantile. Les relations qu'ils entretiennent avec Dieu s'établissent presque uniquement au plan vertical, c'est-à-dire de l'inférieur au supérieur, un peu comme dans l'ancien contexte sociologique du Québec avec son système patriarcal.

Pour compléter notre recherche, il faudrait aborder le problème de l'engagement chrétien de nos élèves. Peu de témoignages dans l'enquête nous permettent de

saisir cette dimension, si ce n'est quelques citations de collaboration fraternelle, quelques nuances d'altérité. A la question 2, section de l'appendice, nous avons formulé ainsi notre demande: "As-tu des suggestions à faire pour améliorer la vie chrétienne dans ton école?" Dans le dépouillement des réponses, nous avons constaté que les élèves sont intéressés à la vie chrétienne du milieu pour autant que cette vie respecte le dialogue, la discussion franche et honnête, au niveau des petits groupes, à l'occasion des récollections, des retraites, des camps de fin de semaine, etc.

A la faveur de certaines expériences vécues dans le milieu, au moyen de la J.E.C., du Comité de pastorale scolaire, nous pouvons ajouter que les élèves vraiment actifs forment un groupe minoritaire, mais un groupe dynamique.

Ces adolescents sont-ils des "chrétiens arrêtés" ou des chrétiens de leur âge? Nous serions bien maladroit et malhonnête de répondre d'une façon catégorique. Dans l'ensemble, les jeunes possèdent un sens de Dieu qui semble déficitaire et sous-évolué. Un trop grand nombre d'étudiants nourrissent au sujet de Dieu des conceptions infantiles et vétéro-testamentaires qui nous ramènent à la croyance non encore vérifiée au Dieu monothéiste et à son gouvernement théocratique.

Au niveau de l'agir, les adolescents n'acceptent plus d'attitudes conformistes; ils ne veulent plus une morale au compte-gouttes, une religion de serre-chaude; ils exigent de comprendre avant d'agir. Il leur faut une pédagogie qui respecte l'autonomie de la personne et situe l'homme dans la voie du dialogue. Pour s'adresser aux jeunes d'aujourd'hui, il faut être frère avant d'être père ou maître. Les jeunes deviennent de plus en plus exigeants à l'égard de leurs catéchètes: ils veulent que leurs éducateurs soient des vrais chrétiens, des témoins authentiques de leur foi. Pour eux, rien ne sert de militer, si le jeu n'en vaut pas la peine.

Pour toutes ces raisons, les jeunes sont à la fois de leur temps et religieusement en retard. Ils pensent et sentent comme le monde dans lequel ils évoluent, mais leurs connaissances et leur vie religieuse accusent une nette déficience.

CONCLUSION

Au lieu de résumer ce que cette enquête nous apporte en fait d'éléments négatifs ou d'éléments positifs, nous préférons maintenant proposer quelques orientations fondamentales qui pourront nous guider dans notre cheminement pastoral avec les jeunes. Nous nous limiterons à ce qui nous apparaît comme la première urgence pastorale en milieu étudiant.

Plus nous y pensons, plus nous croyons que les souffrances actuelles de nos adolescents, leurs insuffisances théologiques, leurs abdications morales, leurs névralgies religieuses ne viennent pas seulement d'un monde qui est en mutation constante, mais surtout d'une Eglise qui n'a pas su leur donner une véritable éducation chrétienne. Il y a un problème grave dans l'Eglise, c'est un problème de médiation et de médiateurs. Avec sa théologie plutôt tournée vers l'impersonnalité, peu existentielle, l'Eglise n'a pu empêcher le divorce entre Dieu et le monde. L'alliance socio-religieuse du passé québécois s'est révélée artificielle.

Quand Jésus-Christ est venu vivre avec les pécheurs, Il s'est fait sémite, galiléen, pour vivre au même rythme que les Galiléens de son temps. Il a parlé leur langage, Il a épousé leur mentalité sans cesser pour

CONCLUSION

160

cela d'être vraiment le Fils du Père. L'Évangile qu'Il a vécu avec les hommes révélait non seulement les intérêts de son Père mais concernait profondément leurs intérêts personnels et collectifs. Jésus-Christ est apparu comme le véritable médiateur entre le Père et les hommes. Il a convié les hommes pécheurs à établir entre eux la communion fraternelle, à bâtir ensemble la solidarité chrétienne (pédagogie du plan horizontal) pour leur donner le Père et les donner à son Père (pédagogie du plan vertical).

Si beaucoup de jeunes ont l'impression ou la conviction que la religion les empêche de respirer librement, de s'épanouir, c'est que nous avons essayé de leur faire vivre les valeurs intemporelles, en évacuant de leur univers toute référence à leur incarnation dans le réel du temps et du milieu. Les jeunes d'aujourd'hui, au nom de leur sous-culture, répudient les moeurs, les us et les coutumes du monde des adultes pour accorder leur faveur à une nouvelle philosophie de la vie et à certains rites de passage qui risquent de les conduire vers les faux-dieux.

On peut voir dans les attitudes des adolescents des avertissements, des signes pour notre temps. Par ces jeunes d'aujourd'hui, Dieu pose de graves questions à l'Église sur sa médiation et sur ses médiateurs.

CONCLUSION

161

Quant à nous, le premier redressement doit s'opérer au niveau de la catéchèse. Il nous faut une catéchèse qui s'adresse à l'homme tout entier, à son être de chair et d'esprit. Inutile de nous leurrer, nous sommes à l'heure de l'évangélisation. Certains jeunes ont peut-être besoin d'oublier Dieu, ou du moins le faux Dieu qu'ils professent, pendant quelque temps afin de pouvoir le redécouvrir avec des yeux neufs et une nouvelle structure mentale. Cette solution n'est pas sans péril et ne peut être proposée sans nuances. Cependant, les adolescents ont besoin d'être reliés aux antennes du monde pour capter les appels des hommes et reconnaître par la suite que Dieu se sert des hommes pour concrétiser sa présence parmi eux. Une véritable catéchèse doit aider les jeunes à évaluer leurs expériences humaines, à approfondir leurs relations humaines pour les faire passer à un nouveau type de relations avec Dieu, en Jésus-Christ, à partir de leur vie concrète. Il s'agit d'une catéchèse de re-découverte, de re-connaissance, de re-création de Dieu par la grâce et l'action du Christ pascal dans le réalisme quotidien.

Même si Vatican II a présenté les premiers jalons pour une théologie de notre temps, il demeure que le donné théologique actuel ne répond pas à tous les besoins d'aujourd'hui et ne fournit pas à la catéchèse tout le

CONCLUSION

162

support qu'elle réclame. L'Eglise se doit de présenter au monde une théologie qui plonge la Révélation dans la profondeur de la vie réelle et qui alimente les motivations existentielles de la foi. Sans cet accueil et cette fidélité aux réalités terrestres, les valeurs religieuses que Dieu propose à l'homme par la pédagogie de l'appel ne peuvent s'enraciner profondément dans le concret humain.

Pour parler à des adolescents qui veulent se situer dans le contexte social de leur temps, nous reconnaissons l'impérieux devoir de changer nos approches catéchétiques. En ces années d'accélération du mode de vie, le monde désire s'émanciper de toutes contraintes religieuses, morales et sociales. L'évolution en cours a déjà placé loin du monde d'aujourd'hui des hommes qui ont développé l'enseignement traditionnel des siècles derniers avec les instruments de leur époque: leurs conceptions de Dieu et du monde, traduites dans des images enfantines et un langage périmé, peuvent constituer un obstacle à l'évolution de la foi chez nos contemporains. Nous découvrons ainsi l'un des problèmes majeurs de la catéchèse actuelle: difficulté de rencontrer les jeunes, de comprendre et de parler leur langage. C'est aux sources de l'Évangile et de l'anthropologie contemporaine que nous devons puiser les orientations d'un nouveau cheminement.

CONCLUSION

163

Pour mieux christianiser, la catéchèse doit d'abord humaniser, sinon civiliser. Pour révéler le langage dialogal d'un Dieu qui interpelle sans cesse, la pédagogie chrétienne doit cultiver l'attention à la vie, à ses événements, aux situations privilégiées. Eveiller aux valeurs existentielles et les faire apprécier dans l'affectivité profonde, c'est mettre l'homme en communion avec le Christ pascal qui continue sa nouvelle création et l'achemine vers sa restauration définitive; c'est engager l'homme à travailler sur une "terre nouvelle" et pour des "cieux nouveaux". Toute catéchèse doit nous inviter à repenser dans l'aujourd'hui de Dieu les dimensions cosmiques de l'Incarnation et de la Rédemption. Pour y parvenir, elle trouvera son point d'appui dans une théologie kérygmaticque et une liturgie biblique, susceptible d'éduquer l'homme à une prise en charge du monde à la manière du Christ ressuscité. Sans cela, il n'est pas facile de passer d'une vie d'extériorité à une vision d'intériorité. Cette pédagogie de l'intériorité nous apparaît importante, voire même nécessaire, pour provoquer chez les adolescents un dégagement d'eux-mêmes, pour leur faire rencontrer la personne du Christ. Si l'adolescent s'enferme dans son fidéisme naïf, ses préjugés, son pragmatisme à courte vue, dans ses filtrages, il ratera la

CONCLUSION

164

chance de jeter des regards profonds sur sa vie, sur celle des autres et sur le monde.

On sait comment le jeune homme est préoccupé de son épanouissement. Il cherche anxieusement sa place dans la société. Il peut avoir la tentation de sombrer dans le découragement ou dans l'indifférence avec l'arrivée des échecs: un examen raté, la rupture d'un amour précoce, les inconsistances personnelles, l'incompréhension de ses parents ou éducateurs. Toute sa vie de foi sera souvent menacée de déséquilibre, de traumatisme, s'il n'arrive pas à surmonter les revers, à comprendre le mécanisme de son évolution psychologique et le processus d'élaboration de la foi. Il se rebutera continuellement, s'il ne parvient pas à comprendre la place de la croix dans toute vie humaine, s'il refuse de parachever sa vie sous le signe de la Rédemption. Toute activité humaine doit progressivement aboutir au mystère pascal. Le Christ a choisi de créer "en germe" et non d'un seul coup à l'état de perfection. Le Christ veut que l'homme évolue et fasse évoluer le monde. La vie de foi réelle implique cette préoccupation d'évoluer et de faire évoluer. Une vraie pédagogie religieuse doit éduquer au sens du progrès. Elle doit tenir compte du caractère relatif de notre possession de la vérité, car si la foi ne change pas, les esprits qui l'accueillent sont soumis au devenir.

CONCLUSION

165

Pour évacuer ce qui appartient à l'enfance psychologique, il importe de tenir compte de cet élément pédagogique dans nos rencontres catéchétiques, car le radicalisme propre aux adolescents peut engendrer des blocages, des abdications morales, des abandons définitifs.

Voilà quelques observations qui doivent retenir l'attention de tout éducateur de la foi. Pour vibrer au rythme des jeunes et diagnostiquer leurs malaises, nous devons accepter de poser une action consciente. Nous avons à nous libérer de certaines catégories mentales, certains schèmes de pensée qui ne cadrent plus avec les réalités d'aujourd'hui pour nous convertir au réel, à l'Évangile et au monde. Le catéchète ne peut consacrer ses jeunes au Seigneur, s'il n'est pas lui-même un être-à-Dieu-et-au-monde. Il ne peut engager les libertés, si sa vie ne dit pas liberté-avec-le-Christ.

Avant de vouloir recycler la foi des jeunes, nous devons nous-mêmes nous "re-situer" dans le contexte sociologique de notre temps, afin de pouvoir rencontrer les adolescents et dialoguer avec eux comme un jour Jésus-Christ a rencontré les Galiléens pour parler leur langage et engager leurs libertés. Nous avons tous, éducateurs et étudiants, à répondre aux appels que le Christ lance aux chrétiens par les jeunes d'aujourd'hui. Cette

CONCLUSION

166

responsabilité nous semble lourde, mais si nous demeurons muets, qui répondra?

BIBLIOGRAPHIE

Babin, P., Dieu et l'adolescent, Lyon, Editions du Chalet, collection "Chemin de la foi", 1964, 319 p.

Une vaste enquête sur le sens de Dieu auprès de 1800 jeunes Français (11 à 19 ans), garçons et filles de milieux scolaires différents et de confessions religieuses diverses. Ce livre présente une analyse profonde de la question: "Pour vous, qu'est-ce que Dieu?" L'auteur et son équipe dégagent les modes de perception et de connaissance de Dieu et les possibilités de l'étape adolescente. Toutefois, le dépouillement statistique de l'enquête manque de clarté et de précision.

Congar, Yves, Jalons pour une théologie du laïc, Paris, Editions du Cerf, collection "Unam Sanctam", n° 23, 1953, p. 612-613.

Après avoir défini le mode de présence du laïc dans l'Eglise, l'auteur fait l'enchaînement entre la volonté de Dieu et la vocation du chrétien assigné à un service ou du chrétien engagé et responsable. Il montre que les valeurs de l'engagement et des responsabilités sont spécifiques d'une vie chrétienne adulte.

Fargues, Marie, D'hier à demain, le catéchisme, Paris, Fayard-Mame, ISPC, Ecole de la Foi, 1964, p. 53-65.

L'auteur s'interroge sur l'avenir de la catéchèse. Pour être efficace, la transmission du Message devra compter sur une pédagogie particulière, la "Pédagogie du Seuil", afin de respecter les besoins affectifs des élèves, le caractère missionnaire ou prophétique du catéchète et grâce à certaines techniques de l'expression parvenir à la "conversion" (pédagogie de l'intériorité).

Grand'Maison, Jacques, Crise de prophétisme, Montréal, L'Action Catholique Canadienne, collection "Spiritualité du laïc", 1965, p. 9-308.

Cette étude porte sur les médiations humaines en milieu québécois, considérées à la lumière des signes du temps, en vue de l'établissement et la promotion d'un véritable laïc chrétien.

Harvey, Vincent, Hors de l'Eglise point de salut, dans Maintenant, n° 49, livraison de janvier 1966, p. 1-5.

Rétrospective sur une certaine conception qui a tenté de restreindre les conditions d'appartenance à l'Eglise et analyse de la conception actuelle d'élargissement, épurée de toute ségrégation religieuse.

BIBLIOGRAPHIE

168

Houtart, François, Sociologie et Pastorale, Paris, Fleurus, collection "Recherches pastorales", 1963, p. 11-94.

L'auteur voit la sociologie comme un instrument nécessaire à la pastorale d'aujourd'hui. Elle permet de percevoir les faits sociaux, d'expliquer les processus sociaux, d'analyser les grandes constantes de la vie sociale. Cette étude fondamentale peut aider les pasteurs à se sensibiliser au monde dans lequel vit l'Eglise et leur apprendre à voir avant d'agir.

Laloup, Jean, Structures mentales du Christianisme, Tournai, Casterman, 1964, p. 8-24.

Ce travail sur l'évolution du psychisme religieux peut aider l'homme d'aujourd'hui à se situer dans le contexte évolutif de la société et à re-crée sa démarche religieuse selon le caractère existentiel de la foi et des réalités humaines.

Larivière, Jean-Jacques, Nos collégiens ont-ils encore la foi?, Montréal, Fides, collection "Foi et Liberté", 1965, 211 p.

Enquête auprès de 3000 étudiants et étudiantes appartenant à 40 collèges classiques du Québec (16-21 ans). L'auteur étudie la nature de la foi des jeunes, son objet, ses motivations.

Laurin, Camille, Le Québec a pris goût à la liberté, dans Le Devoir, vol. 54, n° 261, livraison du 7 novembre 1963, p. 5, col. 4 et p. 8, col. 3.

Compte rendu d'une conférence intitulée "Le dévouement collectif", au congrès des Affaires canadiennes.

Martin, Yves, L'urbanisation et la nouvelle société québécoise, dans La Revue Desjardins, vol. 32, n° 2, livraison de février 1966, p. 38-41.

Etude sur la composition démographique du Québec de 1901 à 1961, mettant en comparaison la diminution progressive de la population rurale et l'accroissement de la population urbaine.

Onimus, Jean, Conditions psychologiques d'une foi adulte, dans Catéchèse, Rennes, n° 24, livraison de juillet 1966, p. 277-287.

En dégageant les éléments étrangers à une foi adulte, l'auteur veut répondre à ceux qui désirent faire évoluer leur vie de foi. Etude très intéressante.

Rioux, Marcel, La jeunesse du Québec est la plus dynamique du continent, dans Le Devoir, vol. 56, n° 261, livraison du 8 novembre 1965, p. 9, col. 6.

Compte rendu d'une enquête sociologique auprès des jeunes pour relever les tendances actuelles et les caractéristiques majeures de ces "Nouveaux Citoyens", devant les directeurs d'élèves des collèges classiques.

-----, La jeunesse dans le monde contemporain et dans le Québec, dans Prospectives, vol. 2, n° 1, livraison de février 1966, p. 11-20.

Analyse sociologique sur l'insertion de la jeunesse dans la société contemporaine mondiale et sur l'identification de la jeunesse québécoise face aux phénomènes mondiaux.

Rioux, Marcel et Robert Sévigny, Les nouveaux citoyens, Montréal, Service des publications de Radio-Canada, [1965], 60 p. et 33 tableaux.

Une enquête soumise à 800 canadiens-français du Québec, choisis par échantillonnage stratifié de 18 à 21 ans. Abordant certains aspects de leur vie sociale, politique, religieuse, cette étude avait pour but de vérifier le sentiment de brisure entre les générations.

Ryan, Claude, Le chrétien et la sécularisation progressive du monde, dans La sécularisation progressive du monde profane, Ottawa, Département d'Action Sociale de la Conférence Catholique Canadienne, 1965, p. 19-36.

Rapport miméographié des journées sacerdotales d'études sociales tenues à Montréal en mai 1965. Dans sa conférence, Claude Ryan définit clairement le phénomène de la sécularisation à partir du nouveau mouvement de différenciation entre le temporel et le spirituel. Il essaie, par la suite, de situer le laïc chrétien au-dedans de la transformation actuelle de la société québécoise.

Van Caster, Marcel, Dieu nous parle, vol. 1, Bruges, DDB, 1965, p. 230-239.

Recherche en pédagogie religieuse pour présenter à l'adulte une catéchèse qui lui convienne. L'auteur découvre la dimension anthropologique de la vision adulte, étudie le comportement et les étapes de l'évolution religieuse propres à l'adulte.

SOMMAIRE

En ce temps où la société actuelle s'est lancée sur la voie de l'accélération technique et de la revalorisation des sciences humaines, où se creuse un fossé de plus en plus profond entre le passé et le temps présent, l'Eglise apparaît en perte de vitesse à un grand nombre de chrétiens. L'explosion démographique des dernières années a complètement changé la géographie sociale et religieuse de la société québécoise. Le milieu sacral d'autrefois, soutenu par une alliance socio-religieuse, s'est considérablement modifié pour donner naissance à des valeurs nouvelles et pour donner suite à de nouvelles implications sociologiques.

Les jeunes citoyens forment à eux seuls une strate sociale progressivement importante et autonome. Ces mêmes jeunes refusent de vivre leur foi, de proclamer leur credo à la manière de leurs aînés. Si l'Eglise veut assurer sa présence à la jeune génération, elle doit découvrir ses besoins et ses impératifs vitaux.

Cette enquête dans un milieu étudiant peut nous aider à mieux saisir l'image que les jeunes se font de Dieu, à déceler les allergies religieuses, à situer les carences de leur savoir "théologique". De fait, cent vingt étudiants (16 à 18 ans), reliés au second cycle

académique de l'école secondaire Lavigne, ont exprimé par écrit leur vision de Dieu en se servant d'un questionnaire que nous avons préalablement préparé.

Le dépouillement des réponses a été réalisé à partir des idées-types, des notions-clés, sans l'aide d'un schéma préconçu. Avant de passer à l'interprétation des résultats du dépouillement statistique, on a jugé nécessaire d'établir quelques critères de la connaissance religieuse en rapport avec l'évolution normale du psychisme religieux.

Dès lors, il a été possible de mieux connaître l'âge religieux de ces jeunes. Pour la plupart d'entre eux, Dieu apparaît comme l'être supérieur, le Tout-Autre, le Créateur, de qui l'homme dépend dans son origine et sa conduite. Peu d'adolescents voient Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ. En général, leur image de Dieu nous semble d'un caractère primitif.

La connaissance religieuse des jeunes souffre d'un grand et inquiétant retard sur leur évolution psychologique. Cependant, on perçoit dans leur comportement des signes d'authenticité, certaines valeurs humaines dignes d'être évangélisées: sens de l'accueil, sincérité, volonté de dialoguer.

Nous avons conclu en proposant quelques orientations majeures susceptibles d'améliorer l'éducation

SOMMAIRE

172

chrétienne des jeunes. C'est la pastorale catéchétique qui doit retenir l'attention de l'éducateur de la foi. Les adolescents ont besoin d'une catéchèse capable de leur révéler Dieu par le Christ, d'éduquer les attitudes humaines en puisant aux valeurs du milieu. Ils ont besoin d'une catéchèse qui dévoile progressivement, selon l'âge et selon les expériences des catéchisés, les dimensions de l'homme mû par la Bonne Nouvelle du Royaume.